BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

+35 Profils couleurs

ISSN 1765-0828

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°40

SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 503
DES TIGRES DANS LE BOCAGE

« UBICUMQUE ET SEMPER »
AUTOCANNONI DANS LA GRANDE GUERRE

AFRIKA-KORPS
LES AUTRES ENNEMIS DE ROMMEL

ÉCHEC DANS LES ARDENNES
LA *5. PANZER-ARMEE* À SAINT-VITH !

SKIJÄGER
UNE « NOUVELLE RACE » DE GUERRIERS !

Batailles & Blindés n°40
Décembre 2010 - Janvier 2011

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux., Espagne : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 € - Canada : 14$C

M 01699 - 40 - F: 6,90 € - RD

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

Batailles & Blindés

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
40 NUMÉROS PUBLIÉS, 14 HORS-SÉRIES

Ligne de Front
Guerres mondiales

HISTOIRE DES CONFLITS DU XX^e SIÈCLE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
26 NUMÉROS PUBLIÉS, 11 HORS-SÉRIES

Trucks & Tanks

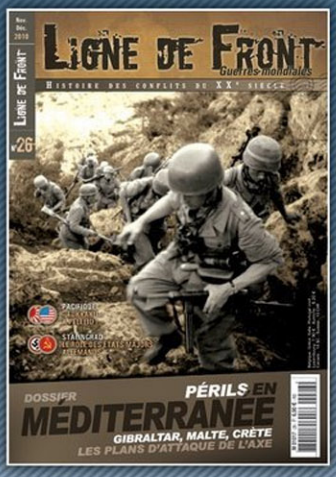
LE MAGAZINE HISTORIQUE ET TECHNIQUE
DES ENGINS ET VÉHICULES MILITAIRES DU XX^e SIÈCLE

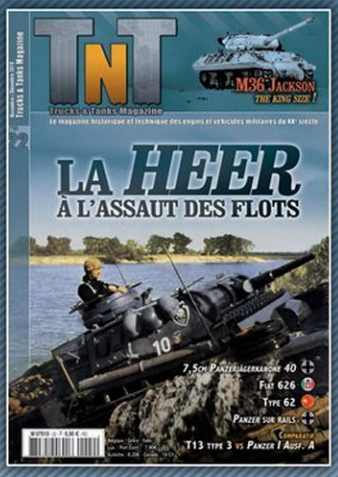
BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
22 NUMÉROS PUBLIÉS, 6 HORS-SÉRIES

Aérojournal

HISTOIRE DE LA GUERRE AÉRIENNE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
18 NUMÉROS PUBLIÉS, 6 HORS-SÉRIES





HISTOIRE(S) DE LA DERNIÈRE GUERRE

[1939-45, AU JOUR LE JOUR, 70 ANS APRÈS !]

BIMESTRIEL - FORMAT 21 / 29.7
100 PAGES COULEURS - 6.90 €
8 NUMÉROS PUBLIÉS

Renseignements : Caraktère - 3120, route d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

EDITO

Un sujet rare développé sur 28 pages par un auteur « qui sait de quoi il parle », des dizaines de photos inédites, des planches de profils réalisées à l'aide de clichés d'époque, une carte, des infographies présentant des insignes inhabituels, un tableau de dotations théoriques à l'échelle divisionnaire (commenté et détaillé…), etc., voilà le traitement que nous avons réservé à une unité de la *Heer*, unique et expérimentale, engagée sur l'*Ostfront*, avec ses skieurs, ses traîneaux, ses chiens et ses engins puissants et modernes : la *Skijäger-Division* !

La démarche est toujours la même, que ce soit dans les colonnes de *Batailles & Blindés*, ou bien celles de nos autres revues : vous proposer des sujets intéressants et/ou inexplorés, en les traitant d'une manière complète. Deux contraintes toutefois : la diversité des sommaires – il en faut pour tous les goûts – et la pagination, qui demeure celle d'un magazine et non d'un livre ; encore que, nous avons fait le choix d'une petite police de caractères pour vous en donner toujours plus. En cela, cette étude sur la *Skijäger-Division* est un « pur produit » Caraktère, puisqu'elle est basée sur l'analyse des archives d'époque et non pas sur une compilation de livres. D'ailleurs, il n'existe qu'un seul ouvrage sur cette unité…

Ceci m'amène à évoquer la question de la bibliographie : une remarque qui revient de temps à autre, sur Internet, où d'aucuns soulignent le fait que nous en publions rarement. Ce qui est vrai. Et c'est en choix assumé. Nos revues sont des titres « loisir/passion » : elles sont faites par des passionnés, pour des passionnés, c'est-à-dire des lecteurs qui ont les prérequis pour apprécier (ou non) les sujets et les creuser plus avant s'ils sont intéressés. En outre, passant mon temps à jongler avec la place, je préfère toujours une photo ou un encadré à une liste de livres.

Enfin, dans le cas où nous publierions une bibliographie, alors nous devrions aussi rendre publiques les sources primaires employées par nos auteurs : cotes des archives, références interminables, numéros des microfilms, etc. Car après tout, une bibliographie, c'est bien, mais l'accès direct à la matière première historique, c'est mieux ! Mieux, certes, sauf que nous ne serions alors plus dans une revue de passionnés, mais dans un titre plus académique, avec des notes de bas de page et des renvois qui, rapidement, nous conduiraient à supprimer des photos, des profils, etc., sans compter que ce genre de choses rend la lecture pénible. *In fine*, *Batailles & Blindés* et nos autres titres changeraient d'allure et de style. C'est réellement ce que je pense.

Il est désormais temps de vous laisser avec les *StuGe* et les *RSO* de la *Skijäger-Division*, et aussi de vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année. À l'an prochain !

Yannis Kadari

4 **Le Blindorama** — **La genèse de la force blindée bulgare 1935-1943**

Après la Première Guerre mondiale, la Bulgarie vaincue est privée de la Dobroudja, d'une partie de la Macédoine ainsi que de la Thrace occidentale. Les capacités militaires de l'Armée royale bulgare sont réduites dans une très large mesure selon les termes du traité de paix de Neuilly. Celle-ci fut tout juste autorisée à mettre sur pied une armée territoriale limitée à 20 000 hommes. Pourtant, depuis la fin de la seconde guerre balkanique, et plus encore après 1918, tous les voisins de la Bulgarie sont des ennemis potentiels…

8 **1915-1918 Matériel** — **« Ubicumque et Semper » Histoire des *Autobatterie da 102/35***

Pendant la Première Guerre mondiale, l'emploi opérationnel des *Autocannoni Ansaldo da 102/35* représente une solution brillante et originale du *Regio Esercito*, l'Armée Royale italienne. Car, même si d'autres nations disposent elles aussi d'autocanons, ces derniers sont conçus et utilisés comme artillerie antiaérienne. Au contraire, les *Autocannoni Ansaldo da 102/35*, cas unique au cours de ce conflit, seront exclusivement employés comme artillerie lourde de campagne.

20 **SKIJÄGER UNE « NOUVELLE RACE » DE GUERRIERS !**

Les opérations offensives prévoient naturellement un objectif géographique à atteindre. Pour y parvenir, l'attaquant doit minimiser les contraintes liées au contexte climatique. À l'inverse, le défenseur peut tirer bénéfice, jusqu'à un certain degré, des problèmes rencontrés par l'agresseur. En Russie plus qu'ailleurs, pluie, neige, boue et autre *Raspoutitsa* vont conduire les Allemands à non seulement faire évoluer leurs matériels mais aussi à mettre sur pied des unités expérimentales ultra-spécialisées ; les *Skijäger* sont un parfait exemple de ces « nouvelles races » de guerriers !

48 **1944 Unité** — **La *schwere Panzer-Abteilung 503* Voir le bocage et mourir**

Depuis sa création en mai 1942, la *schwere Panzer-Abteilung 503* se bat sur le front de l'Est. Ses états de service sont alors impressionnants. Sur des champs de bataille profonds et étendus, ses Tiger font merveille grâce à l'allonge exceptionnelle de leur canon de *8,8cm*. Mais l'urgence de la situation sur le front normand fait qu'ils sont appelés à y intervenir en juin 1944. Là, sous les pommiers et face aux troupes anglo-saxonnes, les fauves vont connaître des heures difficiles…

62 **1941-43 Afrique du Nord** — **Le sable, la chaleur et la soif Les autres ennemis de l'*Afrika-Korps***

Dans la toute jeune *Wehrmacht* de la seconde moitié des années 1930, personne n'imagine que l'Allemagne n'ait à intervenir un jour outre-mer. Aussi, les connaissances acquises lors de la Première Guerre mondiale sur les conditions de combat en Afrique sont-elles purement et simplement oubliées. Ainsi, en 1935, il n'existe qu'une sous-section des Affaires coloniales chargée de ces questions, avec comme personnel dédié qu'un unique officier vétéran de la Grande Guerre !

68 **1944 Bataille** — **Échec dans les Ardennes La *5. Panzer-Armee* fonce sur Saint-Vith !**

Petite bourgade germanophone située sur la frontière germano-belge, Saint-Vith va être, en décembre 1944, le théâtre d'un affrontement sanglant lors des premiers jours de la bataille des Ardennes. En dépit d'un succès tactique initial, la *5. Panzer-Armee* de Hasso von Manteuffel va se heurter à un obstacle tout aussi solide qu'imprévu : les Sherman des *7th* et *9th Armored Divisions* ! La première partie de cette étude raconte la progression allemande et les mesures d'urgence prises par les Américains pour y faire face.

Bataille & Blindés n°40
Décembre 2010 - Janvier 2011
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 20 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 09 66 02 34 75
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Secrétariat : C. Valence

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

1935 - 1943

Bulgarie

Après la Première Guerre mondiale, la Bulgarie vaincue est privée de la Dobroudja, d'une partie de la Macédoine ainsi que de la Thrace occidentale. Les capacités militaires de l'Armée royale bulgare sont réduites dans une très large mesure selon les termes du traité de paix de Neuilly, signé le 27 novembre 1919. Celle-ci fut tout juste autorisée à mettre sur pied une armée territoriale limitée à 20 000 hommes. Pourtant, depuis la fin de la seconde guerre balkanique, et plus encore après 1918, tous les voisins de la Bulgarie sont des ennemis potentiels…

Par **Matthieu Boisdron**

Boris III avait longtemps espéré une révision des traités de paix plus favorable à la Bulgarie, et il a travaillé notamment à un sensible rapprochement avec la France. Mais la ratification en février 1934 de l'Entente balkanique entre la Yougoslavie, la Roumanie, la Grèce et la Turquie, quatre pays alliés à la France, fait évoluer la position du souverain qui se tourne alors résolument vers l'Italie. L'Entente balkanique s'apparente effectivement à une coalition anti-révisionniste potentiellement dangereuse pour l'intégrité de la Bulgarie.

Dans ce contexte particulier et dans celui plus général de remilitarisation de l'Europe dans la seconde moitié des années trente, le gouvernement bulgare décide en 1935 de s'affranchir partiellement de ces contraintes militaires et de se doter de quelques chars pour permettre à l'armée de suivre la dangereuse évolution du rapport de force européen. Ce faisant, la Bulgarie ouvre la porte à une bien timide motorisation d'un outil militaire figé depuis près de quinze ans. Enfin, l'accord de Thessalonique, signé avec les membres de l'Entente balkanique, décharge définitivement, en juillet 1938, la Bulgarie des clauses militaires du traité de Neuilly.

LA PROGRESSIVE DOTATION DE L'ARMÉE ROYALE BULGARE EN BLINDÉS

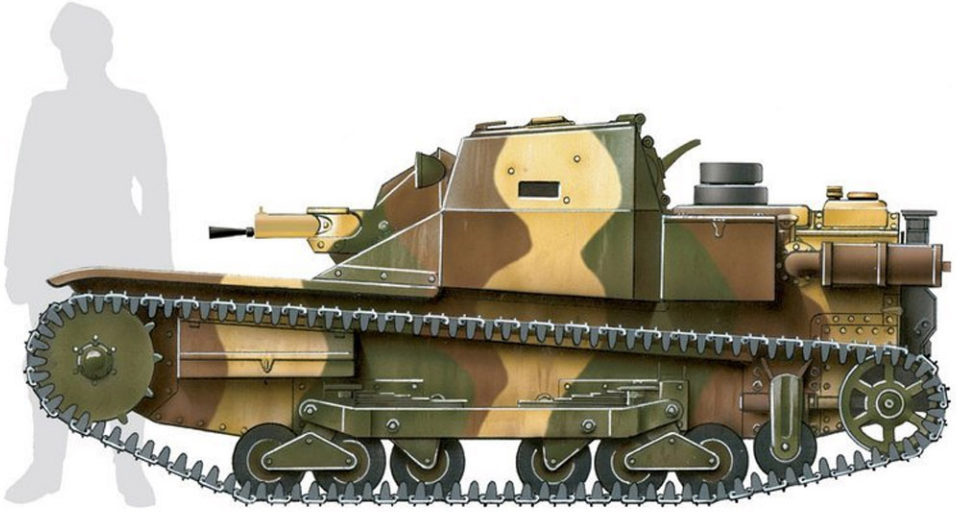
Ce sont naturellement les dispositions du traité de Neuilly mais également les faibles ressources du pays, l'instabilité politique ainsi que le caractère très montagneux des Balkans qui expliquent le retard d'équipement de la Bulgarie en matière de véhicules blindés.

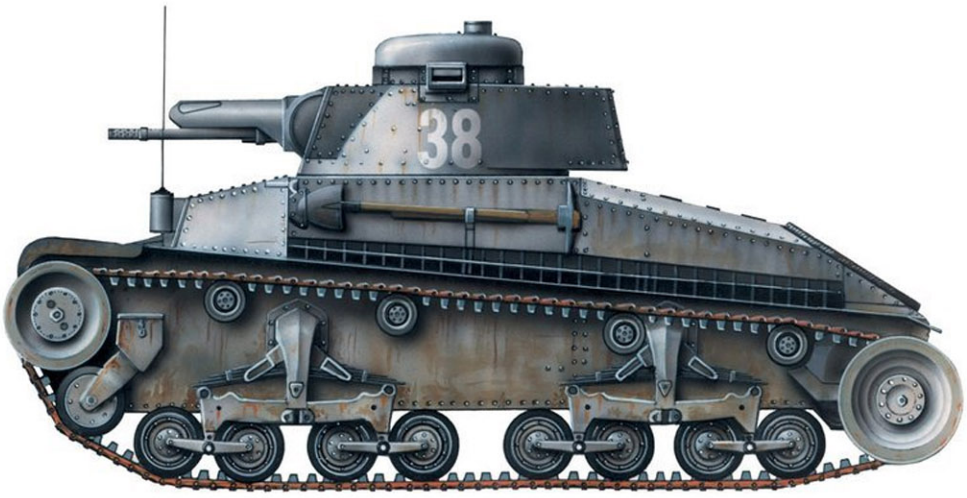
L'Armée royale bulgare obtient dans un premier temps, dans le plus grand secret et grâce aux bonnes relations entretenues avec Rome[1], quelques *Carro Veloce* (chars rapides) CV 33 italiens. Les CV sont de petites chenillettes qui équipent l'Armée italienne depuis 1928 et qui sont construites sur le modèle du Carden-Loyd *Mark VI* britannique. L'objectif est alors de doter l'armée d'un modèle de char peu coûteux. Le blindage bien trop modeste n'est guère efficace et de simples balles de mitrailleuses peuvent le perforer. Le modèle cédé à la Bulgarie – successivement dénommé CV 33, L33 puis L3/33 – est une version mieux blindée, mieux armée et fermée de la CV 29, première chenillette de ce type. Après quelques modifications, 14 CV italiennes sont livrées sous le nom d'« Ansaldo-Fiat » à la Bulgarie. Ces dernières sont équipées d'une mitrailleuse lourde de type *Schwarzlose* de 8 mm, une arme utilisée par l'Armée austro-hongroise pendant la Première Guerre mondiale et en dotation standard dans l'Armée bulgare depuis cette époque. Des machines similaires, disposant du même modèle de mitrailleuse, sont d'ailleurs livrées à l'Autriche. Servie par deux hommes, la CV 33 peut atteindre la vitesse maximale de 40 km/h sur route.

À la fin de 1936, la Grande-Bretagne vend à la Bulgarie huit chars légers Vickers *Mark E*, Type B. Le *Mk. E*, développé à partir de 1928 par la firme Vickers-Armstrong, est un modèle de char presque uniquement consacré à l'exportation. Ces huit véhicules sont d'ailleurs livrés de manière très discrète, dans la mesure où la Grande-Bretagne reste toujours à l'époque une des garantes des traités de paix européens : Vickers ne peut donc ouvertement les violer en cédant des blindés à un pays qui n'a pas l'autorisation de s'en doter. Le Vickers *Mk. E* Type B dispose d'un canon court de 47 mm et d'une mitrailleuse de 7,92 mm, le tout sous un blindage allant de 5 à 14 mm. Développant 80 cv, servi par trois hommes d'équipage, dont deux en tourelle, il peut atteindre 35 km/h.

« Ansaldo-Fiat » (L3-33)
1re compagnie
Bataillon de chars
Armée bulgare
Bulgarie, septembre 1939

Puissance : 43 cv
Vitesse max. : 42 km/h
Autonomie : 150 km
Blindage : 6 à 15 mm
Armement : 1 mitrailleuse *Schwarzlose* de 8 mm





« Škoda » (LT vz. 35)
3e compagnie
Bataillon de chars
Armée bulgare
Bulgarie, septembre 1941
Puissance : 120 cv
Vitesse max. : 35 km/h
Autonomie : 190 km
Blindage : 15 à 25 mm
Armement : 1 canon A-3 de 37 mm

« Renault » (Renault R-35)
2e Bataillon
Régiment blindé
Armée bulgare
Nova Zagora, Bulgarie, octobre 1942

Puissance : 85 cv
Vitesse max. : 20 km/h
Autonomie : 138 km
Blindage : 32 à 40 mm
Armement : 1 canon SA 38 de 37 mm

« Praga » (*Panzer 38(t) Ausf. F*)
9e Compagnie
Brigade blindée
Armée bulgare
Sofia, Bulgarie, décembre 1944

Puissance : 125 cv
Vitesse max. : 42 km/h
Autonomie : 250 km
Blindage : 15 à 50 mm
Armement : *3,7cm KwK 38(t) L/47.8*

Au cours des mois de février et d'avril 1940, l'Armée royale bulgare reçoit 26 chars Škoda LT vz. 35. La stratégie bulgare de rapprochement avec les puissances révisionnistes finit par payer. Effectivement, ces chars tirés des réserves de la *Wehrmacht* (*Panzerkampfwagen 35(t)* selon la désignation allemande) sont attribués à la Bulgarie par l'Allemagne. D'août à octobre 1940, dix autres LT vz. 35 lui sont livrés. Ceux-ci, provenant directement des ateliers Škoda, avaient été commandés par l'Afghanistan en 1938. Les Allemands, après avoir fait main basse sur la Tchécoslovaquie, détournent alors la commande au profit de la Bulgarie. Ces blindés disposent du canon de 37 mm L/47-8 (nom constructeur : A-7) et sont désignés Škoda T-11, afin de les différencier des 26 autres équipés du canon standard de 37 mm L/40 A-3. Composé d'un équipage de quatre hommes, le LT zv. 35 est doté d'un moteur de 120 cv qui lui permet d'atteindre 35 km/h sur route. Outre son canon de 37 mm, il possède deux mitrailleuses et il est protégé par un blindage dont l'épaisseur varie de 10 à 25 mm.

La Bulgarie rejoint le Pacte tripartite le 1er mars 1941 et obtient de l'Allemagne, en avril, 40 Renault R-35 récupérés par la *Wehrmacht* à la suite de la campagne de France. Le R-35 (*Panzerkampfwagen 35R 731(f)* pour sa désignation allemande) était le principal char d'exportation de la France à ses alliés orientaux. Livré en nombre à la Pologne, la Yougoslavie, la Roumanie ou encore la Turquie, ce char léger dispose d'un blindage conséquent de 45 mm au maximum. Toutefois, sa motorisation reste nettement insuffisante et son canon de 37 mm est peu efficace en configuration antichar. Les R-35 sont admis dans l'Armée royale bulgare sous la dénomination « Renault ». En contrepartie des faveurs du *III. Reich* – qui ne se limitent pas au domaine des armements –, la Bulgarie n'a pas d'autre choix que de laisser l'Armée allemande traverser son territoire pour envahir la Yougoslavie et la Grèce. Boris III obtient à cette occasion quelques compensations territoriales, mais refuse adroitement d'engager son pays contre l'URSS.

Profils © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010 - 2011

En mai 1943, l'Allemagne attribue une fois de plus quelques blindés à la Bulgarie. Il s'agit de 10 chars Škoda LT vz. 38 – *Panzerkampfwagen 38(t)* – rebaptisés « Praga » une fois intégrés à l'Armée bulgare. Ils sont très rapidement suivis par 19 chars français Hotchkiss H-39 – *Panzerkampfwagen 39H 735(f)*. Viennent ensuite 97 *Panzerkampfwagen IV Ausf. G* et *H* qui sont admis au service actif sous le nom de « Maybach T-IV ». Entre avril et décembre 1943, 55 *Sturmgeschütze (40) Ausf. G* sont aussi cédés au gouvernement de Sofia (« Maybach T-III »). La Bulgarie aurait également reçu 10 *Panzerkampfwagen III Ausf. N* ainsi que 6 Somua S-35 – *Panzerkampfwagen 35S 739(f).*

L'ORGANISATION DE LA FORCE BLINDÉE BULGARE

Avant le milieu des années trente, l'Armée bulgare ne possède aucune force blindée. La 1re compagnie[2] de chars est créée en mars 1935 avec les « Ansaldo-Fiat » italiens. En septembre 1936, une seconde compagnie peut être mise sur pied grâce à la réception des huit Vickers britanniques. C'est en février 1939 qu'un bataillon spécifique est créé à partir des deux compagnies, qui continuent malgré tout à être utilisées comme des unités indépendantes.

L'arrivée des Škoda LT vz. 35 permet l'élaboration d'une troisième compagnie et, au cours de la première moitié de 1940, les formations de blindés se voient attribuer différentes tâches. Elles sont chargées de patrouiller aux frontières et participent à différentes grandes manœuvres. Quelques éléments du bataillon sont en outre engagés dans l'opération de « reconquête » de la Dobroudja, cédée en août 1940 par la Roumanie, amputée depuis juin de la Bessarabie par l'URSS et de nouveau confrontée à une énorme pression diplomatique exercée conjointement par l'Allemagne et la Hongrie[3].

En janvier 1941, le bataillon est réorganisé du fait du nombre croissant de blindés au sein de l'armée. Il compte dorénavant quatre compagnies et se voit attribuer un état-major et une unité d'entretien. Les compagnies perdent par conséquent l'indépendance dont elles disposaient jusque-là.

Cinq mois plus tard, en juin 1941, le bataillon devient régiment[4] grâce à l'important renfort des « Renault ». L'unité comprend alors :

- un état-major,
- une compagnie blindée de reconnaissance dotée des CV 33,
- une compagnie motorisée d'intendance et d'approvisionnement,
- une compagnie motorisée de maintenance,
- une compagnie motorisée de transport,
- un bataillon d'infanterie motorisée,
- un bataillon « spécial » motorisé (aux attributions mal connues),
- un bataillon d'artillerie motorisée,
- deux bataillons blindés.

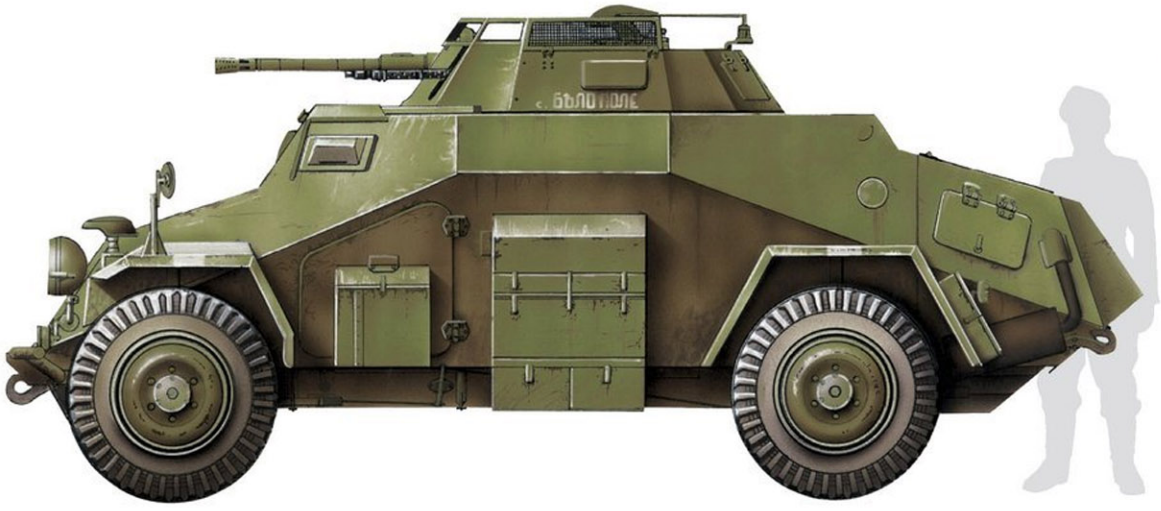
1 Boris III a épousé le 25 octobre 1930 Jeanne de Savoie, fille du roi d'Italie, Victor-Emmanuel III.

2 Рота : *rota*, compagnie. À préférer à « escadron » afin de respecter la traduction littérale du terme employé.

3 Berlin obtient d'ailleurs la rétrocession de la Transylvanie à la Hongrie fin août.

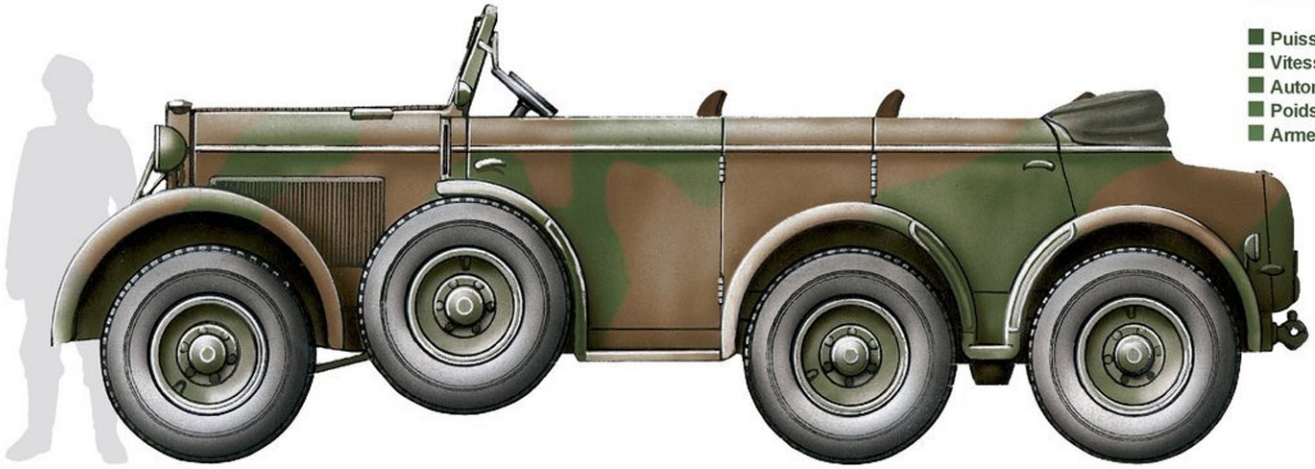
4 Полк : *polk*, régiment.

5 Бригада : *brigada*, brigade.



M-222 (*Sd.Kfz. 222*)
Bataillon de reconnaissance blindée
Brigade blindée
Armée bulgare
Pirota, Yougoslavie, septembre 1944

- **Puissance :** 75 cv
- **Vitesse max. :** 90 km/h
- **Autonomie :** 350 km
- **Blindage :** 8 à 30 mm
- **Armement :** 1 canon *2cm KwK 38 L/55*



Steyr 640
État-major
23e division d'infanterie
Armée bulgare
Monténégro, mai 1943

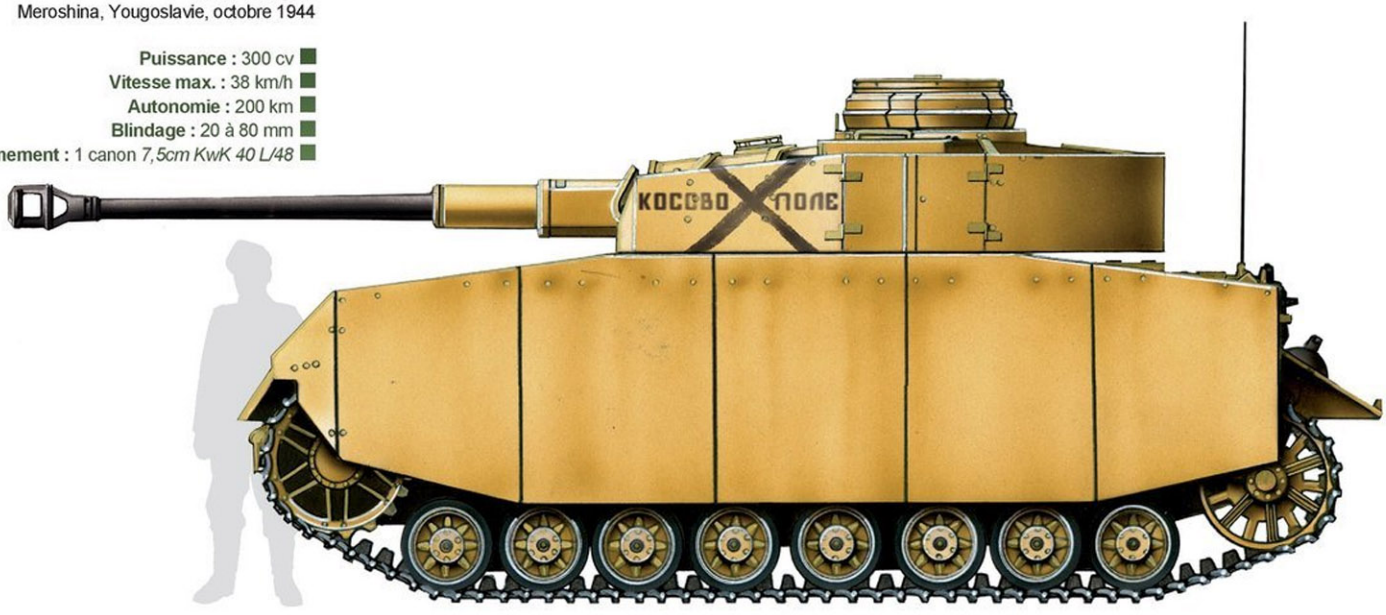
- **Puissance :** 56 cv
- **Vitesse max. :** 70 km/h
- **Autonomie :** 340 km
- **Poids :** 2 400 kg
- **Armement :** sans

Maybach T-III (*StuG III Ausf. G*)
2e Bataillon de canons d'assaut
Armée bulgare
Kriva Palanka, Yougoslavie, septembre 1944

Puissance : 265 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 155 km
Blindage : 30 à 80 mm
Armement : 1 canon *7,5cm StuK. 40 L/48*

Maybach T-IV (*Panzer IV Ausf. H*)
Régiment blindé de la Brigade blindée
Armée bulgare
Meroshina, Yougoslavie, octobre 1944

Puissance : 300 cv
Vitesse max. : 38 km/h
Autonomie : 200 km
Blindage : 20 à 80 mm
Armement : 1 canon *7,5cm KwK 40 L/48*



Le 1er bataillon blindé rassemble les trois premières compagnies (n° 1, 2 et 3) et le second les trois dernières (n° 4, 5, 6). Chaque compagnie dispose de trois pelotons. Au sein du 1er bataillon blindé, les compagnies n° 1 et 2 sont dotées des Škoda LT vz. 35 et la 3e compagnie des Vickers *Mk. E*. Les Renault R-35 sont quant à eux attribués aux trois compagnies du 2nd bataillon. À cette date, le régiment blindé bulgare compte dans ses rangs 3 800 soldats pour 98 chars.

Les années 1942 et 1943 sont surtout consacrées à la formation des personnels nécessaires à cette nouvelle unité. En octobre 1943, après que la Bulgarie a été généreusement pourvue en blindés tchèques, français et allemands, le régiment se transforme en brigade blindée[5] sur le modèle des *Panzer-Divisionen* de la *Heer*. La brigade compte alors un régiment blindé à trois bataillons, un régiment d'infanterie motorisé, lui aussi à trois bataillons, et un régiment d'artillerie, également motorisé, à deux bataillons.

CONCLUSION

À la veille de la mise sous tutelle du pays par l'URSS, l'Armée royale bulgare compte en son sein de nombreux modèles différents de blindés. Les CV sont cependant inutilisables au combat et les Vickers sont aussi clairement dépassés. Les Škoda sont quant à eux très limités… Malgré des performances matérielles relativement modestes pour l'époque, la force blindée bulgare est néanmoins l'illustration d'un effort considérable entrepris par le gouvernement de Boris III pour doter le pays d'un armement moderne et adapté. En huit années, la Bulgarie réussit non sans mal à aligner théoriquement près de 300 blindés. Engagée tardivement dans la guerre aux côtés des Soviétiques et contre ses anciens alliés de l'Axe, la force blindée bulgare n'aura guère le temps, ni les moyens, de briller. ■

Avertissement et bibliographie :

Les sources relatives au sujet qui nous intéresse ici sont d'une extrême rareté. Les chiffres avancés dans cette étude sont donnés sous réserve et doivent être considérés avec prudence. Pour plus de détails, on se référera avec profit à l'ouvrage suivant :
Matev (K.), *Equipment and Armor in the Bulgarian Army (1935 – 1945)*, vol. I : *Armored Vehicles*, Knigomania, Sofia, 2006

Profils © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010 - 2011

« UBICUMQUE ET SEMPER »

« *Partout et toujours* ». Devise du 23° *Raggruppamento Pesante Autocampale*. L'insigne arboré sur le couvre-chef des combattants est constitué de deux canons croisés avec deux drapeaux, similaire à celui en vigueur au sein de l'artillerie côtière.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'emploi opérationnel des *Autocannoni* Ansaldo *da 102/35* représente une solution brillante et originale du *Regio Esercito*, l'Armée Royale italienne. Car, même si d'autres nations disposent elles aussi d'autocanons[1], ces derniers sont conçus et utilisés originellement comme artillerie antiaérienne. Au contraire, les *Autocannoni* Ansaldo *da 102/35*, cas unique au cours de ce conflit, sont conçus et employés exclusivement comme artillerie lourde de campagne.

1 L'Allemagne et l'Autriche ont l'autocanon Erhardt, la France le 75 De Dion Bouton modèle 1913.

Par **Attilio Del Rosso**
Traduction et adaptation de David Zambon. Avec l'aimable autorisation de *Storia Militare*

HISTOIRE DES *AUTOBATTERIE DA 102/35* DE LA GRANDE GUERRE

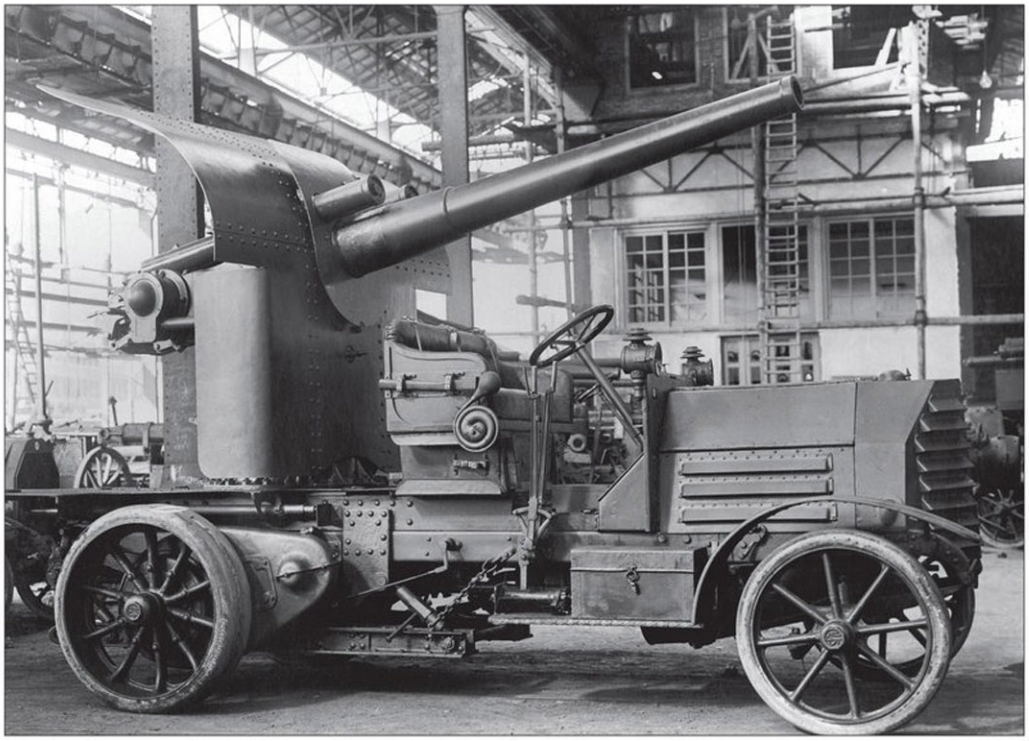
DÉVELOPPEMENT, CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES, EMPLOI TACTIQUE

GENÈSE ET PRODUCTION

Dès le début du conflit apparaît la nécessité pour l'Armée italienne de disposer de batteries antiaériennes automotrices, tant et si bien que deux canons Rheinmetall installés sur camions Erhardt sont achetés en Allemagne en 1914. À la fin de l'année 1915, les six premières batteries d'autocanons de *75 C.K.* sont opérationnelles. Parallèlement, des dispositions analogues sont prises afin de s'équiper de pièces d'artillerie lourde de campagne et automobiles.

Le besoin de doter l'Artillerie de moyens couplant des caractéristiques balistiques de moyenne puissance et de longue portée avec une bonne mobilité pousse les ingénieurs de la firme Ansaldo à assembler les autocanons de *102/35.* Dans les premiers jours du mois de mai 1915, alors que l'Italie entre en guerre aux côtés des forces de l'Entente, Ansaldo est sur le point de terminer le montage de 90 canons navals. Ces derniers sont sur affût à chandelier Ansaldo-Schneider-Armstrong *102/35* et étaient initialement destinés à l'armement des contre-torpilleurs en chantier pour le compte de la *Regia Marina*. Comme le lancement de ces navires n'est pas pour tout de suite, la firme génoise propose de monter 20 de ces canons sur le châssis d'un camion S.P.A. *9000 C* pour en faire des pièces d'artillerie de campagne de grande mobilité sur le champ de bataille. Au mois de juin 1915, l'offre est acceptée et 36 pièces sont commandées afin d'armer 18 batteries. Le 14 juillet, la commande passe à 72 unités pour 18 batteries de 4 canons chacune. Dans le même temps, Ansaldo se met en contact avec S.P.A. et Lancia pour la construction des châssis. Le prototype de l'autocanon est soumis, durant l'été 1915, aux tests d'une commission spéciale : le cahier des charges stipule que le véhicule doit parcourir 1 200 km en 6 jours à une moyenne de 20-25 km/h. Les essais sont jugés satisfaisants, en dépit de défauts concernant autant le canon que le châssis. Le 7 septembre 1915, Ansaldo commande 250 châssis à S.P.A. qui les livre à hauteur de 8 unités mensuelles à partir de décembre 1915, avant de passer à 12 unités en mai 1916. En août de la même année, 74 des 93 autocanons commandés sont déjà livrés.

▼ Un *Autocannone* terminé dans les ateliers Ansaldo. À noter le carter métallique qui protège la chaîne de transmission sur les roues arrière et une hache sur le côté de la banquette du chauffeur, derrière le klaxon. Archivio Ansaldo Genova – 42695



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES ET LIMITES OPÉRATIONNELLES

Le canon

La bouche à feu est un Ansaldo-Schneider-Armstrong *102/35* de marine dont l'affût peut être aisément installé sur une plate-forme de camion. Le tube en acier de calibre 101,6 mm et long de 3 733 mm est placé dans le berceau tubulaire d'un affût à déformation en acier monté sur une base à chandelier. Le mécanisme de fermeture est semi-automatique avec une cadence de tir théorique de 20 coups/minute.

Au-dessus de l'affût se trouvent les trois cylindres hydrauliques du frein de recul et du récupérateur reliés à la culasse par les tiges des pistons. Le piédestal en fonte d'acier de forme tronco-conique est fixé sur la plate-forme du camion. La pièce possède un bouclier censé protéger les servants des éclats et des shrapnels. Pesant 300 kg, il est divisé en trois parties, incurvé vers l'arrière jusqu'à la culasse, avec une fenêtre de pointage située sur le côté gauche et une large fente centrale pour le tube du canon. Les organes de pointage en élévation et de direction sont placés du côté gauche de l'affût. Dans sa version terrestre, le canon utilise deux types de projectiles :

1) l'obus mod. Ansaldo (13,350 kg) en acier muni d'une fusée mod. 1910 avec une charge interne constituée de nitramite, de schneiderite, d'Eco ou de balistite compressée ;

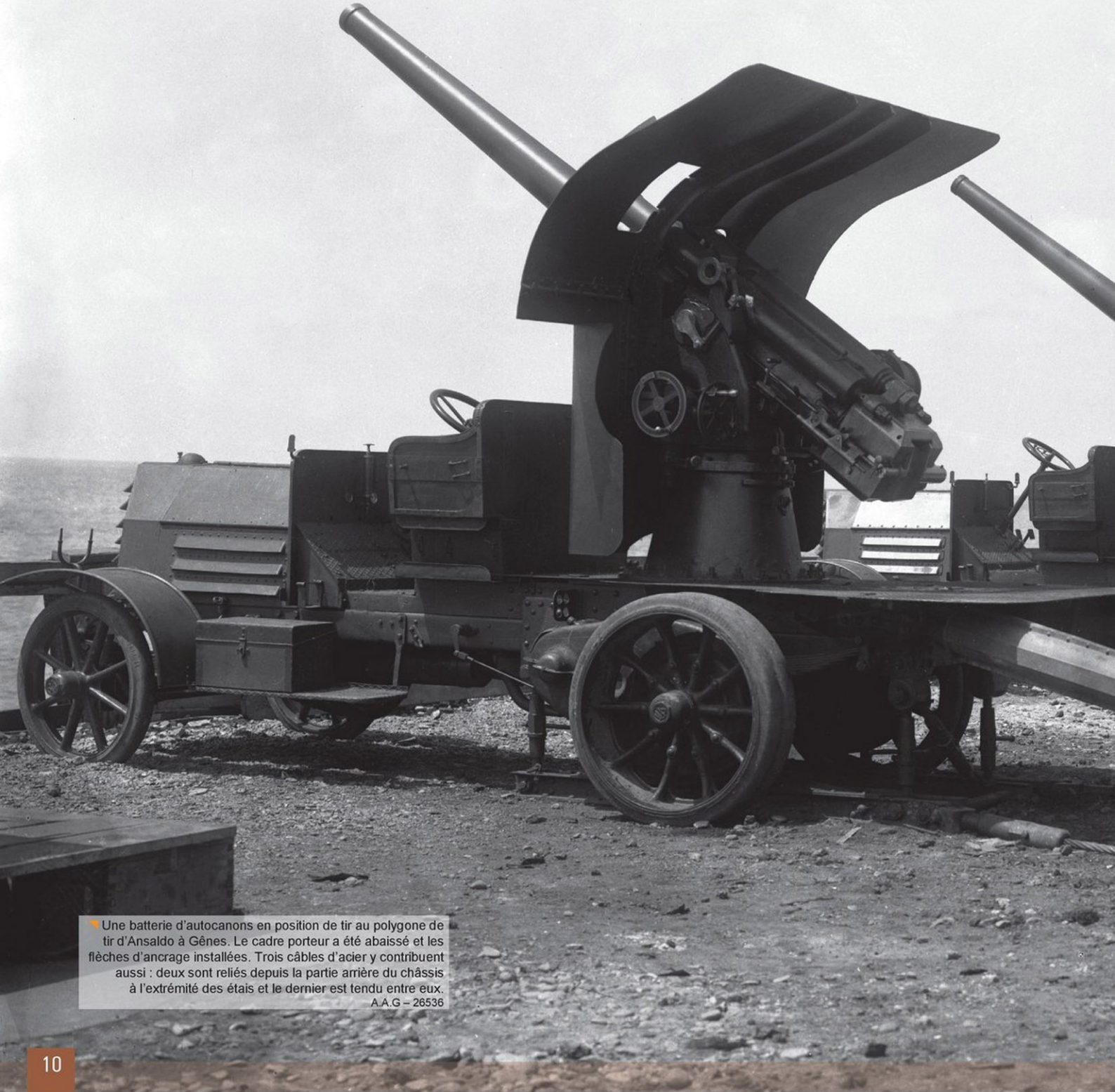
2) l'obus à balles (shrapnel) mod. Palcani (14,650 kg) développé fin 1917, avec fusée à double effet[2]. La vitesse initiale de l'obus standard est de 650 m/s, la portée maximale étant de 11 600 m, mais une précision optimale n'est possible qu'aux alentours de 8-9 km. Il existe trois types de charges propulsives en balistite permettant de varier la portée. À l'origine, la rotation de la pièce est de 360°, cependant son angle horizontal de tir est limité à 25°[3] pour éviter de renverser le véhicule après chaque tir.

Le véhicule

Le canon est fixé sur la plate-forme du camion lourd S.P.A. dérivé du *Modello 9000 C*. Le châssis se distingue de la configuration standard par un blindage protégeant le moteur et le radiateur. Le moteur est un monobloc de 5 670 cm^3, 4 cylindres, fonctionnant à l'essence. Deux paires de roues sont montées de chaque côté de l'essieu arrière afin de pouvoir supporter le poids de la plate-forme. Le dispositif de freinage n'agit que sur les roues arrière, mais il suffit que de la boue ou de la poussière

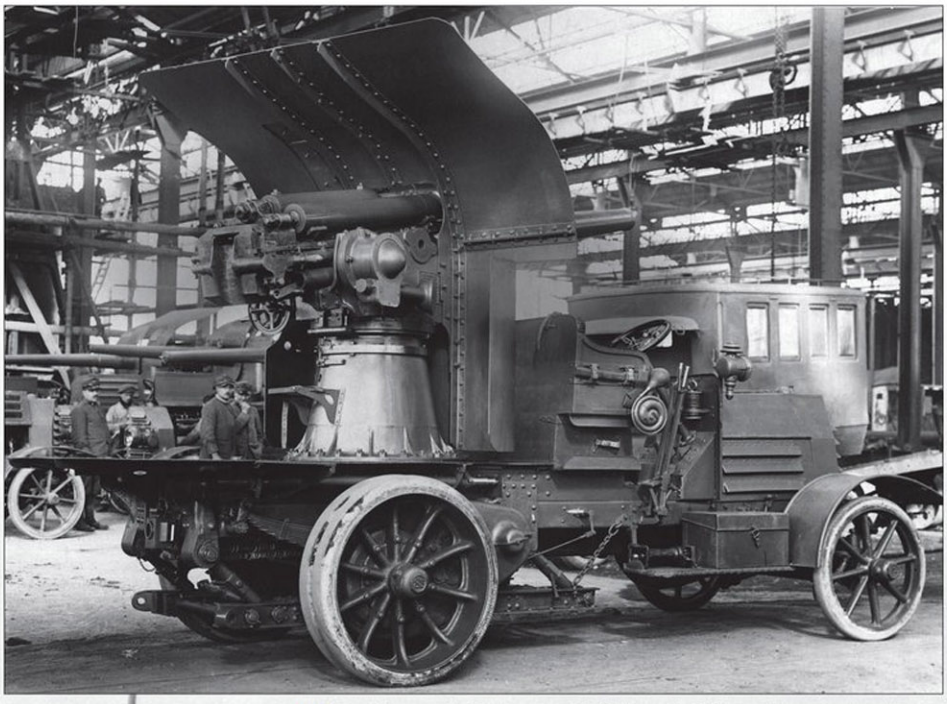
2 L'obus chargé de 400 g de poudre noire possède une fusée à temps, projetant 300 billes de plomb tandis que le noyau central explose à l'impact.

3 Le secteur vertical est compris entre -5° et +20°. Afin d'augmenter l'inclinaison maximale permise par la configuration de l'affût, des cales de bois sont placées sous les roues avant du camion.

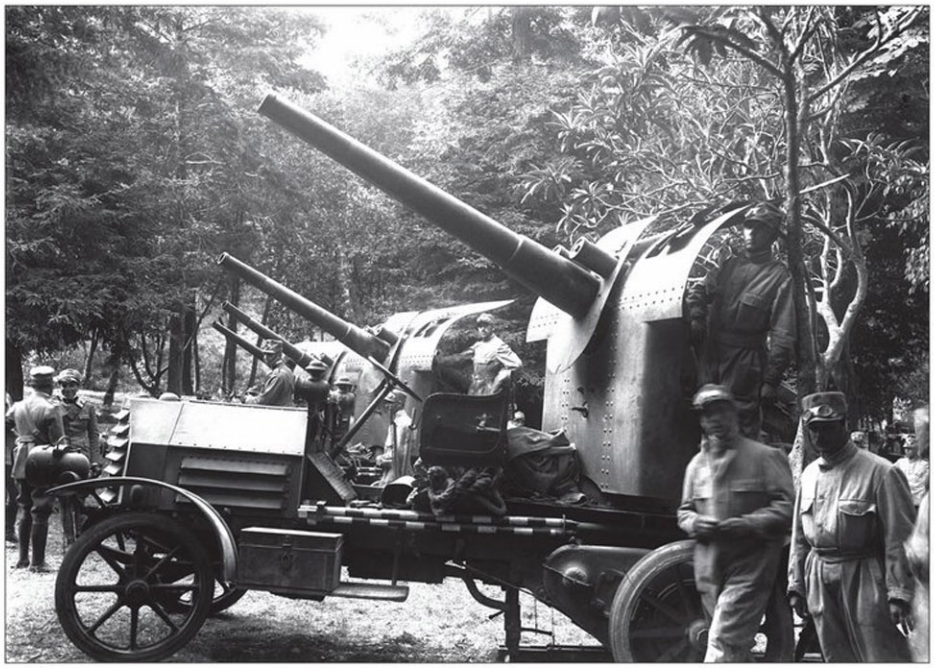


Une batterie d'autocanons en position de tir au polygone de tir d'Ansaldo à Gênes. Le cadre porteur a été abaissé et les flèches d'ancrage installées. Trois câbles d'acier y contribuent aussi : deux sont reliés depuis la partie arrière du châssis à l'extrémité des étais et le dernier est tendu entre eux.
A.A.G – 26536

y pénètre pour le rendre totalement inefficace durant la marche. Le train arrière peut être équipé de chenilles spéciales pour augmenter l'adhérence sur les terrains difficiles.
La banquette située immédiatement derrière le bloc-moteur accueille le chauffeur à droite et le mécanicien à gauche. La bouche à feu se trouve juste en retrait, sur une plate-forme qui fait office de plancher pour les servants. Durant le tir, afin de limiter la pression sur l'arbre postérieur, les ressorts à lames et les roues, le véhicule est immobilisé par deux flèches d'acier dotées de bêches d'ancrage. De plus, un cadre métallique est fixé au sol et relié à la plate-forme afin d'absorber le recul et de préserver les amortisseurs lors des tirs. Trois câbles d'acier contribuent à donner davantage de stabilité au châssis et aux flèches d'ancrage. À pleine charge, le véhicule pèse 6 900 kg, un poids supérieur à ce qui a été prévu lors de sa conception. La vitesse sur route atteint les 20 km/h (16 km/h en « vitesse de croisière »), avec une pente maximale franchissable de 15 %.



▲ Une autre vue de l'autocanon. Parfaitement visible au-dessous du plateau, le cadre métallique posé sur le sol pour absorber le recul de la pièce durant les phases de tir. Pendant les déplacements, le dispositif est maintenu en position haute grâce à deux chaînes fixées à des longerons.
A.A.G – 42693



Un chef de pièce et 8 servants composent le personnel de chaque canon. Durant les déplacements, les servants prennent place sur le véhicule d'escorte qui leur est spécialement destiné, ceux de droite étant placés sur la banquette avant et ceux de gauche sur la banquette arrière.

Modifications ultérieures

Le temps excessif de la mise en batterie et la nécessité de dépendre des véhicules d'escorte (pour le transport des câbles, des flèches et des bêches d'ancrage)[4] poussent le commandant du *V° Gruppo* à ordonner à l'officier automobiliste de la *6ª Batteria*, le *Sottotenente* Riccardi, de fabriquer des étais en bois munis de bêches d'ancrage légères, rétractables durant les déplacements et fixées au châssis à l'aide de charnières. Le 1er décembre 1917, ces modifications sont expérimentées avec succès en Val d'Astico, lors de tirs effectués contre un réflecteur placé dans une caverne située sur le Monte Cimone. Avec l'utilisation du deuxième type de charge propulsive, la pièce est plus stable et sa mise en œuvre ne prend que 2 minutes pour faire feu et le même temps pour se remettre en marche. L'adoption définitive des étais « Riccardi » est entérinée en août 1918 et opérationnelle au moment de l'offensive autrichienne sur la Piave : les pièces tirent 1 000 coups avec le deuxième type de charge et 300 avec le troisième sans inconvénient majeur. Ansaldo étudie une nouvelle version du véhicule avec des étais fixés directement sur le châssis, mais cette version ne dépasse pas le stade du projet. Entre-temps, quelques modifications sont effectuées sur la pièce elle-même : augmentation de l'élévation de l'affût de 20° à 34°, ajout d'un cercle de direction au sabot, etc.

Les autres véhicules du groupe d'autocanons

Outre l'autocanon, Ansaldo fournit tous les véhicules nécessaires au *Comando di Gruppo* et aux batteries. Il s'agit en pratique du premier système d'armes mécanisées adopté par le *Regio Esercito*. Les officiers du *Comando di Gruppo* et le commandant de la batterie voyagent à bord d'*Autovetture* Isotta-Fraschini *Modello OC 5* ou *TM 70/80*. La *Torpedo Tipo OC 5* possède un moteur monobloc de 4 398 cm^3 lui octroyant une vitesse de 75 km/h, avec une boîte à 4 vitesses et une marche arrière. La transmission à arbre à came est reliée aux roues postérieures à l'aide d'un différentiel. Les officiers des transmissions se déplacent en side-cars produits par la firme Frera. Chaque batterie possède aussi deux motocyclettes Frera qui sont utilisées pour les missions d'estafette et de liaison. Chaque autocanon est suivi par l'*Autocarro di Scorta* S.P.A. *9000 C* qui possède, lui aussi, un moteur et un radiateur protégés par un blindage. Au centre, on trouve 6 coffres puis les bêches d'ancrage sur la partie arrière et, latéralement, les câbles et les étais. Chaque autocanon se voit attribuer 3 *Autocassoni* S.P.A. *8000 C* aux moteurs et radiateurs blindés. À l'avant, le chauffeur et le mécano ont leur place habituelle tandis que 4 artilleurs prennent place à l'arrière. Chaque camion est équipé de 8 coffres contenant 9 projectiles et 9 charges propulsives dans leurs étuis sur des râteliers spéciaux pour

4 Pendant la bataille de Caporetto, les *V°* et *VI° Gruppi* positionnés à Kanno et dans la cuvette de Plezzo doivent abandonner les flèches et les bêches d'ancrage sur place à cause de l'avancée rapide des forces austro-allemandes.

éviter qu'ils ne s'entrechoquent lors des déplacements. Ces coffres sont inclinés pour faire ruisseler l'eau de pluie et sont fermés par des portillons latéraux. Les *Autocarri Munizioni* élaborés sur la base du châssis du S.P.A. *8000 C* (eux aussi munis de protections blindées pour le moteur et le radiateur) abritent 108 coups chacun. Ils diffèrent des précédents véhicules car ils sont équipés de 12 coffres contenant chacun 9 projectiles et autant de charges propulsives. Les *Autocarri Porta Bagaglio* S.P.A. *8000 C* destinés au personnel ne sont pas blindés, car il n'est pas prévu qu'ils se trouvent à proximité des batteries. À la différence des autres véhicules, ils sont équipés d'une capote située au-dessus des sièges avant pour protéger les conducteurs des intempéries. Chaque véhicule transporte 12 artilleurs assis sur des bancs longitudinaux. La caisse peut aussi être protégée par une capote imperméable. Chaque batterie possède une équipe de mécaniciens et une *Officina Mobile* élaborée à partir du châssis S.P.A. *9000 C* équipé d'une caisse métallique, sans blindage à l'avant, mais avec une capote pour le conducteur. À l'intérieur du fourgon, on trouve naturellement l'atelier et des caisses à outils ainsi qu'une enclume, une forge, une meule à eau, un tour et une perceuse à colonne, le tout mis en marche par un système de poulies et de courroies fixées au moteur du véhicule. La batterie est complétée par l'*Autocarro Commando* Lancia *1z* doté de téléphones et par l'*Autocarro Osservatorio*, du même modèle mais blindé à l'avant et équipé d'une échelle *Porta*. Enfin, un *Carro Vedetta* sur châssis S.P.A. est aussi mis au point avec un poste d'observation cylindrique blindé placé au sommet d'un pylône tubulaire démontable qui est hissé à 15 mètres du sol à l'aide d'une poulie ; dans les faits, ce type de véhicule n'est utilisé que par les batteries lourdes de campagne de 105 mm à traction animale.

◀ Page de gauche :
Les roues ont été provisoirement calées à l'aide de pierres. Sur la plate-forme pendant le tir : le pointeur à gauche, le tireur à droite, le chargeur derrière la culasse puis le premier adjoint au tir. Un pourvoyeur se trouve à terre, entre les flèches, et transmet les projectiles après les avoir reçus des mains de l'artificier. Les piquets permettent l'alignement des pièces en direction de la cible tandis que la corde de chanvre sous le siège du mécanicien sert au remorquage du véhicule en cas d'embourbement.
A.A.G – 27252, A.A.G – 27253 et A.A.G – 27254

ORGANIGRAMME DES GROUPES D'AUTOCANONS DE *102/35*

Initialement, le matériel prévu pour le commandement du *Gruppo* comprend 1 voiture, 1 camion d'observation, 1 camion de transport du personnel, 2 motocyclettes, 2 side-cars et 2 bicyclettes (coût total : 120 000 lires). Le matériel à disposition de la batterie est constitué d'1 voiture, d'1 camion d'observation, de 4 autocanons, de 4 camions d'escorte, de 12 *Autocassoni*, d'1 camion atelier, de 3 camions de transport du personnel (et la cuisine roulante), de 4 motocyclettes, de 2 side-cars et de 2 bicyclettes (coût de la batterie : 1 705 000 lires). Pendant la guerre, la dotation est modifiée et, en 1917, l'organigramme est alors le suivant :

- le *Comando di Gruppo* comprend 6 officiers et 40 hommes de troupe, ainsi qu'1 voiture, 1 camion d'observation, 2 camions d'escorte, 1 tracteur, 2 side-cars, 2 motos et 2 bicyclettes.
- Chaque batterie compte 5 officiers et 120 hommes de troupe, avec 1 voiture, 4 autocanons, 4 camions d'escorte, 4 *Autocassoni*, 4 transports de munitions, 4 transports du personnel (et cuisine roulante), 1 camion atelier, 1 camion d'observation, 2 side-cars, 2 motos et 2 bicyclettes.

L'adoption des étais « Riccardi » permet entre autres le transport de 36 projectiles (soit 3 heures de tir) sur le camion d'escorte. Le 17 août 1918, le commandement du *23° Raggruppamento* propose la suppression de l'*Autocassone*, du camion atelier et des side-cars au sein des batteries, ainsi que du camion d'observation dans les batteries et les groupes. Chaque batterie est alors réduite à 4 autocanons, 4 camions d'escorte, 4 transports de munitions, 4 transports du personnel, 1 camion léger (avec téléphones), 1 voiture et 2 side-cars.

▼ La pièce est prête à faire feu. On distingue parfaitement les deux volants de pointage et de hauteur.
A.A.G – 27977

▲ Les autocanons sont prêts à prendre la route. Les protections de toile ont été replacées sur la culasse et le tube, les flèches ont été retirées et le cadre porteur relevé. A.A.G – 42643

▲ La mise en marche du moteur se fait grâce à une manivelle encastrée sur l'arbre situé sous le radiateur. A.A.G – 42645

Il est en outre décidé de transformer les camions d'observation en véhicules destinés au transport de matériels téléphonique et optique : une fois l'échelle rétractable supprimée, des sièges et 4 bobines de fil téléphonique sont installés à cet effet. Ces camions plus rapides et équipés de pneumatiques sont bien plus efficaces que les camions à roues pleines précédemment utilisés dans ce rôle.

CRITÈRES D'EMPLOI EN OPÉRATIONS

Les critères fondamentaux d'emploi au sein du *Regio Esercito* sont les suivants :
1) Intervenir rapidement en appui de l'artillerie de campagne afin de briser une résistance ennemie imprévue.
2) Réunir aussi vite que possible une quantité importante de batteries pour agir sur le secteur où l'effort principal est mis en œuvre.
3) Parer immédiatement une menace ennemie contre un secteur du front (ligne fluviale, côte, etc.) faiblement défendu.
4) Intégrer l'action de la cavalerie (outre celle très particulière de l'artillerie à cheval), autant sur le plan stratégique (reconnaissance et raid) que sur le plan tactique.
Une circulaire de l'*Ufficio Tecnico del Comando Supremo* met cependant en exergue les limites du matériel utilisé : *« Étant donné l'usure rapide de ce type de bouche à feu par rapport aux autres types d'artillerie de campagne, et particulièrement aujourd'hui où les réserves de munitions sont réduites, il faudra en limiter l'emploi aux moments les plus importants des combats. »*[5]
L'utilisation du matériel a été pensée essentiellement à des fins défensives, les missions offensives n'étant envisagées que dans le cas d'une absolue nécessité en appui de l'artillerie de campagne. Il n'est pas prévu d'emploi en appui des assauts de l'infanterie, probablement en raison de la mobilité réduite des véhicules en terrain accidenté : l'utilisation de chenilles ou de roues de type « tracteur » se révèle en effet indispensable dans ces conditions.

LES *AUTOCANNONI* EN ACTION

La *Strafe-Expedition*

Les premières batteries de *102* apparaissent sur le front quelques jours après l'offensive austro-hongroise de mai 1916 sur l'Altopiano dei Sette Comuni. Les *I°* et *IV° Gruppi* rejoignent les premières lignes à la mi-mai et sont disposés en défense, les batteries du *I° Gruppo* en Val Lagarina, Vallarsa et en Val d'Assa, celles du *IV° Gruppo* dans les vallées qui vont de la Conca d'Asiago jusqu'aux abords orientaux de l'Altopiano dei Sette Comuni. Le terrain montagneux et boisé, privé de véritables routes secondaires, ne convient absolument pas aux capacités de franchissement des véhicules. Toutefois, les actions de guerre démontrent l'utilité de l'artillerie autoportée. Une fois la *Strafe-Expedition* définitivement stoppée à la fin du mois de juillet, les *I°*, *II°* et *IV° Gruppi* rejoignent sur le front de la Vénétie Julienne le *III° Gruppo* à peine arrivé de Turin.

La bataille de Gorizia

À la veille de la sixième bataille de l'Isonzo, les batteries autoportées sont alignées au nord-ouest du secteur de Monfalcone, où elles effectuent une diversion réussie qui trompe l'ennemi sur les véritables objectifs de l'offensive en préparation. Puis elles sont rapidement envoyées dans la zone comprise entre Valisella et Capriva, à cheval sur la voie de chemin de fer Gorizia-Cormons où elles soutiennent de leur feu la progression des troupes du *Regio Esercito*. Le *V° Gruppo*, assigné à la *1ª Armata*, poursuit ses actions de diversion en Val d'Astico, Val Sugana, Vallarsa et Val Vanoi pour distraire les forces ennemies du front de l'Isonzo. Le *Gruppo* en question se distingue particulièrement en Val Vanoi lors de la prise du Monte Cauriol. Dans ce secteur, la dotation en artillerie est réduite à quelques pièces de montagne et la position du Cauriol, une montagne isolée et absolument nue, requiert l'intégration de l'artillerie au dispositif italien tout en veillant à ce que l'ennemi ne s'en aperçoive pas. Après une marche nocturne de 130 km, le *Gruppo* parvient à brève distance de la position ennemie. Grâce à son feu en tir tendu, il concourt efficacement à la prise du mont le 27 août 1916, appuyant les *Alpini* des bataillons *Feltre* et *Val Brenta*. En Vénétie Julienne, les *I°*, *II°*, *III°* et *IV° Gruppi* passent aux ordres de la *3ª Armata*. Ils participent en tant qu'artillerie de position aux septième et huitième batailles de l'Isonzo. Lors de la neuvième bataille, seuls les trois premiers groupes voient le feu. Le *IV° Gruppo* est envoyé dans le Trentin à la mi-octobre pour participer à l'« Azione K », une opération destinée à chasser l'ennemi de l'unique partie du territoire italien qu'il occupe à cette époque. Les abondantes chutes de neige empêchent la réalisation de l'offensive, les *IV°* et *V° Gruppi* quittant alors leurs positions en Val Sugana et en Val Campomulo. Dans les premiers jours de décembre, le *VI° Gruppo* parvient à son tour sur le front du Carso. Pendant l'hiver 1916-17, les *I°*, *III°* et *V° Gruppi* sont réunis sur le front de la Vénétie Julienne, dans le secteur de Doberdo, les *IV°* et *VI°* à Opacchiasella et le *II°* à Lucinico. À la fin de l'année 1916, l'artillerie lourde de campagne alignera 6 commandements de groupes et 16 batteries d'autocanons de *102*.

Dixième bataille de l'Isonzo

Au printemps 1917, les *IV°* et *V° Gruppi* prennent position sur l'Altopiano dei Sette Comuni, le premier en Val Campomulo, l'autre dans la Conca d'Asiago, non sans difficulté puisque la neige et le gel réduisent à bien peu

5 *Comando Supremo, Ufficio del Capo di S.M. (Ufficio Tecnico), Memoria circa le caratteristiche generali e di impiego delle batterie da 102 e da 105, Zona di guerra, 7 giugno 1916.*

▲ Début novembre 1918. Une batterie effectue une mission de poursuite des troupes austro-hongroises en retraite. - MGR 112/12

▲ Une colonne d'autocanons précédés de la voiture du commandant de la batterie. Le side-car sert d'estafette. - A.A.G – 42640

de chose l'efficacité du matériel automobile. Au début du mois de mai, le *I° Gruppo* est transféré en Val Judrio tandis que les *II°, III°* et *VI° Gruppi* se rassemblent dans le secteur de Gorizia. Ces quatre groupes participent à la dixième bataille de l'Isonzo qui aboutit à la conquête du Monte Kuk et du Vodice. Le *I° Gruppo*, après avoir contribué à des diversions sur le Monte Semmeur, sur la rive gauche de l'Isonzo, fait route vers Vehrovlye pour soutenir les troupes affairées à la conquête de la crête Kuk-Vodice. Les autres groupes déployés dans la zone de S. Andrea participent à l'action en effectuant des tirs intenses de contrebatterie et d'interdiction. À la mi-mai, alors que le cœur de l'offensive passe du secteur de la *2ª Armata* à celui de la *3ª Armata*, les *Gruppi* effectuent une progression rapide pour rejoindre la zone de Doberdo et appuyer l'attaque des secteurs Flondar-embouchure du Timavo.

Action sur l'Ortigara

Les *IV°* et *V° Gruppi*, après trois mois d'inactivité, profitent de la belle saison pour reprendre les actions tentées en juillet 1916 contre les sommets Undici, Dodici, les Monte Zebio et Interrotto. Cependant, en raison de la mauvaise météo le 10 juin 1917 et de la résistance acharnée de l'ennemi les 18 et 19 juin sur l'Ortigara et le Zebio, les opérations sont suspendues.

Bataille de la Bainsizza

À la veille de la onzième bataille de l'Isonzo, tous les *Gruppi da 102* sont rassemblés en Vénétie Julienne : les *I°, III°* et *IV°* dans la zone de Gorizia et les *V°* et *VI°* sur la dorsale Globocak-Corada, face à l'Altopiano della Bainsizza. On leur a confié la mission de neutraliser les batteries adverses et d'effectuer des tirs d'interdiction à longue portée. La résistance ennemie dans le secteur de Lom, menaçant le flanc gauche des troupes avancées sur la Bainsizza, pousse au rappel des *I°, III°* et *IV° Gruppi* vers Tolmino, avant de les aligner entre l'Ossoienca et Srednye. Entre-temps, le *VI° Gruppo* a traversé l'Isonzo à Plava et s'est positionné pour soutenir la progression de l'infanterie sur l'Altopiano della Bainsizza.

▼ Les officiers portent en toute occasion un uniforme gris-vert mod. 1909. Les deux *Sottotenenti* à droite portent la cartouchière mod. 1914 à laquelle est fixé l'étui du pistolet. Le deuxième officier à gauche est un *Tenente Medico* reconnaissable à la croix rouge dans l'insigne blanc du képi. A.A.G – 42632

▲ Une scène quasi bucolique. Chaque autocanon est suivi d'un camion d'escorte qui transporte les flèches et les servants. Un sous-officier à moto fait continuellement la navette le long de la colonne pour en maintenir la cohésion. - A.A.G – 27250

En effet, les premières lignes ont dépassé la portée maximale des batteries les plus avancées mais ont toujours besoin d'un appui feu. Une fois l'offensive terminée, les *I°*, *II°* et *III° Gruppi* s'en retournent en direction du Trentin, le *I° Gruppo* participant alors à une action en Val Sugana, tandis que les autres demeurent à la disposition de la *1ª* et *6ª Armate*.

Caporetto

À la veille de la douzième bataille de l'Isonzo, 64 autocanons (6 groupes) sont disponibles ; les *IV°* et *VI°* sont alignés respectivement dans la passe de Selisce. Au matin du 24 octobre 1917, le *IV° Gruppo*, menacé par les forces ennemies, parvient à se retirer avec son matériel, ne perdant qu'un seul autocanon frappé de plein fouet par un obus autrichien. À Plezzo, le *V° Gruppo* et quelques mitrailleurs font le coup de feu afin de défendre la passe de Saga, puis protègent la retraite de la *50ª Divisione di Fanteria*, tenant l'ennemi sous son feu pendant six heures, malgré l'ordre de retraite. Sur l'Altopiano della Bainsizza, le *VI° Gruppo* pilonne les positions ennemies durant toute la journée du 24 octobre, puis se retire le lendemain, évitant l'encerclement et parvenant à sauver toutes ses pièces, dont certaines sont immédiatement remises en position sur le Monte Corada pour freiner l'avancée des troupes allemandes et austro-hongroises. Devant la situation critique, les *II°* et *III° Gruppi* sont rappelés d'urgence du Trentin. Le *II°* prend position le 25 octobre sur le Monte Corada, d'où il canonne les troupes adverses qui progressent en Val Judrio. Le *III°* quant à lui s'échine à entraver le flux ennemi qui déferle dans les vallées de Natisone et de Clodie, tout d'abord depuis le pont de Tiglio puis du Monte dei Bovi. Les deux groupes sont ensuite contraints au repli sur le Tagliamento. L'encombrement des routes retarde tellement la marche que le *II° Gruppo* trouve la localité de Codroipo et son précieux pont aux mains de l'ennemi. Une fois le matériel sabordé, le personnel réussit à franchir le fleuve par ses propres moyens. Le *I° Gruppo,* remis en état dans les ateliers de Padoue pour l'incontournable révision des moteurs, est engagé sur la rive droite du Tagliamento. Après quelques jours de résistance tenace des *13ª* et *16ª Batterie*, les groupes se replient sur la Piave. En octobre 1917, les 6 *Gruppi* ont perdu 30 pièces au combat, mais le *II°* ne parvient pas à se replier durant la retraite. Il sera reformé à l'aide des 2 batteries de réserve.

La Piave et le Grappa

Les batteries encore en état de combattre durant la retraite sont alignées pour la défense de Trévise, concourant ainsi à endiguer les Austro-hongrois lors de la première décade de novembre 1917 sur la rive gauche de la Piave. À la fin du mois de novembre, l'attaque ennemie sur le Monte Tomba et le Monte Monfenera est repoussée grâce au concours des *I°*, *II°* et *IV° Gruppi* disposés sur les collines d'Asolo. Au mois de janvier 1918, les *I°* et *V° Gruppi* participent aux opérations qui aboutissent à la conquête de Monte Valbella et du Col del Rosso.

La formation du *Raggruppamento*

Au printemps 1918, tous les *Gruppi Autocannoni da 102* sont réunis au sein du *23° Raggruppamento Pesante Campale Autobatterie da 102*, aux ordres du *Colonnello* Salvatore Gatto[6]. Le *Raggruppamento* comprend la totalité des *Gruppi* d'autocanons de *102*, le *VII° Gruppo* de 3 batteries de *75 Deport* autoportés sur camions Lancia *1z* et 2 *Gruppi* – les *XXXIV°* et *XXXVI°* – d'obusiers lourds de campagne (*Obici pesanti campali*, ou *o.p.c.*) *149A*, composés chacun de 3 batteries. Les batteries d'obusiers sont constituées de 4 pièces chacune et disposent de 10 camions destinés au tractage, au transport des munitions et du personnel. Le *Raggruppamento* dépend directement du *Comando Supremo* et les *Gruppi* sont sous les ordres du *Comando di Raggruppamento,* même s'ils sont dispersés sur diverses positions au front. Cette organisation évite que les batteries ne soient dépendantes des ateliers du parc automobile (pour tout ce

qui concerne les réparations) et du parc de tracteurs (pour les pièces de rechange), mais cela contraint les véhicules à une longue absence du front en cas d'avaries. Ainsi, le *Raggruppamento* concentre en son sein tout le matériel nécessaire aux batteries, dont un atelier à Pressana (Este) capable d'exécuter rapidement toutes les réparations pour l'artillerie et les véhicules. Des cours spécialisés pour les ouvriers et les conducteurs sont organisés pour donner davantage d'autonomie au *Raggruppamento,* et un atelier mobile monté sur camions est aussi créé pour suivre la progression des batteries durant les actions et les manœuvres. Sa grande utilité est manifeste lors des combats sur la Piave en juin 1918 et à l'occasion de la bataille de Vittorio Veneto. De nombreuses missions de reconnaissance sont effectuées sur le front pour repérer les meilleures positions pour les batteries de *102* le long des axes d'incursion probable de l'ennemi.

L'offensive austro-hongroise sur la Piave

Durant l'été 1918, le *Regio Esercito* aligne 76 pièces de *102*. À la veille de l'offensive austro-hongroise de juin 1918, tous les *Gruppi* sont alignés sur la Piave. Les *I°* et *II°* dépendent de la *8ª Armata* à Spresiano et S. Andrea, tandis que les autres agissent dans le cadre de la *3ª Armata*, avec le *III°* à Caonada, le *IV°* à Lancenigo, le *V°* à Rovarè et S. Pietro Novello, et le *VI°* à S. Biagio di Collata. L'offensive ennemie débute le 15 juin et les batteries répondent par des tirs de contre-préparation, de contrebatterie, de barrage et de saturation. Le 17 juin, le *V° Gruppo* doit se replier sur la ligne du Meolo pour échapper aux troupes d'assaut autrichiennes qui ont percé jusqu'à une poignée de mètres des batteries. Le 23 juin, alors que les Austro-hongrois ont été rejetés au-delà de la Piave, les *IV°, V°* et *VI° Gruppi* grimpent sur le Grappa afin de repousser les infiltrations ennemies sur le Col del Miglio et sur l'Asolone. À 15 heures le 24 juin, après seulement dix-neuf heures d'interruption, les tirs reprennent. Pendant la pause opérationnelle qui succède à cette offensive, toutes les batteries sont regroupées dans la zone de leur cantonnement, près de Pressana.

L'offensive italienne sur la Piave et le Tagliamento

En août 1918, tous les *Gruppi* sont à nouveau envoyés sur le front de la Piave. Les *I°, IV°, V°* et *VI°* sont affectés à la *3ª Armata* et les *II°* et *III°* à la *8ª Armata*. Les *I°* et *IV° Gruppi* sont alignés à Meolo, le *V°* à Monastier di Treviso, le *VI°* à la Fosetta, le *II°* entre Maser et Muliparte, le *III°* à Caonada. À la veille de l'offensive, les *I°, IV°, V°* et *VI° Gruppi* sont déplacés entre Candelù et Lovadina en positions avancées. Le *XI° Corpo d'Armata*, auquel ils appartiennent, doit percer le premier le front de la Piave. Pendant la nuit du 27 octobre, les batteries entament leur tir de contrebatterie puis celui d'accompagnement de l'infanterie. Grâce à leurs positions avancées et à la portée des canons de *102*, l'action des premières vagues peut être efficacement soutenue au moment où la portée de l'artillerie de campagne classique devient insuffisante – en particulier lors du franchissement de la Piave. La réaction ennemie est faible et ne se durcit que contre les batteries présentes entre Candelù et Maserada, où des obus à gaz sont même utilisés. Le 30 octobre, les groupes participent à la protection du flanc gauche de la *3ª Armata* traversant la Piave.

6 Salvatore Gatto, né à Patti en 1868, décoré pendant la Grande Guerre de deux *Medaglie d'Argento al valor militare*, la première fois à S. Grado di Merna (1916) et la seconde durant la retraite sur le Tagliamento (1917).

▼ **De haut en bas :**

On voit bien ici les protections de la gueule du canon et de la culasse qui empêchent les poussières d'encrasser les mécanismes du canon durant les trajets. - A.A.G – 27251

Une *Autoblindomitragliatrice* (automitrailleuse blindée) et un *Autocannone da 102* abandonnés lors de la retraite de Caporetto en 1917. - MGR – 113/166

Un *Autocannone* dans une position de tir retranchée. Le pourvoyeur est sur le point de transmettre la douille au chargeur. - Museo storico di Trento

Le 31 octobre, la bataille se transforme en poursuite et l'ordre est donné aux groupes de traverser à leur tour la Piave. Pour la première fois depuis sa création, le *Raggruppamento* est rattaché au *61° Reggimento Artiglieria da Campagna* autoporté qui doit éliminer toute velléité de résistance ennemie sur le Tagliamento. Le *Raggruppamento* traverse la Piave entre le 1er et le 2 novembre et parvient jusqu'à la zone de Cordenons et Pordenone, confiant à chacune des trois divisions de cavalerie qui s'y trouvent un groupe de *102* et un groupe autoporté. Les groupes restants sont tous tenus en réserve à Pordenone, à disposition du *Comando Generale dell'Arma di Cavalleria*. La trêve du 4 novembre stoppe la progression des batteries sur le Tagliamento.

CONCLUSION ET CONSIDÉRATIONS

L'adoption de ce véhicule a été trop précipitée pour parvenir à un résultat optimal, et les trois années pendant lesquelles il a été opérationnel ont mis en évidence de nombreux défauts. Avant tout, les caractéristiques balistiques du canon ne sont pas des meilleures pour un emploi terrestre. La pièce possède une longue portée et une trajectoire tendue, fruits d'une charge propulsive puissante et de rayures appropriées dans l'âme du canon. Cependant la trajectoire tendue n'est pas idéale pour toucher efficacement les objectifs défilés contre lesquels un obusier aurait été plus approprié[7]. En outre, la puissance de la charge provoque une surchauffe excessive du tube qui après quelques tirs se dilate, réduisant la portée et la précision et provoquant aussi une usure rapide en cas de tir prolongé. De telles limites sont parfaitement connues des commandements qui diffusent des recommandations quant à la cadence de tir : un coup toutes les 4 minutes lors de la première heure, un toutes les 7 minutes pour la seconde, un toutes les 10 minutes par la suite. Il ne s'agit bien sûr que de théorie et, dans la pratique, ces recommandations ne sont que rarement respectées : durant la bataille du Solstice, la batterie du *Capitano* Di Valmarana parvient à tirer 4 coups/minute, ce qui correspond à un tir par pièce et par minute, soit une cadence bien supérieure à celle préconisée.

▲ *Autocarro Bagaglio* S.P.A. *8000 C* utilisé pour le transport des artilleurs. Un cric à vis et une serpe sont placés sur le côté du siège du mécano.
A.A.G – 42682

D'autres défauts concernent la hauteur importante de la pièce : cela rend le camouflage difficile et la stabilité insuffisante, en raison d'un barycentre trop élevé. En certaines occasions en effet, des pièces se sont renversées durant le transport le long des routes étroites et abruptes qui sont légion dans les montagnes à l'époque. En outre, le canon pèse de façon excessive sur l'essieu arrière, et ce au-delà des limites prévues par la firme S.P.A. lors de la conception du camion. Même les munitions ne sont pas adaptées, comme le soulignent le *Colonnello* Gatto et le *Capitano* Di Valmarana : les explosions provoquent trop peu de fumée, ce qui nuit à l'observation des impacts et des résultats du tir, sauf en terrain caillouteux (sur le Carso par exemple). Ajoutons à cela le fonctionnement défectueux de la fusée à temps qui réduit considérablement l'efficacité du projectile. Enfin, le temps nécessaire à la mise en batterie n'est pas le moindre des défauts ! Il est même hautement préjudiciable à la mobilité du véhicule du point de vue tactique. Le camion d'escorte en particulier, indispensable au transport des bêches d'ancrage et des étais, limite grandement les capacités de mouvement de l'ensemble de la batterie.

▼ Le chauffeur, le mécanicien et 8 servants prennent place sur le camion d'escorte avec les flèches et les bêches d'ancrage dans des conteneurs métalliques situés derrière les sièges.
A.A.G – 42655

7 En de rares occasions, les pièces ont pu être employées efficacement en tir tendu : dans la nuit du 23 avril 1917, un autocanon de *102* situé sous les pentes de l'Hermada parvient à détruire un réflecteur autrichien que l'artillerie italienne avait, en vain jusque-là, tenté d'anéantir. Di Valmarana (A.), *Con gli autocannoni sui fronti della Grande Guerra*, Rossato editore, Valdagno, 2003.

8 Au total, Ansaldo produit 105 affûts du canon de *102/35* livrés au *Regio Esercito* jusqu'en octobre 1917. Durant la totalité du conflit, la firme assemblera 135 autocanons.

▲ *Autocarro Lancia 1z Commando con Telefoni.* On remarque les pneumatiques, bien plus « confortables » que les roues pleines. A.A.G – 42677

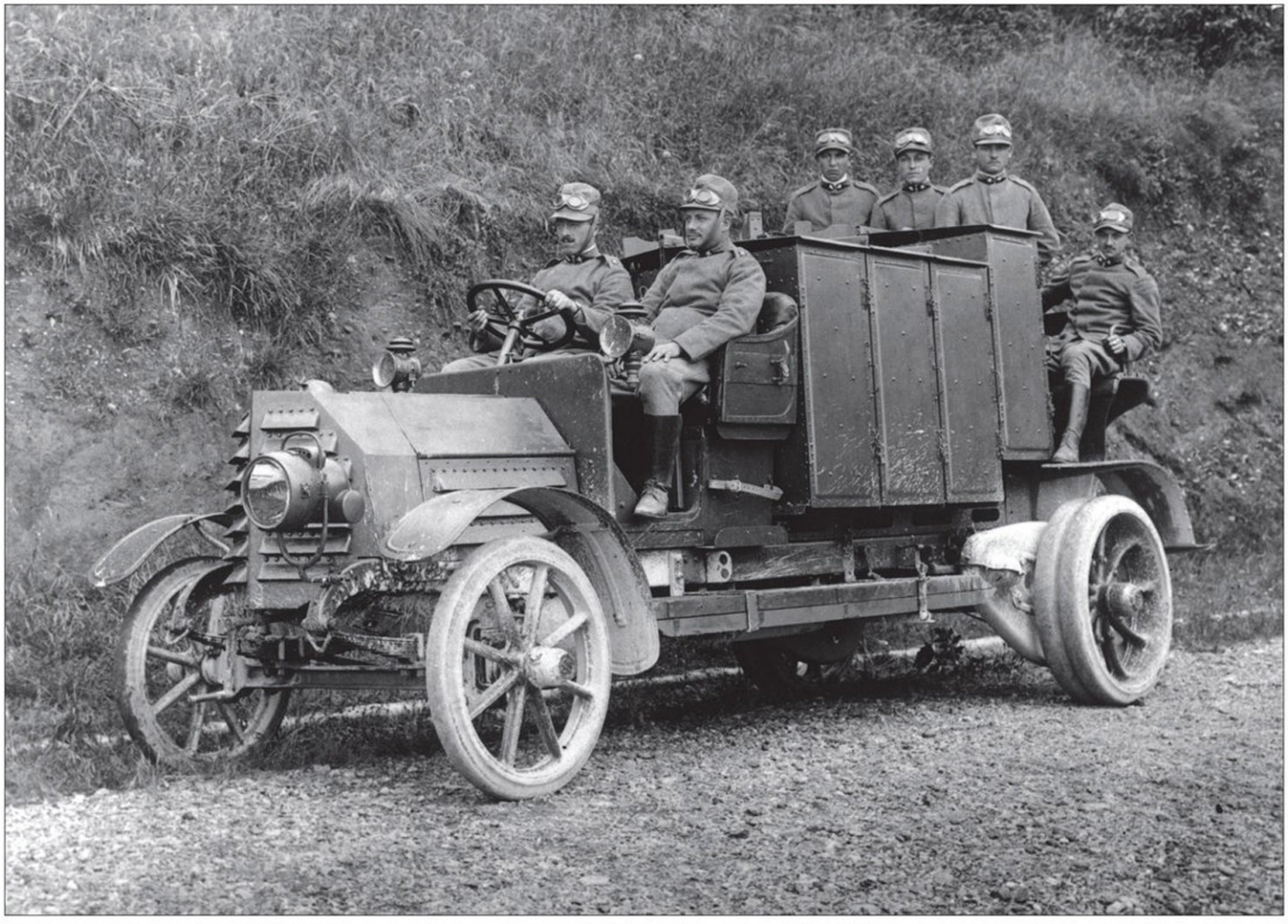
Après la fin de la Grande Guerre, toutes les batteries autoportées sont radiées des effectifs. En 1919, les pièces sont démontées des camions et probablement consignées à la *Regia Marina* ; le matériel automobile est vendu et le personnel passe au *Reggimento di Artiglieria Campale Misto Autotrasportato* nouvellement créé.

À la lumière de l'expérience accumulée et des défauts apparus sur le champ de bataille[8], l'armée préfère en effet mettre l'accent sur le développement de l'artillerie autoportée. L'ingénieur Manzitti d'Ansaldo écrit à ce propos à son patron en août 1918 : « *J'ai réfléchi à une solution plus économique pour un résultat tout aussi sûr (l'adoption de nouvelles roues élastiques pour le tractage mécanique des pièces). La solution se réduit simplement à substituer le tractage mécanique par le transport direct des pièces sur camion.* »

Le *Regio Esercito* renonce ainsi à ce qui fait la singularité de l'autocanon, c'est-à-dire la fusion entre un moyen de transport et une plate-forme de tir : il faudra patienter une trentaine d'années pour parvenir à ce qui aurait dû constituer l'évolution ultime de l'autocanon, l'artillerie automotrice qui se développera en Italie comme une variante du char de combat. Il est probable qu'il faille attribuer l'échec de cette formule à des considérations économiques : à l'époque un autocanon coûte 115 000 lires et l'équipement d'une batterie au complet dépasse les 2 millions de lires. À titre de comparaison, le PIB global de l'État italien en 1914 est de 3 milliards de lires…

Les *Autobatterie da 102* sont toutefois les précurseurs de l'*Artiglieria Celere.* L'*Autocannone da 102/35* vivra une deuxième jeunesse pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque cinq pièces montées sur camions Fiat *634N* seront utilisées avec un certain succès en Afrique du Nord. ■

L'auteur remercie la *Signora* Maura Micheli de la Fondazione Ansaldo de Gênes et son ami Arturo Agnesina pour leur précieuse collaboration.



▲ *Autocassone Portamunizioni* S.P.A. *8000 C* avec capot moteur et radiateur blindés. Les deux poutres de bois placées sur les côtés du châssis sont destinées à éviter que le camion ne s'embourbe en terrain meuble. - A.A.G – 42681

SKIJÄGER

La météorologie et ses conséquences directes sur la mobilité des forces terrestres jouent un rôle important dans toute action militaire. Les opérations offensives prévoient naturellement un objectif géographique à atteindre. Pour y parvenir, l'attaquant doit minimiser les contraintes liées au contexte climatique. À l'inverse, le défenseur peut tirer bénéfice, jusqu'à un certain degré, des problèmes rencontrés par l'agresseur. En Russie plus qu'ailleurs, pluie, neige, boue et autre *Raspoutitsa* vont conduire les Allemands à non seulement faire évoluer leurs matériels mais aussi à mettre sur pied des unités expérimentales ultra-spécialisées ; les *Skijäger* sont un parfait exemple de ces « nouvelles races » de guerriers !

Par **Thomas Anderson** - Traduction / Adaptation : **Loïc Charpentier**

UNE « NOUVELLE RACE » DE GUERRIERS !

Le second conflit mondial peut être considéré comme la première guerre réellement mobile. La mécanisation même partielle des différentes branches d'Arme (Artillerie, Infanterie, Génie, etc.) autorise, dorénavant, des opérations rapides à longue distance. Sous réserve d'adopter la bonne stratégie au bon moment, n'importe quel adversaire peut être maîtrisé et d'énormes gains territoriaux rapidement obtenus. Tout cela sous-entend une infrastructure de circulation la plus parfaite possible. Si la voie ferrée permet le transport rapide de grandes formations militaires, tôt ou tard les unités finissent par abandonner leurs wagons. À partir de cet instant, elles doivent être capables d'assumer leur propre mobilité, particulièrement lors des phases offensives. Même en présence d'un réseau routier digne de ce nom – comme cela est le cas à l'Ouest, en 1940 –, la qualité du terrain environnant reste un élément important, pour progresser ou déborder l'adversaire. Quand, tel qu'en Russie, les routes et les ponts se font rares et que, de surcroît, le sol est impraticable en raison des pluies, de la neige épaisse ou du dégel printanier, le succès de toute opération est alors largement remis en question.

Le climat influera sur le calendrier des grandes offensives de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Elles seront lancées à la période où les routes sont dégagées et le terrain praticable. L'invasion de l'Europe de l'Ouest, le *Westfeldzug*, démarre en mai 1940 ; l'attaque contre l'Union soviétique, « Barbarossa », débute en juin 1941, après avoir été retardée de trois semaines pour cause d'intempéries ; l'offensive vers la Volga est lancée en juin 1942 ; l'opération « Zitadelle » est programmée pour le mois de juillet 1943. Quelques dates qui montrent que les considérations climatiques sont de nature stratégique et qu'elles affectent, plus ou moins, les décisions fondamentales des grands belligérants de la Seconde Guerre mondiale.

Cependant, à l'échelon tactique et opérationnel, les unités engagées au feu ne peuvent qu'accepter les caprices de la météo. En décembre 1941, l'*Oberkommando der Wehrmacht* et Hitler lui-même sont contraints d'admettre l'échec de la campagne de Russie. L'objectif le plus important, la prise de Moscou, n'a pas été réalisé. La *Wehrmacht* est maintenant confrontée à l'un des plus terrifiants hivers que la Russie n'ait jamais connu, avec des températures chutant au-dessous de 50°C ; des conditions climatiques auxquelles les troupes de l'Axe ne sont pas préparées. Les plans d'exécution de « Barbarossa » tablant sur une prise de Moscou à l'automne 1941, les seules dispositions prises portaient sur une dotation complémentaire en effets hivernaux pour une troupe d'occupation, forte d'une soixantaine de divisions et non sur une armée de 200 grandes unités prises en plein blizzard !

Même si l'Armée rouge est, de son côté, tout aussi épuisée, elle est encore capable de compenser ses pertes par un énorme apport d'hommes et de matériels. De plus, ses troupes fraîches, transférées de Sibérie, sont bien acclimatées et surtout équipées pour mener une « guerre d'hiver », sans compter que les recrues sont systématiquement instruites à la pratique du ski.

Les forces allemandes, sur le Front Est, sont sous une énorme pression et ont besoin d'une aide rapide. La plupart des réponses logistiques et techniques indispensables ne seront pas disponibles avant l'hiver suivant. Le matériel de remplacement et la relève ne s'effectuent que tardivement et au compte-gouttes.

▼ Début 1942, les premiers *Skijäger-Kommandos* opèrent dans les secteurs de Leningrad et Smolensk. Si leurs tenues sont adaptées à l'enneigement, ce n'est pas le cas de ce *Panzer III Ausf. J* à la livrée *Panzergrau* hâtivement barbouillée d'un enduit blanc. Archives Caraktère

Toutes photos, sauf mention contraire : ECPA-D

▲ Tout est bon pour se protéger des pires conditions climatiques connues depuis des décennies en Russie. Ces *Landser* sont pourvus de skis, mais l'adaptation des tenues au froid se limite à des chasubles en toile blanche et à une housse de casque. Le *Spieß* (adjudant de compagnie), chef de bord du *Panzer II Ausf. F*, est coiffé d'une *Ouchanka* : la célèbre coiffe fourrée à oreilles, timbrée de l'aigle de la *Wehrmacht*. - Archives Caraktère

La *Heer* a perdu 743 112 hommes (23,5 % des effectifs déployés), entre le 21 juin et le 26 novembre 1941, et ne peut expédier que 33 000 hommes « frais » en ce même mois de novembre. L'Armée rouge, de son côté, en aurait perdu plus de 2,1 millions, sachant que le nombre déclaré de prisonniers russes varie d'un (550 000, sources soviétiques officielles) à six (un peu plus de 3 millions, selon les sources allemandes tout aussi officielles). Sur la foi des chiffres allemands, l'Armée soviétique aurait ainsi consenti plus de 3,6 millions de morts, blessés, disparus ou prisonniers… en l'espace d'un semestre ! Sur le front, la survie primaire des troupes allemandes ne tient qu'à une incroyable capacité de résistance des troupes face à la rigueur extrême du climat et aux donations de vêtements chauds, expédiées par la Mère Patrie (sans oublier la réutilisation systématique des effets vestimentaires ennemis).

LES *SKIJAGD-KOMMANDOS* ET *SKI-BATAILLONE*

Les premières constitutions d'unités spécialisées pour le combat en environnement neigeux et par grand froid remontent au mois de septembre 1941. Dès cette époque, les *Gebirgsjäger* allemands, l'équivalent de nos chasseurs alpins, étudient les exigences du combat par froid extrême à la *Hochgebirgschule*[1] de Fulpmes, dans le Tyrol. Des officiers finlandais, riches de leur récente expérience du combat hivernal contre les Soviets, ainsi que des explorateurs polaires viennent compléter l'équipe de guides-instructeurs. En deux semaines, toutes les branches de services des unités concernées sont entraînées pour combattre dans la neige profonde et par des températures polaires. Prétextant même d'hypothétiques championnats du monde prévus en 1942, on n'hésitera pas aussi à attirer puis recruter des athlètes de haut niveau, issus des équipes nationales de ski !

Les troupes sont considérées opérationnelles début 1942 et directement expédiées sur l'*Ostfront*. Douze *Ski-Truppen* – unités d'infanterie légère à ski – sont affectées aux secteurs de Rshew (au sud de Leningrad) et Smolensk (au nord de la Russie Blanche). Ces *Skijagd-Kommandos*, constitués de trois compagnies légères et dépourvus d'armements lourds, vont fêter leur baptême du feu par des températures glaciales ! Mais très vite, ces groupes s'avèrent trop faibles et insuffisamment armés pour mener des opérations sur une grande échelle. Les critiques fusent et entraînent la création d'un premier *Ski-Bataillon*, fin janvier 1942. Selon les sources, l'unité est désignée

▲ Entraînement des *Skijäger* en ambiance de combat réaliste. Archives Caraktère

Entraînement des recrues au tir à la mitrailleuse ; ici, une classique *le.* MG-34 sur bipied. Les skis servent d'appuis pour stabiliser la visée du tireur.
Archives Caraktère

Les huskys sibériens se font rares dans l'Allemagne en guerre et pourraient paraître « politiquement » déplacés, ils seront donc remplacés par… des bergers allemands ! L'attelage, avec l'arceau, est typiquement finnois ou russe. Chaque *Skijäger-Bataillon*, dispose de dix chiens, généralement attelés par couple au traîneau – *Akja*, copié du modèle lapon en forme de coque de pirogue.
Bundesarchiv
Bild 101I-692-0253-24

1. Ski-Versuchs-Bataillon[2] ou *Ski-Bataillon* « Schlebrügge », du nom de son *Kommandeur*. Elle est constituée de trois compagnies légères et d'une compagnie lourde, dotée de canons antichars (*Pak*) et de mortiers (*Granatwerfer*). Le *Ski-Bataillon* « Schlebrügge » est engagé sur la *Rollbahn*[3] qui s'étire de Roslavl (secteur Sud-Est de Smolensk) en direction de Moscou. Dans cette région, au début de l'année 1942, lançant assaut sur assaut, les Soviétiques sont une menace permanente pour les troupes allemandes épuisées.

Jusqu'au mois d'avril, les *Skijäger* sont engagés dans de féroces batailles défensives. D'indispensables missions de reconnaissance sont souvent effectuées, jusqu'à parfois plus de 40 kilomètres au cœur du territoire ennemi ; durant ces incursions profondes, les bases de ravitaillement et les lignes de communication adverses sont repérées puis détruites. Par moments, la largeur du front de combat du bataillon dépasse 50 kilomètres.

Début février, la plupart des attaques soviétiques ont dégénéré en combats furieux mais décousus. C'est ainsi qu'un rapport allemand évoque un raid aéroporté de plusieurs milliers de parachutistes russes, avorté suite à des pertes épouvantables ; apparemment, les combattants auraient été contraints de sauter des avions, sans parachute, à une altitude de l'ordre de 10 mètres ! Et en dépit de la neige profonde, des centaines de parachutistes se seraient brisé les os à la réception, mourant de leurs multiples blessures en agonisant des heures durant…

Plus personne ne semblant tabler à l'*Oberkommando der Wehrmacht* sur une fin rapide du conflit, dans le cadre des préparatifs pour l'hiver suivant, les *Skijäger* bénéficient d'une puissance accrue. Durant l'été 1942, les douze *Skijäger-Kommandos* sont regroupés en autant de *Ski-Bataillone* sur le terrain d'exercice d'Arys, en Prusse-Orientale. Là, les unités sont renforcées par des *Pioniere* (génie d'assaut), un peloton de mortiers de *8cm* et une quatrième compagnie, dite lourde, équipée de 2 obusiers légers d'infanterie (*leicht Infanteriegeschütz-Zug*), 6 mitrailleuses MG-42 (*MG-Zug*), 4 *Sd.Kfz. 10/4*[4] (*Fla-Zug*) et 6 canons antichars à âme conique, *2,8cm s.Pz.B 41* (*schwerer Panzerbüchsen-Zug*). Finalement, chaque bataillon perçoit neuf pièces du tout nouveau *7,5cm Pak 40* assorties réglementairement de leurs tracteurs semi-chenillés *Sd.Kfz. 11*. Dorénavant, l'effectif d'un *Skijäger-Bataillon* s'élève à 26 officiers, 32 sous-officiers, 1 108 hommes, 430 chevaux, 20 tracteurs semi-chenillés de 1 tonne (*Sd.Kfz. 10*) et 3 tonnes (*Sd.Kfz. 11*), et 40 camions de 3 à 5 tonnes de charge utile.

L'entraînement pour le combat hivernal reste la priorité et se déroule dans les Alpes. Même l'arrivée de l'été n'interrompt pas les exercices. En Prusse Orientale, à Arys, d'épaisses couches d'aiguilles de sapin permettent de simuler des pistes de ski.

Les *Skijäger* sont expédiés sur l'Ostfront en plein été 1942. En septembre, le *Ski-Bataillon* « Schlebrügge » est redésigné *Ski-Bataillon 1* ; il est alors engagé dans la zone de Welikije-Luki. Fin janvier 1943, à l'instar des autres bataillons de skieurs, le malheureux bataillon n'est plus que l'ombre de lui-même…

[1] École des guides de haute montagne.

[2] Bataillon expérimental à ski.

[3] Dans le jargon militaire allemand, la *Rollbahn* (piste) désigne la voie routière dédiée aux approvisionnements. En l'occurrence, la *Rollbahn* Brest-Babrouisk-Roslavl-Moscou est la principale route de ravitaillement de la *Heeresgruppe* « Mitte », le groupe d'armées « Centre ».

[4] Canon automatique à tir rapide de *2cm Flak 30* monté sur le tracteur semi-chenillé *Sd.Kfz. 10*.

LA *SKIJÄGER-BRIGADE*

Une analyse minutieuse des rapports de combat finit par révéler que, même engagés en dépit du bon sens comme cela a été le cas au second semestre 1942, les bataillons de *Skijäger* font preuve d'une redoutable efficacité et d'une haute valeur combative. Pourtant, leur effectif et leur armement sont loin de leur permettre d'accomplir des missions sur une grande échelle. Dans une note en date du 8 août 1943, l'*Oberkommando des Heeres* ordonne la création de brigades complètes destinées à la guerre hivernale.

▲ La *1. Skijäger-Brigade* perçoit, dès l'été 1943, une batterie de six automoteurs d'obusiers d'infanterie, *15cm schweres Infanterie-Geschütz 33 (Sf) auf Pkw 38 t Ausf. H* (*Sd.Kfz.138/1*). Avec la constitution de la *1. Skijäger-Division*, leur effectif sera porté à une batterie pour chaque *schwer Skijäger-Bataillon*, soit un total de douze automoteurs (*Ausf. H* et *M*, comme sur la photo, panachés). Adapté sur un châssis dérivé du *Panzer 38(t)*, l'obusier lourd de *15cm* y gagne une souplesse d'emploi, qui exploite la puissance de ses munitions et minimise ses contraintes de poids, peu compatibles avec une arme tractée de première ligne à la portée, de surcroît, réduite (4 700 m).

Ces brigades, en tant que *Heerestruppen*[5], dépendront directement de son autorité et seront engagées à sa discrétion. Elles auront pour mission d'opérer des pénétrations profondes sur les flancs des Soviétiques, de se répandre sur leurs arrières ou encore de bloquer toute tentative de rupture ennemie en terrain difficile.

Une première table d'organisation pour une *Skijäger-Brigade* est ébauchée. C'est la *Heeresgruppe* « Mitte » qui est chargée de fournir encadrement et matériel. Après une indispensable période d'instruction, l'unité doit être opérationnelle pour le 1er décembre 1943. Schématiquement, la structure provisoire prévoit : 1 *Skijäger-Regiment* à 4 bataillons, 1 *Ski-Bataillon* lourd, regroupant les armes collectives, et 1 *Ski-Pionier-Bataillon*. La *Heeresgruppe* doit mettre à disposition de la nouvelle unité : 5 *Jäger-Bataillone*[6], 1 *Granatwerfer-Bataillon* (bataillon de mortiers), 1 *Abteilung* d'artillerie lourde automotrice, 1 *Sturmgeschütz-Abteilung* à 3 batteries de 14 canons d'assaut chacune et 1 *Pionier-Bataillon.* Enfin, l'*Oberkommando des Heeres*, de son côté, fournira 1 compagnie antichar automotrice et 1 compagnie lourde de canons d'infanterie automoteurs.

Le déploiement de ces unités, en ordre de combat, sous conditions hivernales, va nécessiter une réorganisation de leurs *Kriegstärkenachweisungen* (*KStN*)[7], compte tenu de la spécificité du personnel et de son équipement, d'autant qu'il est prévu de doter la brigade du meilleur équipement existant. Cependant, au vu de la situation générale des troupes allemandes, l'*Oberkommando des Heeres* s'empresse de préciser « *que nous devons néanmoins prendre en compte la situation difficile que nous rencontrons en hommes et en matériels. Donc ni luxe, ni demandes par trop excessives…* »

Les bataillons de chasseurs *2.*, *4.*, *5.*, *7.* et *8.* sont transférés pour compléter la brigade. Si l'Armée allemande ne manque pas de skieurs amateurs, y compris parmi les sous-officiers et la troupe, le combat dans la neige n'a plus grand-chose à voir avec une agréable descente dominicale et l'effectif en skieurs aguerris est beaucoup plus restreint. Un millier de skieurs supplémentaires sont recrutés dans les unités de réserve et d'instruction, les *Ersatz-Ausbildungs-Regimenter*. La brigade est chargée de compléter leur formation de combat.

Deux mois se sont à peine écoulés que l'*Oberkommando des Heeres* annonce déjà une série de changements, très probablement justifiés par les difficultés rencontrées pour rassembler hommes et matériel requis. Entre-temps, la brigade et ses éléments se sont vus attribuer des numéros d'ordre.

La *Skijäger-Brigade 1* est dorénavant constituée de deux *Skijäger-Regimenter* (*Ski-Regiment 1* et *Ski-Regiment 2*), à deux bataillons chacun, en lieu et place de l'unique régiment à quatre bataillons initialement considéré. Cette décision peut se justifier par la volonté de lui offrir une plus grande souplesse opérationnelle, comme l'exige d'ailleurs l'*Ostfront*, où l'engagement concentré de grandes unités est exceptionnel et les déploiements fractionnés la règle.

Les capacités de combat des régiments sont renforcées par l'adjonction d'une *9. Kompanie*, *Panzerjäger-Flugabwehr-Kompanie*, une unité polyvalente qui assure tout aussi bien la couverture antiaérienne que l'engagement d'objectifs terrestres ou blindés. Chaque *9. Kompanie* est équipée de huit « *Sturmflak* »[8], le peloton (*Zug*) *9./1* percevant, de son côté, six pièces automotrices *(Sfl.) de 7,5cm Pak 40*, montées sur *RSO* (*Raupen Schlepper Ost*), tandis que le *9./2* est armé de huit *« Ofenrohre »* (tuyau de poêle, surnom donné par la troupe au *8cm Raketenpanzerbüchse 54*, variante allemande, plus puissante, du célèbre *Bazooka* américain, également connu sous la dénomination un tantinet pompeuse de *Panzerschreck*, la terreur des chars…).

▶ Progression réglementaire des *Panzer* et *StuGe* en milieu hostile, l'infanterie ouvre la marche et sécurise les flancs. En ce début 1944, les *StuGe III Ausf. G* sont dûment « zimmerités », enduits de blanc, chaussés de *Winterketten* (en dotation depuis l'hiver 1942-43), complétées par l'adjonction de crampons à glace. Le sigle des unités motorisées de la *Ski-Brigade* (la photo est prise tout début 1944), un pneu stylisé traversé par un ski, est visible sur le blindage frontal du *StuG*. La neige est peu épaisse et les *Skijäger* portent toujours leur treillis réversible, du côté gris. L'homme de gauche est armé d'une *le.* MG-42 et son binôme de la confidentielle MP-43.

Chaque *Skijäger-Kompanie* est dotée de 45 *MP-43*[9] et de 2 *Ofenrohre*. Les *4.* et *8. Kompanien* perçoivent, de leur côté, deux pièces de *7,5cm Pak 40* tractées et 6 mortiers de moyen calibre, *8cm Granatwerfer 34*. Le bataillon lourd (*schwerer Ski-Bataillon 1*) de la *1. Skijäger-Brigade* est particulièrement bien équipé : une batterie (*Fla-Batterie*) à neuf pièces automotrices de *3,7cm Flak 36*, montées sur *Lkw 4,5 t* (*Maultier*) ; une batterie lourde de six canons d'infanterie automoteurs – *schwere Infanteriegeschütz-Batterie (Sfl)*, armée de *15cm sIG 33 auf GW 38 (Grille)* ; une compagnie antichar à douze canons *Pak 40* automoteurs sur châssis de *RSO* – *7,5cm Pak 40 auf RSO (Sfl)*. Le *18. Granatwerfer-Bataillon* (unité de mortiers) aligne quant à lui trois compagnies armées chacune de douze mortiers lourds *12cm Granatwerfer 42* attelés à des chenillards *RSO*.
La *schwere Artillerie-Abteilung (SF)* (unité d'artillerie lourde automotrice), initialement prévue, et ses obusiers de *15cm* automoteurs *Hummel* sont remplacés par une unité légère (*leichte Artillerie-Abteilung*) de la *Heeres Artillerie*, équipée de *10,5cm le.FH 18* tractés par des *RSO*.
Enfin, la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* est affectée à la *Skijäger-Brigade 1*, à partir d'octobre 1943, en tant qu'unité intégrée. Le fait est suffisamment rare pour être signalé. En principe, à l'exception de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » et de divisions de la *Waffen-SS*, les *Sturmgeschütz-Abteilungen*, en tant que *Heerestruppen*, ne sont subordonnées que provisoirement à des unités d'infanterie, pour une période allant d'une journée à quelques jours tout au plus, en fonction des opérations à mener. La *270.* restera attachée aux *Skijäger* jusqu'à la fin de la guerre. Début 1944, elle sera renommée brigade mais sans l'adjonction de la quatrième batterie, réglementairement constituée par de l'infanterie de soutien. Sa dotation prévisionnelle de 3 batteries à 14 *StuGe* est finalement ramenée à 10 canons d'assaut par batterie.
Au sein du train et des unités de soutien, la *Ski-Pionier-Abteilung* se distingue par la présence de deux *RSO* en version chasse-neige. La maintenance du parc roulant de 2 000 véhicules est confiée à une unique *Werkstatt-Kompanie*, ou compagnie d'entretien. Ses personnels débordés de travail, cette dernière sera ultérieurement doublée par une seconde.
La brigade est finalement déclarée opérationnelle le 1er janvier 1944.

▲ Un *Maultier* classe 2 tonnes (*Sd.Kfz. 3*) s'apprête à dépasser un *Sd.Kfz. 10/5*. À partir de 1943, le haut de la cabine de conduite et la grille de calandre du tracteur sont renforcés par un blindage additionnel de 8 mm (*Befehlspanzerung*), mais les servants doivent se contenter de la maigre protection du bouclier du *2cm Flak 38*.

[5] Troupes organiques à disposition des plus hautes autorités militaires allemandes.

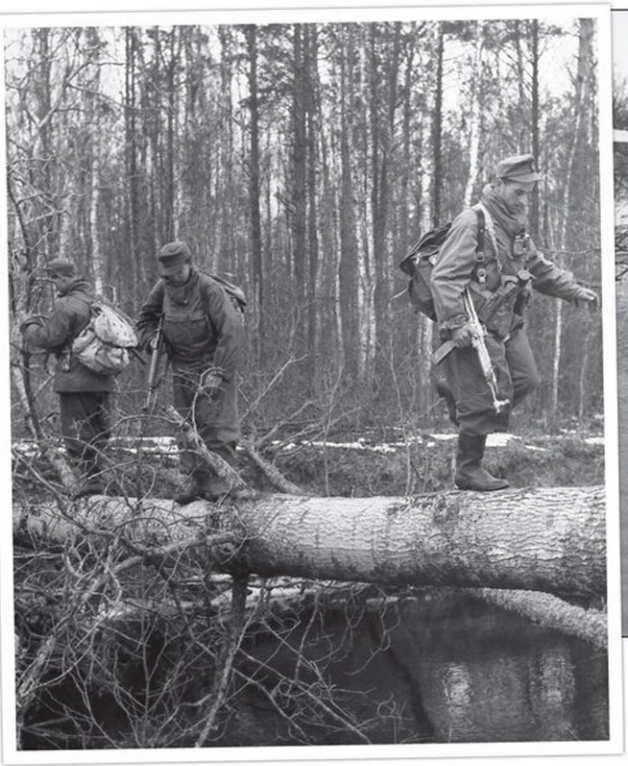
[6] Les *Jäger* (chasseurs) appartiennent à l'infanterie classique et non aux troupes alpines.

[7] Tables standards et théoriques de dotation et de structure. C'est l'équivalent des célèbres *TOE* de l'*US Army*.

[8] C'est le *Sd.Kfz. 10/5*, armé du *2cm Flak 38*, qui dorénavant remplace le *Sd.Kfz. 10/4*.

[9] La *Maschinenpistole 43* est la première mouture du futur *Sturmgewehr 44*.

◣ Le *schwere Skijäger-Bataillon* aligne neuf canons de *3,7cm Flak 37* et autant de *Maultier* Mercedes en guise de tracteurs. La plupart des canons de *Flak* montés sur camion et semi-chenillés sont fournis avec leur remorque. Ils peuvent ainsi être démontés et libérer le véhicule pour une autre tâche. Dans la pratique, dans un souci de mobilité, les pièces resteront à demeure sur le véhicule.



◀ Franchissement d'une rivière sur un tronc d'arbre. Le sac à dos (le modèle des troupes alpines) semblant chargé, il pourrait s'agir d'une reconnaissance profonde. Les trois hommes sont chaussés de bottes en caoutchouc, indispensables dans les sous-bois détrempés. Armement : MP-43 (sa dénomination définitive de StG-44 ne sera effective qu'en avril 1944), grenades à manche glissées dans le brêlage, chargeurs de rechange et jumelles pour le chef de groupe. Le second *Skijäger*, lui, est armé du fusil semi-automatique Kar-43, en dotation pour les tireurs d'élite et les estafettes. Les insignes de casquettes, risquant « d'accrocher » la lumière, ont été retirés pour l'occasion.
Bundesarchiv
Bild 101I-692-0263-36

▲ Un *Kettenkraftrad* franchit une mare d'eau boueuse, suite au dégel. Les marais du Pripet méritent définitivement leur surnom de « marais de la mort »...

L'ENFER DES MARAIS DU PRIPET

Fin janvier, la *Skijäger-Brigade 1* est expédiée sur le flanc Sud de la *Heeresgruppe* « Mitte ». Au cœur des marais du Pripet, un secteur extrêmement difficile, l'unité est surprise par une brutale remontée des températures qui provoque le dégel des neiges et des glaces. Entraînés et équipés pour opérer par grand froid, dans un environnement enneigé, les *Skijäger* se retrouvent à patauger dans un océan de boue, avec de la fange jusqu'aux cuisses !

Ils ont pour mission de tenir la ligne d'arrêt méridionale de la *2. Armee*, où ils assurent la relève de la *102. Infanterie-Division*, épuisée et étrillée par les combats précédents. Les *Skijäger* doivent établir des têtes de pont au sud, mais l'état du terrain interdit l'emploi de l'armement lourd. La moindre progression sur le sol détrempé tient de l'exploit ; d'énormes fondrières engloutissent des attelages entiers de chevaux. En sus des troupes régulières soviétiques, les skieurs allemands doivent aussi composer avec les unités de partisans qui harcèlent leurs arrières, s'en prenant aux colonnes de ravitaillement ou encore aux soldats esseulés. Faute de pouvoir utiliser charrettes ou camions, l'acheminement des vivres, des munitions et des blessés est confié à des traîneaux (*Akja*) tirés par des chiens[10]. Malgré leur poids, les *Boot-Akja*, conçus sur le modèle lapon en forme de coque de bateau, sont idéaux pour de telles conditions de combat. Étanches, ils glissent aisément sur la neige et flottent, sans problème, sur l'eau ou, dans le cas présent, sur une mer de boue, ce qui n'est le cas ni des chiens, ni des hommes… En revanche, les nombreux traîneaux et luges à patins, dont est dotée la brigade, sont inutiles dans la fange et croupissent à l'arrière, réduisant d'autant les capacités de transport de l'unité.

Le *Hauptmann* Meergans, *Kommandeur* du *1. Bataillon/Skijäger-Regiment 1*, se souvient : « *La position des* Skijäger *était exposée au feu incessant de l'artillerie ennemie. Le 25 janvier 1944, un détachement reçu l'ordre de s'emparer et de détruire l'une de ces positions d'artillerie. L'attaque se déroula conformément au manuel, les* Skijäger *engagèrent l'ennemi sur le flanc, enlevèrent la position et firent sauter tous les canons. Alors que l'ennemi enregistrait de lourdes pertes, les nôtres s'avéraient insignifiantes…* » Mais au quotidien, la bataille dans les marais du Pripet reste un piège mortel, comme le précise, un peu plus loin, Meergans : « *Régulièrement, des patrouilles étaient expédiées pour reconnaître et détruire les lignes ennemies… Quand la patrouille de la* 2. Kompanie *ne se présenta pas, comme prévu, au rapport, je décidai, après avoir choisi quelques hommes, de découvrir moi-même le motif de leur retard. Nous suivîmes les traces laissées par nos camarades et, après quelques kilomètres, atteignîmes un petit bois, où la patrouille était tombée dans l'une de ces « saloperies » d'embuscades.*

▲ Opération remorquage pour trois *RSO* venant de franchir une large rivière sur une portière. Les marais du Pripet sont truffés de cours d'eau et d'étangs marécageux. Les ponts et bacs, établis par les pionniers, sont donc d'une importance vitale pour l'unité. Les ridelles des *RSO* sont garnies de patins pour la neige (*Gleiskettenglieder*), qui viennent se fixer sur le train de chenilles normales.

[10] En l'occurrence, et le détail est savoureux, ces attelages étaient constitués de bergers allemands !

Deux madriers en chêne servent de pare-éclats à cette MG-42 en configuration lourde. Fixée sur l'affût à trépied (*Rücklauflafette*) et couplée à un viseur optique, elle est capable d'effectuer un tir direct ou indirect jusqu'à 3 500 mètres, ce qui en fait une arme redoutable et certainement la meilleure mitrailleuse de la Seconde Guerre mondiale.
Bundesarchiv - Bild 101I-691-0244-11

Un peu plus loin, nous allions découvrir les corps de nos sept Jäger*, tous tués d'une balle dans la nuque, tirée par des tireurs d'élite embusqués dans les arbres… Alors même que nous relevions leurs dépouilles, l'un de mes hommes fut gravement blessé par une grenade piégée, dissimulée sous l'un de nos morts.* »

Jusqu'au 2 février 1944, le *Skijäger-Regiment 1* va établir, tant bien que mal, trois têtes de pont dans les marais. Le dégel déstabilise le terrain et rend impossible tout engagement normal ; les fondrières persistent à s'ouvrir brutalement dans la boue dégelée ; le sol est totalement envahi de ravines et parcouru d'énormes flaques d'eau et de ruisseaux. La boue continue d'engloutir les attelages, les chevaux, les camions et les hommes. Canons et obusiers rouillent sur parc. Les Soviétiques, malgré l'état du terrain, lancent leurs T-34 dans une attaque suicidaire. Les chars russes essayent de progresser prudemment sur les portions de terrain à peu près stables, mais ils se font démolir par les *Skijäger* à coups de *Panzerfäuste* et d'*Ofenrohre*, sous une pluie de torpilles tirées par les mortiers de la brigade.

De son côté, le *Skijäger-Regiment 2* éprouve tout autant de difficultés. Comme il ne peut, lui aussi, déployer son armement lourd, il en est réduit à n'utiliser que sa seule infanterie pour enrayer les assauts russes. De plus, les Soviétiques ont renforcé leurs positions en installant, en dépit des difficultés, des positions antichars et des nids de mitrailleuses dans les nombreux fourrés qui essaiment le marais. Au vu de la situation, la brigade demande à évacuer ses têtes de pont si chèrement acquises, car s'acharner à vouloir s'y maintenir ne déboucherait que sur des pertes supplémentaires inutiles. Sa requête est acceptée et, le 2 février 1944, les personnels du *Skijäger-Regiment 1* se replient vers le nord, tout en repoussant des attaques russes. Environ vingt-quatre heures plus tard, le *Skijäger-Regiment 2* décroche à son tour de la tête de pont de Gorki, échelon après échelon. L'état épouvantable du terrain va toutefois prolonger le mouvement de repli jusqu'au 6 février.

Les ordres demeurant inchangés, la ligne de défense du Pripet doit être tenue coûte que coûte ! Cependant, le terrain sur lequel opèrent les Allemands est beaucoup plus « stable ». Les *Skijäger* peuvent enfin mener

▲ À la *1. Ski-Brigade*, les *RSO* sont répartis, à quelques exemplaires, dans les deux *Stabs-Regimenter* et la *StuG-Brigade 270*. À noter, le dispositif de dégivrage électrique du pare-brise, côté conducteur.
Archives Caraktère

▲ Parfait exemple de position semi-enterrée en forêt. En dépit des grenades à portée de main, la situation semble calme, si on se réfère à l'attitude détendue des deux *Skijäger*.

▼ Un camion Ford 3 tonnes, modèle 1939, s'engage dans un marigot. Avec un véhicule chaussé de pneus de route et dépourvu de train avant moteur, l'exercice exige une habilité certaine de la part du conducteur !

à bien les missions qui leur sont confiées. Les incessants assauts soviétiques sont systématiquement repoussés et les skieurs constatent que leurs propres pertes sont hors de proportion avec celles de leurs adversaires, ce quel que soit le type de mission exécutée. En un peu plus de quatre semaines de combats, la brigade n'a enregistré que 85 morts et 20 disparus. Côté russe, durant la même période, entre 600 et 800 hommes sont restés sur le terrain.

Sur les arrières, les partisans, de plus en plus audacieux, multiplient embuscades et sabotages, ce qui crée un climat d'insécurité parmi la troupe. En outre, la météo et l'âpreté des engagements contraignent les combattants à macérer dans leurs tenues imbibées d'eau et à se priver de sommeil. Le résultat ne se fait pas attendre et la brigade comptabilise bientôt 319 hommes hospitalisés, dont seuls 199 d'entre eux sont officiellement déclarés blessés en opération.

▲ Départ en patrouille ! Le chef de section, un officier ou un sous-officier, un compas au poignet, donne les consignes. L'épaisseur de neige reste faible, mais la température a dû fortement chuter car des stalactites pendent de la toiture et plusieurs *Skijäger* ont enfilé et lacé leurs capuches.

Alors que la situation se stabilise sur la ligne de front, la montée des températures, signe avant-coureur d'une *Raspoutitsa* printanière précoce, incite l'état-major de la brigade à établir ses positions encore un peu plus au nord. Un repli en bon ordre, même organisé sur sa seule initiative, est préférable à une retraite sous la contrainte, exécutée dans l'urgence, en plein dégel, sur de mauvaises routes, avec toutes les pertes en hommes et matériels qu'elle ne manquera pas d'occasionner. Mais tandis que l'unité planche sur les dispositions de son repli, le thermomètre chute brutalement et le terrain, gelé en profondeur, autorise à nouveau l'emploi des matériels lourds. Les skieurs en profitent alors pour mener des raids rapides et audacieux, enlevant lignes et points d'appui adverses. Toutes les contre-attaques soviétiques sont enrayées jusqu'à ce que l'ennemi juge sage d'adopter de nouvelles positions plus au sud.

En mars, la *Raspoutitsa* fait définitivement son apparition et la situation vire à nouveau au cauchemar. Pour attaquer, les *Skijäger* sont contraints de « nager » dans la boue ! Un reporter aux armées notera, ironiquement, que les chasseurs à ski se sont convertis en chasseurs à gadoue (*Skijäger*/*Schlammjäger*). À la mi-mars, les Soviets décident d'enfoncer les lignes de défense allemandes au nord, au-delà du flanc gauche de la brigade. L'opération est un succès et les *Skijäger* sont obligés d'intervenir pour secourir les éléments affaiblis de la *7. Infanterie-Division*, sa voisine de front ; une opération qui épuise encore un peu plus la brigade.

▲ Les « skieurs de la gadoue » ! Quand la température s'élève, le Pripet se transforme en un gigantesque et redoutable marécage. L'exercice n'est qu'une simple démonstration pour l'objectif du photographe, mais il témoigne parfaitement des difficultés de progression, enfoncé jusqu'à mi-cuisse dans la boue... ce qui est loin d'être le stade ultime de la *Raspoutitsa* !

REPLI SUR LA TURJA

C'est dans ce contexte difficile que l'*Oberkommando des Heeres* décide de transférer l'unité. L'état-major soupçonne en effet les Soviétiques de préparer une grande offensive pour l'été 1944, sur le flanc Nord de l'*Armeegruppe* « Süd » et préfère prendre ses précautions. La *Skijäger-Brigade 1* ira renforcer cette dernière.

❶ Progression d'une équipe MG ; chaque *Skijäger* prend soin de marcher dans les traces de son prédécesseur.

❷ La *Kettenkrad* est un engin fiable et souple. Elle est suffisamment compacte pour évoluer aisément dans les zones boisées et même dans les pires conditions ambiantes, grâce à son étonnante capacité tout-terrain. Elle peut acheminer hommes, munitions ou ravitaillements dans sa « baignoire » et sa remorque dédiée.

❸ Février-mars 1944, un *Oberst* (colonel) du *Stab* (état-major) communique ses ordres à un *Leutnant* (sous-lieutenant). En l'absence de neige, le *Sd.Kfz. 251/3 Ausf. D*, qui sert de PC mobile, a été barbouillé de boue. L'antenne-cadre qui surmonte l'habitacle est du même type que celle qui équipait les *Sd.Kfz. 232 (8 Rad)* ; une pratique qui débute en 1942, puis qui sera abandonnée au profit de l'antenne-parapluie moins encombrante.
Bundesarchiv - Bild 101I-693-0286-03A

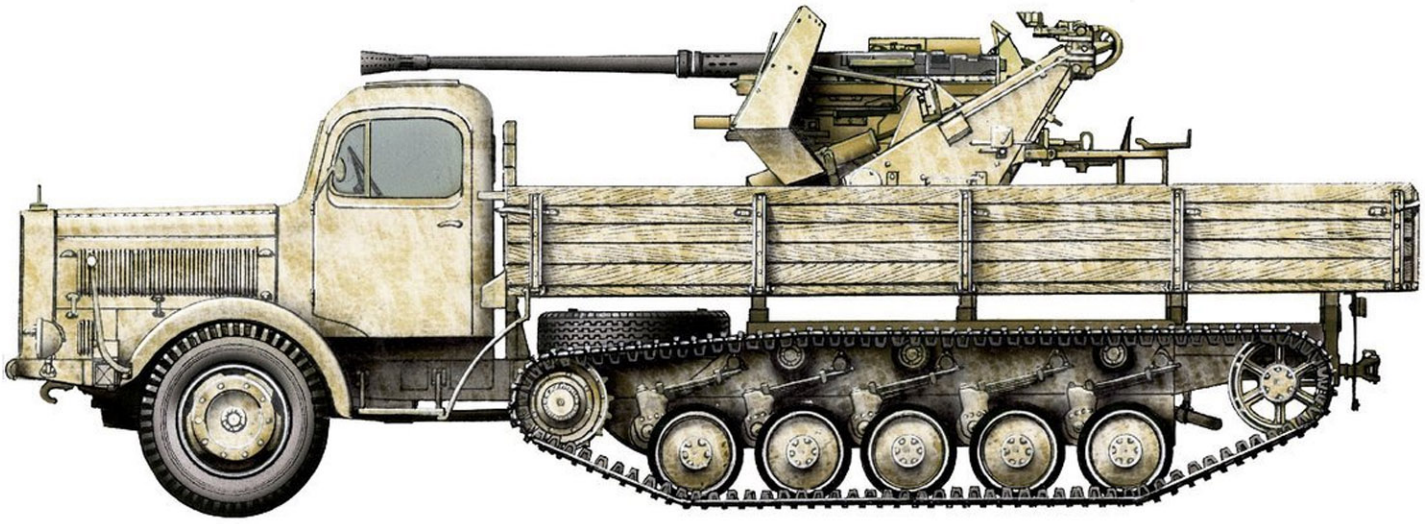
En préambule, aux alentours du 20 mars, une partie de la brigade est transférée 80 kilomètres à l'ouest, au nord du Pripet, entre Luminets et Pinsk. Les premiers soldats ont à peine rallié leur destination, que l'ennemi perce les maigres défenses tenues par leurs camarades restés sur place, tentant même de les encercler. L'unité réussit, au prix de lourdes pertes, à échapper de peu à la nasse, mais certains groupes, accrochés par les Russes dans le Pripet, continueront à s'y battre jusqu'à la fin du mois de mars, sans avoir la moindre possibilité de rompre le contact !

Entre-temps, l'ennemi a progressé selon un axe sud/nord-ouest et se prépare à investir l'importante ville de Kovel. La *2. Armee* reçoit l'ordre de contrer le mouvement russe en attaquant depuis l'ouest. Les restes de la *Skijäger-Brigade 1* font partie des unités engagées et embarquent sur des trains pour rejoindre leur nouvelle position, 300 kilomètres plus à l'ouest. Quand la tête de la brigade débarque, Kovel est déjà sécurisé par les troupes allemandes. La *Skijäger-Brigade* est alors subordonnée au *XXXXXVI. Panzer-Korps*, avec comme voisines à sa gauche, la *253. Infanterie-Division*, et à sa droite, la *5. Panzer-Division*.

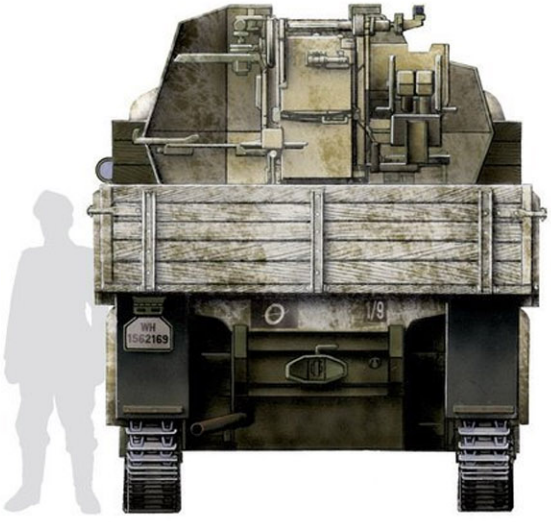
La nouvelle mission des *Skijäger* débute le 15 avril, avec un raid sur Stavki, qui est prise dès l'après-midi ; comme le terrain s'y prête, ils en profitent pour occuper Gajki puis Ruda. La ligne de front est maintenant stabilisée le long de la rivière Turja, à l'exception d'une unique tête de pont russe. Pour déloger les intrus des bords du fleuve et constituer leurs propres têtes de pont sur la rive opposée, les Allemands montent l'opération « Lise », durant laquelle la brigade va jouer un rôle important.

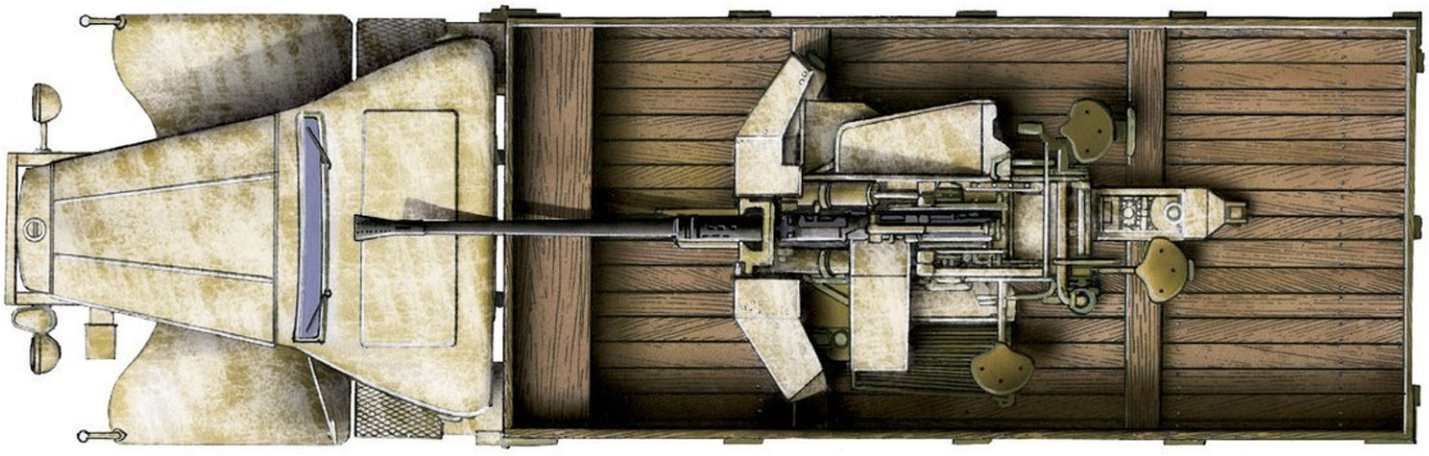
Dans le courant de la seconde quinzaine d'avril, bien qu'encore incomplète mais dans le cadre des préparatifs à l'opération, la brigade mène des reconnaissances en force sur Zubolaty, pour y fixer les troupes soviétiques. « Lise » est déclenchée le 27 avril 1944, et le *2. Bataillon/Skijäger-Regiment 1*, avec l'appui des *Sturmgeschütze*, a ordre de s'emparer de Miroviczy. Pris à partie par un barrage de l'artillerie « rouge », les *Skijäger* subissent des pertes, parviennent à repousser une contre-attaque russe, à l'aide du feu concentré des *Sturmgeschütze* et des automoteurs d'artillerie, et finissent par s'emparer de Miroviczy, à midi. De son côté, le *1. Bataillon/Skijäger-Regiment 2* progresse vers Hilarov, mais un large fossé antichar retarde l'avancée de ses *StuGe* et la localité n'est pas nettoyée avant 14 heures. Le 27 au soir, toute la rive occidentale de la Turja est aux mains des Allemands.

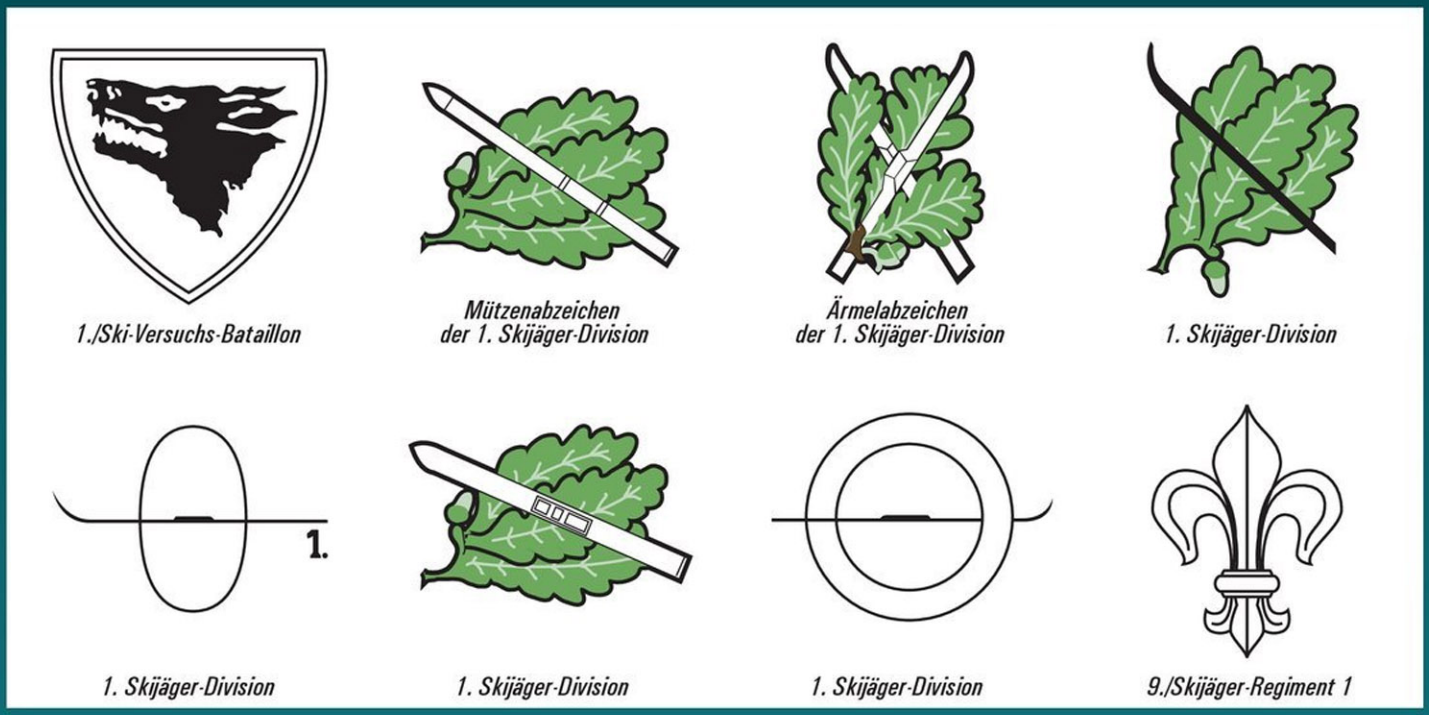
Les jours suivants, la ligne de front est stabilisée et les *Skijäger* s'établissent provisoirement sur des positions constituées de petits ouvrages en terre et d'un réseau de tranchées et de boyaux de liaison. Les tireurs d'élite russes constituent une menace permanente et, chaque jour, la liste de leurs victimes s'allonge un peu plus. Le 1er mai, le *Major* Teller, *Kommandeur* de la *Ski-Nachrichten-Abteilung*, tombe sous leurs balles. Côté allemand, on a depuis longtemps trouvé la réplique, et les « snipers » chassent, avec tout autant d'efficacité, leurs homologues et officiers russes…



Mercedes-Benz L4500R Maultier (mit 3,7cm Flak 36)
Fla-Batterie, schwerer Ski-Bataillon 1
1. Skijäger-Brigade
Armée allemande
2. Armee, marais du Pripet, Union soviétique, fin janvier 1944







▲ « *Sturmflak* » affecté à la protection des lignes de ravitaillement de la brigade. Face aux Iliouchine soviétiques, le *2cm* manque d'efficacité et ses munitions ricochent sur l'épais blindage de l'avion d'attaque au sol. À partir de l'été 1944, de préférence, les pièces simples ou multiples de *2cm* seront engagées à l'Ouest, contre les *Jabos* anglo-américains moins blindés.

▲ Les skis permettent de parcourir de longues distances dans la neige. Seules des troupes bien entraînées comme les *Skijäger* ou les *Gebirgsjäger* sont capables d'affronter d'aussi difficiles conditions climatiques. L'usage des masques, en sus de leur utilité comme élément de camouflage, est indispensable par des températures extrêmes.

LA NAISSANCE DE LA *1. SKIJÄGER-DIVISION*

À Berlin, la conversion de la brigade en division fait, depuis quelque temps, l'objet de discussions. L'idée est d'accroître sa capacité offensive, tout en lui offrant des moyens plus lourds pour se défendre. La mutation démarre doucement, à la mi-mai 1944. Les modifications organisationnelles prévoient d'adjoindre un troisième bataillon à chacun des deux régiments, mais la plupart de ces renforts ne rejoindront leurs unités qu'au cours des mois suivants.

Les quatrièmes compagnies seront dorénavant dotées de quatre pièces de *5cm Pak 38*, en lieu et place des deux canons initiaux de *7,5cm Pak 40*[11]. Le bataillon lourd (*schwerer Skijäger-Bataillon*) est renforcé par des chars russes T-34/76 *Beute* fournis par la *2. Kompanie* de la *Panzer-Abteilung z.b.V. 66* et l'adjonction d'une batterie d'artillerie lourde automotrice, forte de six automoteurs Hummel armés du formidable obusier *15cm s.FH* ; à noter que cette *Panzerhaubitzen-Batterie* Hummel ne figurera toujours pas sur le tableau de structure daté du 7 janvier 1945[12]. La composante « Artillerie », redésignée *Artillerie-Regiment 152*, est portée à quatre *Abteilungen*. Le *Granatwerfer-Bataillon 18*, bien qu'unité de l'*Infanterie,* y joue dorénavant le rôle de 2e *Abteilung*. Une *leichte Abteilung* de *10,5cm le.FH 18* (*Abteilung I*) et une *schwere Abteilung* de *15cm s.FH 18* (*Abteilung IV*), motorisées tractées, viennent également compléter la *leichte Abteilung* de *10,5cm* (redésignée *le. Abteilung III*) de la *Skijäger-Brigade*. Cette dernière est officiellement intronisée *1. Skijäger-Division* le 2 juin 1944, soit quatre jours avant le débarquement des Alliés en Normandie !

Début juin, la *5. Panzer-Division* est retirée du front pour être reconstituée, et les *Skijäger* sont désignés pour prendre sa relève.

Sauf que, pour le moment, leur nouveau statut de division se résume à un simple intitulé sur un document administratif… Le « nouveau » flanc Sud est extrêmement mince, et sa ligne d'arrêt doit être tenue avec quelques nids de mitrailleuses et des pièces d'infanterie ; autrement dit, rien ou quasiment rien !

Or, l'ennemi augmente sa pression. L'état-major allemand soupçonne les Soviétiques de vouloir lancer leur offensive principale à la jonction de la *Heeresgruppe* « Mitte » et de l'*Armeegruppe* « Nordukraine ». Dans cette perspective, les grandes formations blindées sont concentrées au sud. Le 22 juin 1944, trois ans jour pour jour après « Barbarossa », Staline et ses maréchaux déclenchent l'opération « Bagration ». L'effort principal de l'offensive russe est porté contre la *Heeresgruppe* « Mitte », selon l'axe Vitebsk-Minsk, par 185 divisions, 2,5 millions d'hommes, 6 100 chars et 7 000 avions. En face, le *Generalfeldmarschall* Busch dispose d'une réserve formée par une unique *Panzer-Division*… et quarante avions ! Deux jours plus tard, le front est enfoncé sur une largeur de 300 kilomètres, laissant des centaines d'unités allemandes isolées et coupées de leurs lignes de communication. De grandes poches de résistance sont rapidement constituées, mais Minsk est menacée.

Et c'est justement à Minsk qu'est cantonné le *Skijäger-Feldersatz-Bataillon* (bataillon d'instruction). Le 1er juillet, la ville est déclarée place forte, sur ordre du *Führer*, et le bataillon à ordre de participer à sa défense. Après des demandes réitérées au commandement de la *Heeresgruppe* « Mitte », l'unité est finalement autorisée à abandonner la cité. Moyennant de faibles pertes, conscrits et instructeurs, en faisant route au nord-est, rallient le 12 juillet à Byalistock leur unité-mère.

DES RIVES DU BUG À CELLES DE LA VISTULE

À partir du 16 juillet, les éléments du 1er Front Biélorusse transpercent les défenses de l'*Armeegruppe* « Nordukraine », en Galicie et en Pologne méridionale. Dans le même temps, l'artillerie lourde russe pilonne les positions allemandes sur la Turja. Les deux régiments de *Skijäger* sont contraints de se replier, tout en lançant des contre-attaques pour espérer réduire la pression exercée sur eux par les Soviétiques et ainsi atteindre le Bug ; ils y parviendront, deux jours plus tard.

▲ Progression d'un *StuG III* et de son infanterie d'accompagnement. Un tandem éprouvé qui causera de sérieux dégâts à l'ennemi russe tout au long de la guerre à l'Est !

Dans la nuit du 20 juillet, le gros de la division franchit le fleuve en catimini. Mais le lendemain, un énorme embouteillage de carrioles et de camions bloque l'unique pont qui enjambe le cours d'eau, ce qui crée une situation extrêmement alarmante. Et c'est bien évidemment le moment que choisissent des Iliouchine Il-2 « Sturmovik »[13] pour apparaître dans les cieux ; les appareils russes sèment la panique parmi les retardataires, agglutinés à l'entrée du pont ! Fort heureusement, deux chasseurs de la *Luftwaffe* en maraude parviennent à mettre en fuite les avions ennemis. À 14 kilomètres plus au sud, sur la Turja, les hommes du *2. Bataillon/ Skijäger-Regiment 1* continuent quant à eux à mener de durs combats d'arrière-garde, dont certains au corps à corps, avec les *Frontoviki*, avant de décrocher à leur tour et de rallier, dans la soirée du 21 juillet, sur la rive occidentale du Bug.

Pour la division, le Bug n'est qu'une étape, car elle poursuit sa retraite jusqu'à la Vistule. Les chasseurs, épuisés par cette marche forcée interminable, sous une chaleur étouffante, sont autorisés à abandonner leur paquetage, y compris le sacro-saint et inutile masque à gaz, ne conservant que leurs armes, les munitions, un caleçon et une paire de chaussettes de rechange.

[11] Renforcement de la puissance de feu très relatif, car les Russes déploient en nombre leurs nouveaux T-34/85 et JS-II ainsi que toute une panoplie d'automoteurs, dont les épais blindages n'ont quasiment rien à craindre des perforants de *5cm* allemands !

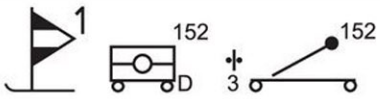
[12] Date à laquelle la structure théorique de la division sera finalement avalisée par l'*OKH*, alors que les Soviétiques se préparent à se ruer sur le *Reich*.

[13] Avions d'assaut blindés russes baptisés « *Fliegander Panzer* » ou « chars volants » par les *Landser*.

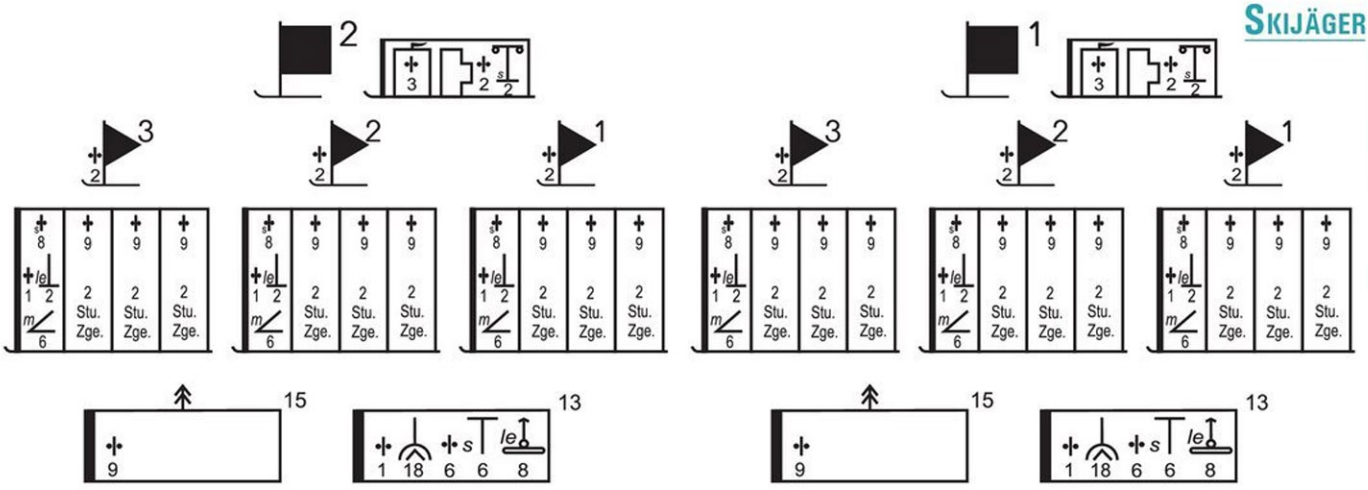
▲ Exercice de tir. Le *Leutnant*, au premier plan, exécute un tir couché, tandis que le *Skijäger*, à l'arrière-plan, effectue une parfaite démonstration du tir à genoux avec l'aide des bâtons entrecroisés pour stabiliser son MP-43.

1. Skijäger-Division
zum 7.1.1945

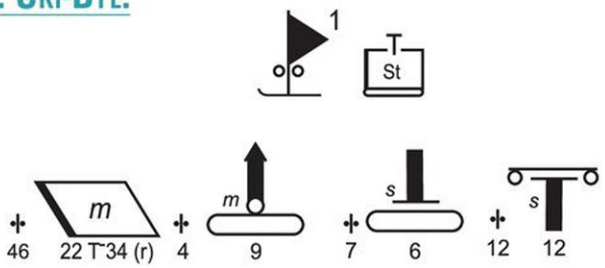
Sollstärke 14235
einschl. 519 Hiwis



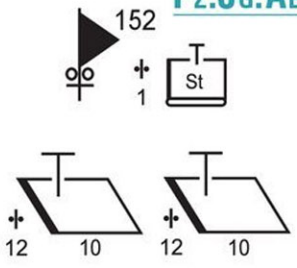
Skijäger



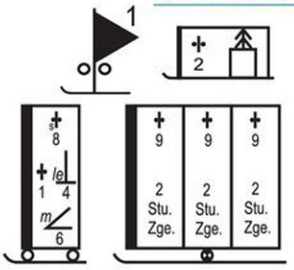
s. Ski-Btl.



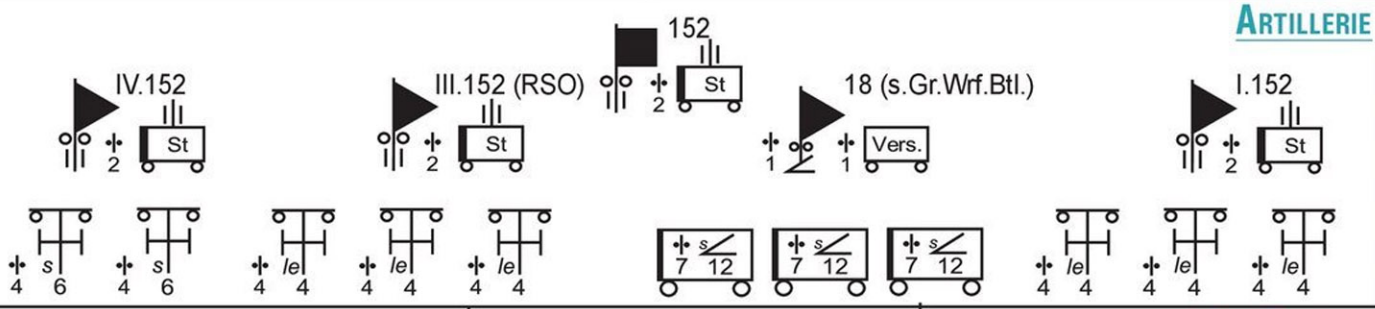
Pz.Jg.Abt.



Ski-Füs-Btl.

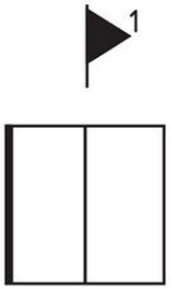


Artillerie

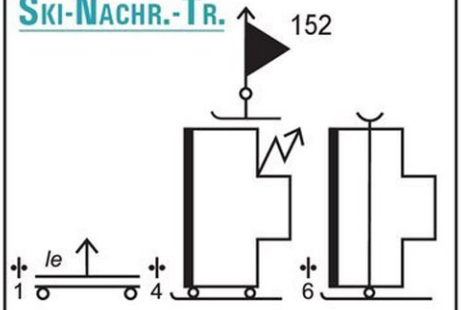


Ski-Felders.-Btl.

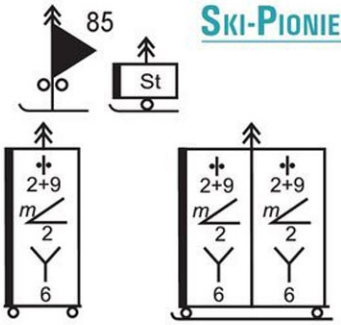
10 le.MG
4 s. MG
2 m. Gr.W.
1 s. Gr.W.
1 Flamm.Werf.



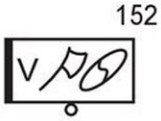
Ski-Nachr.-Tr.



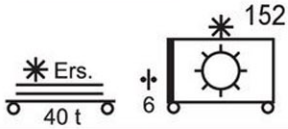
Ski-Pioniere



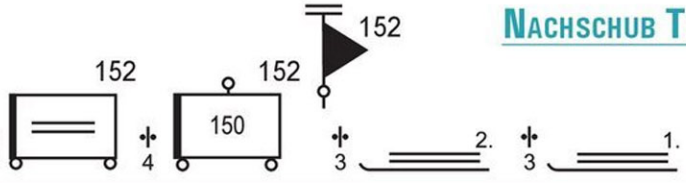
Verw. Tr.



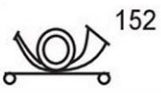
Kfz Park Tr.



Nachschub Tr.

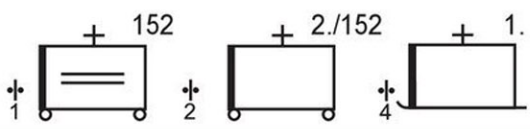


Feldpost



Vet. Tr.

San. Tr.



1 état-major de Division de chasseurs à ski - *Kommando 1.Skijäger-Division*
1 unité cartographique divisionnaire motorisée - *152. Divisions-Kartenstelle (mot.)*
1 unité de prévoté motorisée - *152.Feldgendarme-Truppen*

Officier : 23	Fonctionnaires : 9	S/officiers : 78	Soldats : 105	P.A. : 20	Kar.98 : 119	MP : 85	le.MG : 5
PKW : 33	LKW : 1	Motos : 29	Side-cars : 3	Vélos : 2			

Deux régiments de *Skijäger* : *Skijäger-Rgt.1* & *Skijäger-Rgt.2*. Les deux régiments ne sont pas classés motorisés mais skieurs.

Par régiment : 1 état-major de regiment et sa compagnie d'état-major *Stab* & *Stabskompanie Skijäger-Regiment*

Officiers : 12	Fonct. : 1	S/officiers : 38	Soldats : 194	P.A. : 22	Kar.98 : 123	Kar.43 : *38	MP : 62	le.MG : 5	*15cm s.IG* : 2
PKW : 7	LKW : 13	*RSO* : 2	Side-cars : 6	*Kettenkrad* : 1	Chevaux : 66	Vélos : 3	Remorques : 3	Charettes : 14	Traîneaux : 11

3 bataillons de *Skijäger* (chasseurs à ski) avec leur propre état-major (*Stabsbataillon*) et, chacun : 4 compagnies (*1.Kp, 2.Kp, 3.Kp.*), composées, chacune, de 2 pelotons d'assaut (*Sturm-Züge*) et la *4.s.Kp* (compagnie lourde de bataillon)

Officiers : 14	Fonctionnaire : 1	S/officiers : 106	Soldats : 708	P.A. : 90	Kar.98 : 459	MP 44 : 165	Kar.43 : 36
MP : 79	le.MG : 37	s.MG : 1	*7,5cm* IG : 4	*8cm* Gr.W : 6	PKW : 2	Maultier : 5	*RSO* : ?
Side-cars : 1	*Kettenkrad* : 1	Chevaux : 238	Vélos : 25	Remorques : 1	Charettes : 75	Traîneaux : 79	Chiens : 10

1 compagnie lourde régimentaire, *13. (s) Kp.Ski.Jg.Rgt. (mot.)*

Officiers : 3	Fonct. : ?	S/off. : 36	Soldats : 171	P.A. : 55	Kar.98 : 111	MP 44 : ?	Kar.43 : 12	MP : 32	le.MG : 8
PKW : 7	*Maultier* : 11	LKW : 11	Side-cars : 1	*Kettenkrad* : 1	Motos : 6	Remorques : 9	*Sd.Kfz.10/5* : 8	*7,5cm Pak 40* : 6	*Panzerschreck* : 18

1 compagnie de *Pioniere* - génie d'assaut - régimentaire, *15. (Pi) Kp.Ski.Jg.Rgt.*

Officiers : 3	S/off. : 23	Soldats : 140	P.A. : 15	Kar.98 : 62	Kar.43 : 6	MP : 83
le.MG : 10	Side-cars : 1	*Kettenkrad* : 1	Chevaux : 42	Vélos : 9	Charettes : 23	Traîneaux : 14

1 bataillon de fusiliers à ski motorisé : *1. Ski-Füsilier-Bataillon*
1 état-major de bataillon et un état-major de compagnie (*Stab & Stabs.Kp.Füs.Bat.)*
3 compagnies de fusiliers à ski (cyclistes !) - *1., 2., 3. Ski-Füs.-Kp.*, composées, chacune, de 2 pelotons d'assaut (*Sturm-Züge*)
1 compagnie lourde motorisée - *4. s.Ski-Füs.Kp (mot.)*

Officiers : 16	Fonctionnaire : 1	S/officiers : 106	Soldats : 643	P.A. : 123	Kar.98 : 266	MP 44 : 165	Kar.43 : 38
MP 40 : 102	le.MG : 40	s.MG : 5	*7,5cm* IG37 : 4	*8cm* Gr.W : 6	PKW : 11	*Maultier* : 16	*Sd.Kfz.10* : 4
Side-cars : 2	*Sd.Kfz. 2* : 7	LKW : 26	Vélos : 396	Remorques : 7	Charettes : ?	Traîneaux : 74	

1 ***Panzerjäger-Abteilung*** motorisée de chasseurs de chars (*Panzerjäger-Abteilung 152*) à 2 *Abteilungen* de 10 *StuGe III*, un état-major & un état-major de compagnie.

Officiers : 12	Fonctionnaires : 3	S/officiers : 153	Soldats : 197	P.A. : 74	Kar.98 : 183	MP 40 : 64	le.MG : 25
StuG III : 20	PKW : 20	LKW : 44	*RSO* : 8	*Sd.Kfz. 9* : 2	Motos : 11	Side-cars : 11	Remorques : 2

1 bataillon lourd motorisé - *schwerer Ski-Bataillon (mot.)*

Officiers : 20	Fonctionnaires : 3	S/officiers : 204	Soldats : 585	P.A. : 268	Kar.98 : 459	MP 40 : 116	le.MG : 69
PKW : 45	LKW : 84	*Maultier* : 11	*RSO* : 12	*Sd.Kfz. 10* : 1	*Sd.Kfz. 8* : 3	*Sd.Kfz. 251* : 6	T-34 : 22
15cm Grille : 6	*7,5cm Pak* : 12	*3,7cm Flak* : 9	*Kettenkrad* : 6	Motos : 22	Side-cars : 2	Remorques : 20	

1 régiment d'artillerie motorisée (*Art.Rgt.152 (mot.)*) et son état-major (*Stab*), à 4 composantes :
A. *le.Abteilung (mot.Z) I./152* : unité d'artillerie légère motorisée tractée à 3 batteries de *10,5cm leFH 18* et son état-major ;
B. *18 schwerer Granatwerfer-Bataillon* : bataillon de 3 pelotons de 12 mortiers lourds *12cm Gr.W. 42* et son état-major (l'unité appartient à l'Infanterie) ;
C. *le.Abteilung (RSO) III./152* : unité d'artillerie légère motorisée tractée - par *RSO* - à 3 batteries de 4 obusiers *10,5cm leFH 18* et son état-major ;
D. *s.Abteilung (mot.Z) IV./152* - unité (*Abteilung*) d'artillerie lourde motorisée tractée à 2 batteries de 6 obusiers *15cm sFH 18* et son état-major.

Officiers : 71	Fonctionnaires : 14	S/officiers : 445	Soldats : 1609	P.A. : 285	Kar.98 : 1186	MP 40 : 468
le.MG : 69	PKW : 187	LKW : 213	*Maultier* : 36	*RSO* : 42	*Sd.Kfz. 11* : 12	*Sd.Kfz. 7* : 12
Kettenkrad : 8	Motos : 43	Remorques : 20	*12cm Gr.W 42* : 36	*10,5cm leFH 18* : 24	*15cm sFH 18* : 6	

Unités d'accompagnement

1 bataillon de *Pioniere* (pionniers du génie) motorisé (*85 Ski-Pioniere*) avec son état-major semi-motorisé, 2 compagnies motorisées de pionniers à ski, 1 compagnie motorisée de pionniers
1 unité de transmission divisionnaire (*152. Ski-Nachrichten-Truppe*) avec son état-major.
1 bataillon d'instruction et de réserve non motorisé (*1. Ski-Feldersatz und Ausbildung-Bataillon*) à deux compagnies.

1 unité d'intendance et train divisionnaire semi-motorisée (*152. Nachschub-Truppen (teilmot.)*) et son état-major
1 unité d'entretien mécanique du parc divisionnaire de véhicules roulants (motorisée) (*152. Kraftfahr-Parktruppen (mot.)*). 1 cie d'entretien véhicule (motorisée), (*Werkstatt-Kp (a) (mot.)*) et un échelon pièces de rechanges, cat. 75 t. ramenée à 40 t. (*Ersatz-Toilstaffel (75 to)*).
Services d'intendance générale (semi-motorisée) (*Verwaltungstruppen (teilmot.)*)

1 service sanitaire à 3 Cies, dont 1 Cie sanitaire motorisées (*2./152.*), 1 Cie d'ambulance motorisée et 1 Cie sanitaire à skis (*1./152*) (*Sanitäts-Truppen*).
Un service vétérinaire (*Vet.-Truppen)*
1 compagnie (*152. Vet.Kp*) sans hôpital vétérinaire de campagne (idem *K.St.N Infanterie-Division Typ.1945*)
Une compagnie motorisée de la poste aux armées (*152. Feldpostamt (mot.)*).

▲ Un peloton de trois *Grillen*, emmené par un *Sd.Kfz. 251 Ausf. D*, progresse vers une nouvelle position. En conditions réelles de combat, les distances entre véhicules seraient beaucoup plus importantes, pour limiter les effets de l'artillerie et l'aviation ennemies.

▲ Le peloton s'est déployé sur la route, à distance réglementaire et tous les tubes sont à l'élévation maximale (+72°). Le premier *Grille* est un *Ausf. M*, tandis que les suivants, plus anciens, sont des *Ausf. H*.

La course vers la Vistule est finalement gagnée d'un cheveu par les *Skijäger*, en dépit d'une situation particulièrement confuse et d'une ligne de front instable et dangereusement morcelée. Les premiers *Skijäger* franchissent la rivière, le 29 juillet, à Annopol, alors que les hommes de la *4. schwere Kompanie*/*Skijäger-Regiment 2*, fermant la marche, n'atteignent la bourgade que dans la soirée du 1er août. Les Russes tentent de s'emparer des rives du fleuve, mais ils sont systématiquement repoussés par des contre-attaques. Un *Skijäger* se souvient : « *Le 6 août, au soir, un train rempli de* Skijäger *fraîchement instruits faisait halte à Kielce, à 70 kilomètres à l'ouest de la Vistule. Les recrues avaient été expédiées en toute urgence vers l'Est. À leur descente du train, ils furent accueillis par une fanfare qui interprétait des airs populaires, avec l'accompagnement de l'artillerie russe en guise de graves…* »

Dans la nuit du 8, les Soviétiques réussissent à franchir le fleuve. Dès le lendemain, à partir de leur nouvelle tête de pont de Sandomierz, ils jettent dans la fournaise des chars et des fantassins, sans délai, vers le nord-ouest, pour tenter de prendre à revers les *Skijäger* retranchés dans Annopol ; mais le jour même, les assaillants tombent sur les hommes du *Skijäger-Ersatz-Bataillon*. Une *Alarm-Kompanie* (compagnie d'intervention) est rapidement constituée : elle permet de parer la manœuvre ennemie. Huit des 12 chars russes sont détruits, pour moitié avec des armes antichars, pour l'autre à l'aide de mines et de grappes de grenades. Les quatre derniers blindés sont capturés intacts, leurs équipages ayant jugé plus sage de se rendre. Deux jours plus tard, le même bataillon, malgré un pilonnage en règle des mortiers soviétiques et des « Orgues de Staline », s'empare de la plus haute élévation (346 m) du secteur, dominant ainsi la route reliant Lysa Góra à la rive occidentale de la Vistule.

La veille, de son côté, le *1. Bataillon/Skijäger-Regiment 1* a reçu l'ordre de détruire la tête de pont russe située au sud d'Annopol. En l'absence d'engins blindés et d'appui aérien, l'opération tourne au fiasco. Comme tous les autres combattants, les *Skijäger* font l'amer constat que l'artillerie de Staline est omnipotente et d'une redoutable efficacité, les Russes en profitant même pour gagner du terrain. La Vistule est maintenant franchie en de nombreux points et les tankistes soviétiques roulent avec Cracovie et la Tchécoslovaquie en points de mire.

Les *Skijäger* continuent cependant à tenir les rives de la Vistule dans le secteur d'Annopol et, le 30 août, lancent une attaque pour réduire les têtes de pont adverses établies sur la rive occidentale. Après une heure de pilonnage préparatoire des *Nebelwerfer*, qui aveugle les positions russes par un épais brouillard de fumée, l'assaut est mené avec l'appui des *Sturmgeschütze* et des *Beute*[14] T-34/76. Le 1er septembre à 20h30, la *4. Panzer-Armee* peut télégraphier à Berlin : « *L'élimination de la tête de pont d'Annopol a réussi et la 106e division de fusiliers soviétiques est anéantie !* » Ces derniers combats clôturent l'engagement sur la Vistule des *Skijäger* qui viennent d'écrire, avec leur sang et leurs tripes, un nouveau chapitre de l'histoire de leur unité.

Le 2 septembre, la division se repositionne plus à l'ouest, couvrant le secteur de Lysa Góra. Là, durant les trois semaines qui vont suivre, elle va renforcer les positions des deux *Panzer-Divisionen* et trois *Infanterie-Divisionen* du *XXXXII. Armee-Korps*. Elle n'a toujours pas achevé sa mutation en tant que division, que la *4. Panzer-Armee* réclame déjà sa transformation en simple *Jäger-Division*, exigeant au passage une réduction drastique de son armement lourd, certainement pour mettre la main dessus… L'*Oberkommando des Heeres* clôt le débat, le 8 septembre, en rappelant à qui de droit que la structure renforcée de la *1. Skijäger-Division* a été justement établie pour lui permettre d'exécuter les « opérations spéciales » qui lui sont confiées. Le 10, la *Sturmgeschütz-Abteilung 270* est, néanmoins, amputée de sa *3. Batterie* qui est affectée à la *Heeres-Sturmgeschütz-Brigade 244*. Réduite à deux batteries et à son état-major (*Stab* & *Stabsbatterie*), l'unité de canons d'assaut est rebaptisée *Panzerjäger-Abteilung 152*.

Le 22 septembre, la division reçoit sa nouvelle affectation : elle ira défendre les cols des Carpates, qui verrouillent, à la frontière slovaque-polonaise, les accès nord-est de Vienne et Budapest. L'armement lourd est d'abord transféré sur Kielce. Puis il est rejoint, le 25 septembre, après un voyage de 200 kilomètres, par le gros de la division embarqué sur une trentaine de convois ferroviaires !

DANS LES CARPATES

Fin août 1944, les Soviétiques cherchent à s'emparer des cols de Dukla et Ozenna dans les Carpates. Leur objectif est de faire jonction avec la résistance slovaque qui vient de se soulever contre les troupes allemandes. Le 4e Front d'Ukraine de Rokossovki et une partie du 1er Front de Koniev lancent leur attaque, le 8 septembre, contre l'*Armeegruppe* « Heinrici » : 1 500 pièces d'artillerie de tous calibres, postées sur un front de 10 kilomètres de large, pilonnent en règle les positions allemandes. Toutefois, malgré leur supériorité en hommes et en matériels, les Russes se retrouvent bloqués au pied des cols !

En guise de permission et de repos, les *Skijäger* vont se contenter de leur voyage en chemin de fer car, dès le 25 septembre, un premier bataillon du *Skijäger-Regiment 1* entre en action. Au menu quotidien : pluies d'obus russes, averses automnales incessantes, boue et contre-attaques… Pour la première fois, les chasseurs à ski se battent en zone montagneuse[15]. Si l'altitude moyenne dans les « basses » Carpates ne dépasse pas 700 mètres, leur configuration générale se présente sous la forme d'une succession de hauteurs entrecoupées de vallées et de petits plateaux, sillonnées de routes à lacets. En outre, couvertes de forêts de résineux, les pentes se transformeront en pièges mortels quand les Soviétiques, tirant à l'obus explosif dans les arbres, les feront voler en éclats projetant des esquilles de bois aiguisées comme des lames de rasoir !

Au fur et à mesure de leur arrivée, les deux autres bataillons du *Skijäger-Regiment 1* vont s'installer sur la dizaine de kilomètres qui sépare la bourgade de Dukla (et le col du même nom) des positions tenues par le *III. Bataillon*. Le 28 septembre, sans surprise, une contre-attaque montée à la va-vite se brise imparablement sur l'épaisse ligne de front des Soviets qui, entre-temps, ont constitué des réserves blindées. Ceux-ci en profitent alors pour reprendre l'initiative. Ils contre-attaquent et, sous leurs coups de boutoir, les skieurs allemands cèdent, puis se retrouvent pris dans une série de petites poches. Au prix d'efforts renouvelés mais aussi de nombreux hommes laissés sur le terrain, les *Skijäger* finissent par se faufiler à travers les lignes ennemies et à rejoindre des positions amies ; tous sont épuisés.

En face, en sus de leur supériorité en chars, les assaillants disposent d'un grand nombre de redoutables « Sturmovik ». Ainsi, uniquement entre septembre et octobre 1944, la 8e flotte aérienne soviétique effectuera plus de 6 700 sorties et lâchera 168 239 bombes sur les positions allemandes, soit 3 200 projectiles par jour ! Autant dire que face aux chars et à l'aviation des « Rouges », les éléments antichars et antiaériens de la *1. Skijäger-Division* ne chôment guère !

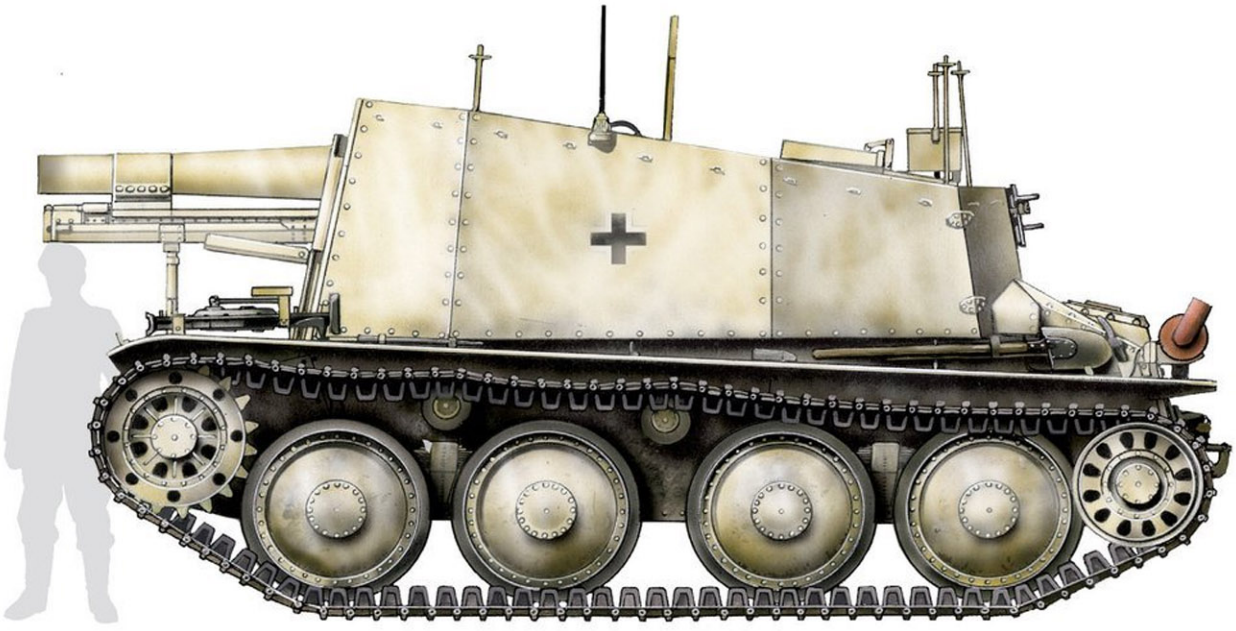
Sur le terrain, la ligne de front étant floue, les deux adversaires s'épuisent à reconquérir les positions perdues quelques heures plus tôt. Les Russes « sifflent la mi-temps » les premiers, entre le 5 et le 7 octobre, et suspendent leurs assauts pour effectuer leur relève avec des troupes fraîches. Côté allemand, les réserves sont loin d'être comparables, mais ce répit passager permet aux hommes de se laver, de s'épouiller, de se changer et, par-dessous tout, de dormir un peu ! Leur résistance acharnée a contrecarré les intentions ennemies de percer rapidement dans les Carpates.

▲ L'espace réduit de l'habitacle contraint les équipages de *StuG* à conserver leurs effets personnels dans des caisses stockées sur la plage arrière ; un cadre « porte-bagages » finira d'ailleurs par être installé sur les modèles tardifs. Les madriers sur les flancs jouent le rôle de fascine ou de rampe lors des opérations de « désembourbage ».

[14] *Beute* désigne un matériel ennemi capturé et réemployé.

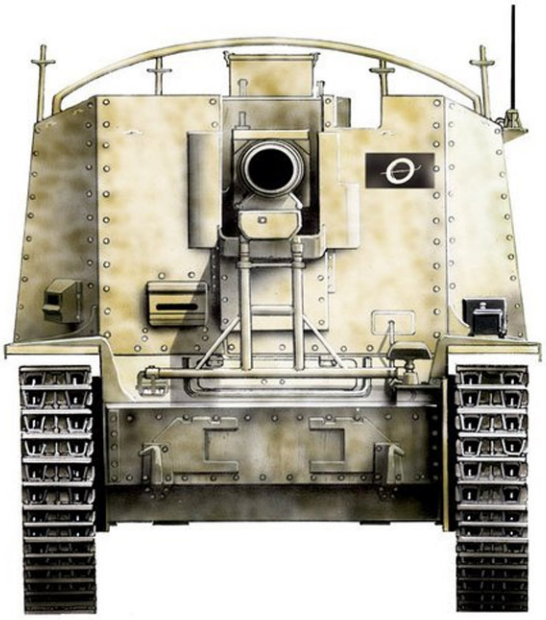
[15] Contrairement à ce que pourrait induire leur spécialité de skieur, les *Skijäger* n'appartiennent pas aux troupes alpines (*Gebirgsjäger*) mais aux chasseurs, unités légères issues de l'infanterie traditionnelle chargées de harceler l'adversaire sur les flancs et de désorganiser ses lignes de bataille. La distinction est d'autant plus subtile que bon nombre de cadres et de personnels à l'origine des premiers *Skijagd-Kommandos* appartenaient, préalablement, aux troupes de montagne et que leur instruction s'était déroulée, pour partie, dans les écoles militaires spécialisées dans le combat en haute montagne !

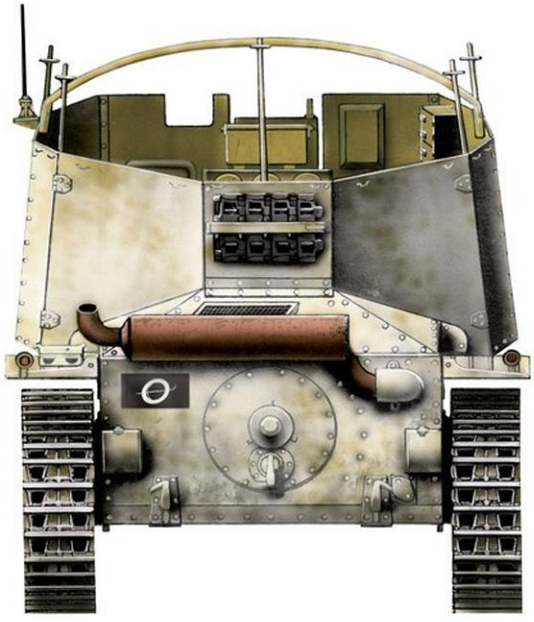
◢ « *Kabelaffen* », les « singes du câble », sont au travail. Le bobineau de câble téléphonique, installé sur la remorque de la *Kettenkrad*, se dévide au fur et à mesure de la progression de l'engin.

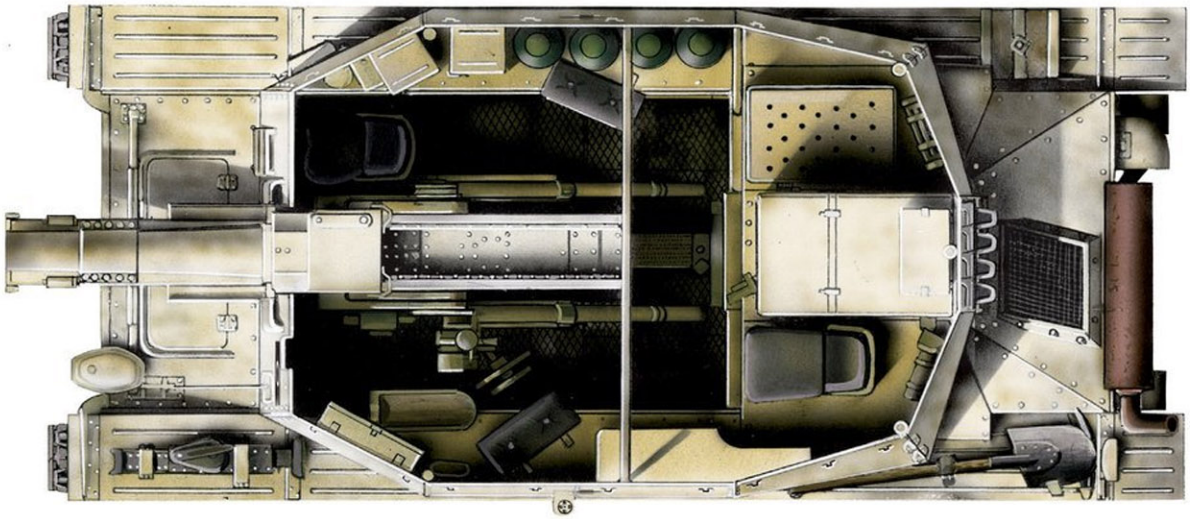


15cm sIG 33 auf GW 38 (Grille) Ausf. H

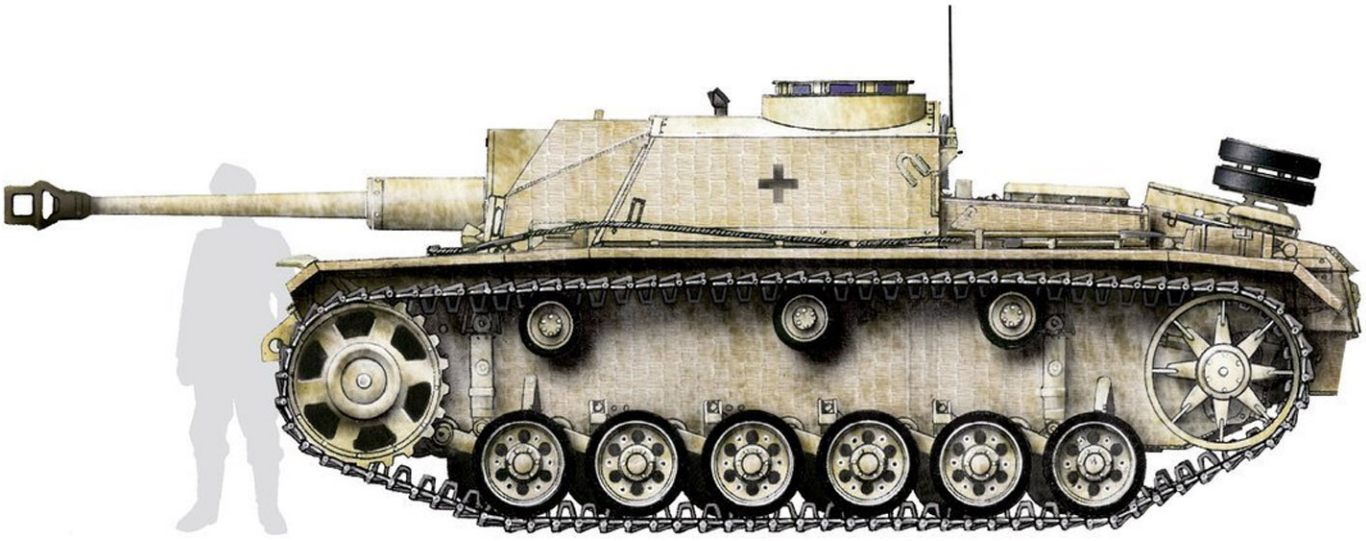
schwere Infanterie-Geschütz-Batterie (Sfl)
schwerer Ski-Bataillon 1
1. Skijäger-Brigade
Armée allemande
2. Armee, marais du Pripet, Union soviétique, février 1944



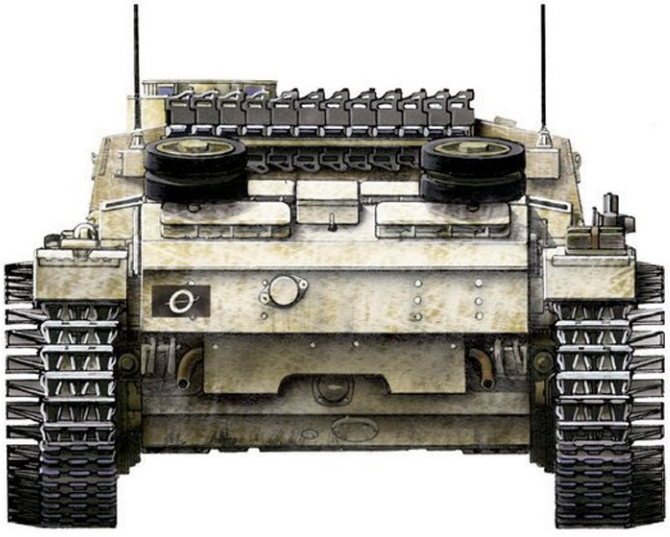


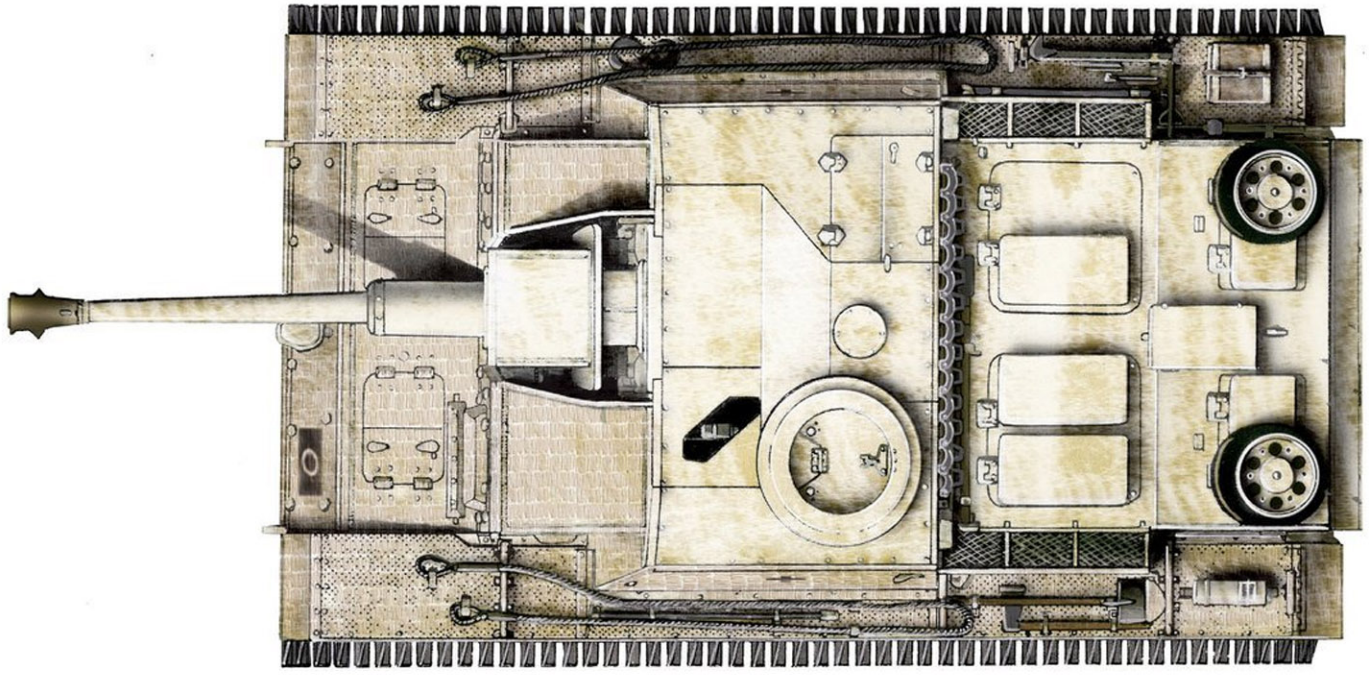


Profils © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010 - 2011



Sturmgeschütz III Ausf. G (mit Winterketten)
1. Batterie, Panzerjäger-Abteilung 152
1. Skijäger-Division
Armée allemande
Secteur de Kaschau, Tchécoslovaquie, décembre 1944





Profils © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010 - 2011

Durant les trois premières semaines d'octobre, le *1. Bataillon* du *Ski-Regiment 1* repoussera pas moins de 56 assauts et effectuera 13 contre-attaques.

Bien que leurs intentions opérationnelles initiales soient désormais obsolètes, le 25 octobre, après avoir concentré encore plus de chars et d'artillerie, les Soviétiques décident d'accroître leur pression, mais tous leurs assauts sont enrayés. Le 2 novembre, les *Sturmgeschütze* de la *1. Batterie* de la *Panzerjäger-Abteilung 152* revendiquent leur 150e char russe détruit.

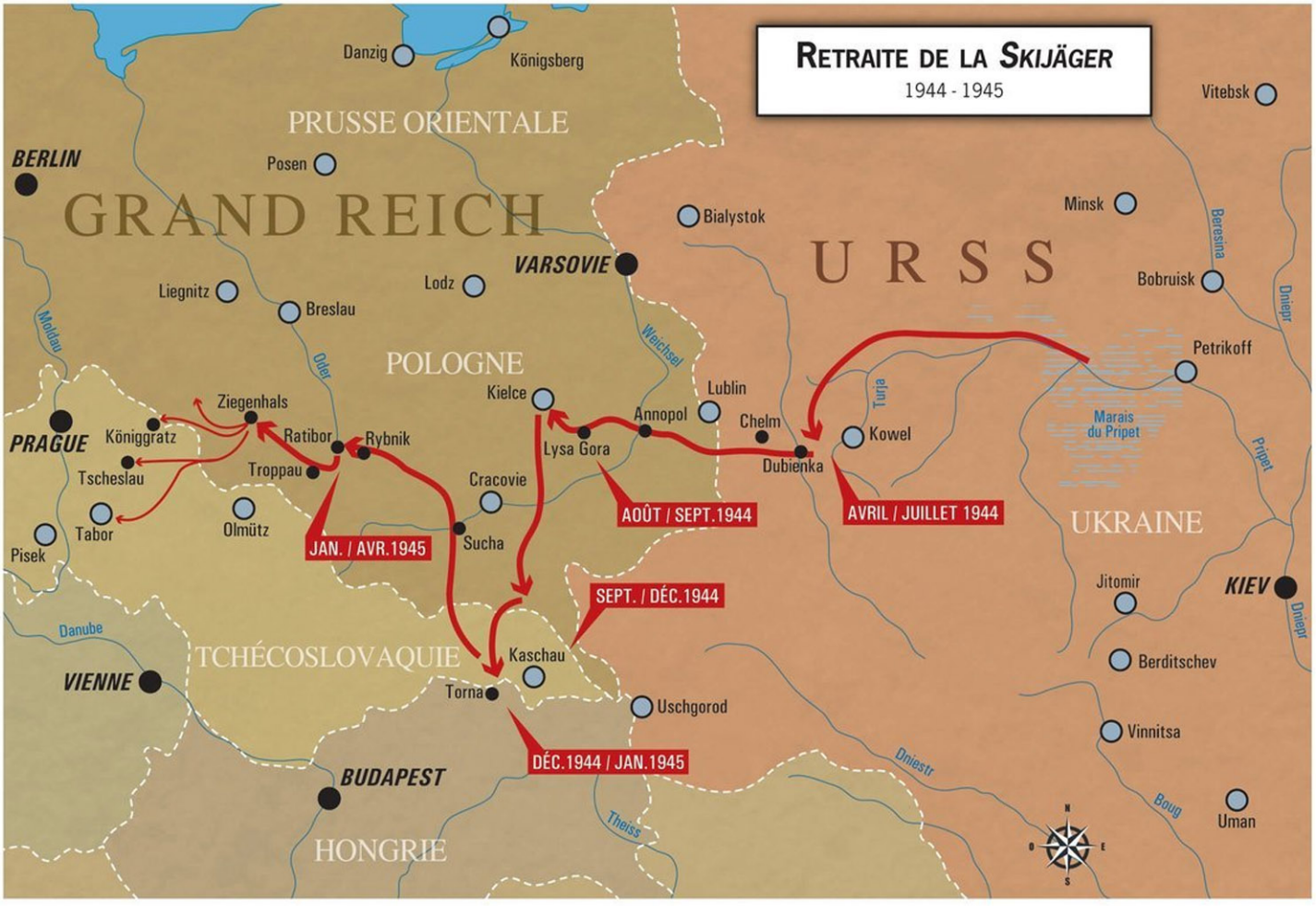
Dans la plaine hongroise, les Soviétiques progressent plus facilement et menacent bientôt Budapest. L'évolution de la situation amène le *Generaloberst* Heinrici à faire reculer l'aile gauche de la *1. Panzer-Armee* sur une ligne à l'est de Kaschau (Kosice, en actuelle Slovaquie). La *1. Skijäger-Division*, toujours engagée dans la défense des cols, finit par percevoir les renforts programmés en mai précédent ! Le *Skijäger-Füsilier-Bataillon*, enfin constitué, est intégré et l'*Artillerie-Regiment* réceptionne sa *leichte Abteilung* supplémentaire armée de *10,5cm le.FH 18* et sa *schwere Abteilung* de *15cm*.

Le 16 novembre 1944, la division se replie de deux kilomètres pour s'établir sur la ligne fortifiée[16] « *Gisela Stellung* » qui s'appuie, au nord, sur le col d'Ozenna et se prolonge sur 15 kilomètres vers le sud-est, en territoire slovaque. Les chasseurs à ski continuent de repousser les incessantes attaques russes mais, le 18 novembre, les Soviétiques percent le dispositif de la *75. Infanterie-Division*, à la droite des *Skijäger*, et s'emparent du bourg de Krajna-Polona situé à 6 kilomètres au sud du col de Dukla.

▲ Un *Maultier* Ford 2 tonnes s'apprête à franchir une rivière sur une portière, tandis que des *Skijäger*, à bord d'un canot pneumatique, un *Floßsack* (« radeau-sac ») des pionniers, en dépit de l'eau glacée, semblent s'amuser comme des gamins. L'homme en capuche, au centre du canot, porte encore l'uniforme réversible « face été », alors que son baudrier et son ceinturon ont été blanchis.

Selon un schéma devenu habituel, le *1. Bataillon* du *Ski-Regiment 1*, provisoirement rattaché aux débris de la *75. Infanterie-Division,* eux-mêmes organisés en *Kampfgruppe*, reprend Krajna-Polona le 21 novembre, stabilisant de nouveau la ligne de défense allemande. Les propos de Hans Veldsholten confirment l'état d'esprit des défenseurs : « *Notre compagnie, comme toute la division, était sévèrement entamée mais nous ne voulions pas laisser le Rouge franchir les cols. Il devait payer cher pour chaque mètre !* »

[17] Qui a remplacé l'*Armeegruppe* « Nordukraine », l'Ukraine n'étant plus qu'un lointain souvenir…



L'ÉQUIPEMENT DES SKIJÄGER

L'équipement de ces unités hors-norme est évidemment adapté aux conditions extrêmes rencontrées durant l'hiver russe. Les hommes sont amenés à survivre plusieurs jours durant, par des températures de l'ordre de -50°C, sur un terrain où bien souvent il n'existe pas le moindre baraquement pour s'abriter. Comparés aux autres unités du Front Est, les *Skijäger*, en 1942-43, sont ainsi pourvus en matériel de première classe.

La nouvelle tenue de combat hivernal est remarquable. Elle se compose d'une blouse et d'un pantalon, tous deux matelassés et réversibles. D'un côté, la tenue est vert-de-gris (*Feldgrau)* ou camouflée, de l'autre, blanche. Une doublure polaire peut y être boutonnée. Les bottes fourrées sont copiées sur le modèle russe. Housses de casque, gants et masques de protection de couleur blanche viennent compléter la tenue hivernale. Pour assurer la meilleure protection possible contre le froid, plusieurs épaisseurs de sous-vêtements et de pulls sont prévues. Initialement, les *Skijäger* sont dotés du caractéristique casque, sans couvre-nuque, des *Fallschirmjäger* (parachutistes) ; mais avec la constitution de la *Skijäger-Brigade* puis de la *Skijäger-Division*, l'usage du classique *Stahlhelm* de la *Wehrmacht* a tendance à se généraliser.

Les tout derniers modèles de skis militaires (*Wehrmachtsski*), munis d'une semelle spéciale pour le ski de fond en tout-terrain, sont disponibles en 1942. Les armes personnelles et les accessoires (gourde, étui de masque à gaz, etc.) sont, en hiver, recouverts d'un enduit soluble blanc.

Le choix des véhicules, des armes et autres équipements est fait en fonction des nécessités de l'hiver russe. Cependant, il est important de rappeler que sur l'*Ostfront*, l'automne et le printemps seront des saisons particulièrement pénalisantes pour la mobilité des unités ; suivant les années, trois à quatre mois de boue compliquent gravement ou même interdisent tout déplacement. À l'inverse, dès que le sol est suffisamment gelé, l'unité, à quelques réserves près, retrouve toute sa mobilité.

Les *Skijäger* vont disposer du matériel dernier cri. Ils sont parmi les premiers à être équipés du *Gewehr 43*, le fusil semi-automatique prévu pour remplacer le fusil à répétition réglementaire *Karabiner 98 k* ; substitution qui restera lettre morte, faute d'une production suffisante. Le *Gewehr 43* peut être muni d'une lunette de grossissement x4, pour le tir de précision. Ils perçoivent également les tout premiers exemplaires de la *MP 43*, futur *Sturmgewehr 44*, le premier fusil d'assaut jamais conçu au monde. Leur dotation en mitrailleuses prévoit exclusivement la fourniture de redoutables MG-42, alors que le panachage avec la MG-34 est monnaie courante dans la plupart des autres unités allemandes, y compris des *Waffen-SS*.

Au combat, le paquetage du *Skijäger* se limite au strict nécessaire ; en dehors des armes personnelles et des munitions, il est constitué d'un havresac léger. Différents modèles de traîneaux et d'*Akja* – copie du modèle lapon en forme de barque – de toutes tailles sont mis à disposition de la troupe. De grandes luges en contreplaqué, rembourrées de paille (*Volokusha*), prises aux Russes et utilisées pour les *impedimenta,* viennent aussi grossir le parc de transport en période enneigée. Chevaux et poneys sont indispensables et les *Skijäger* en seront largement fournis. D'ailleurs, en plein hiver, faute d'un approvisionnement suffisant et régulier en fourrage, les températures extrêmes engendreront un taux de mortalité important parmi les bêtes de trait. Des attelages de chiens sont également prévus pour l'acheminement des *Akja* en première ligne.

À partir de 1943, la toute nouvelle *Skijäger-Brigade* se voit attribuer des camions semi-chenillés à plateau bâché *Maultier (2to)* et *(4,5to)*. De même, des tracteurs entièrement chenillés – *RSO (Raupen Schlepper Ost)* –, de la classe des 2 tonnes, sont affectés au remorquage des obusiers légers *10,5 le.FH 18M* et des mortiers lourds de *12cm Gr.Wrf. 42*. Un grand nombre de canons automoteurs est également prévu – *Sturmflak (Sd.Kfz. 10/4 & 10/5)*, *7,5cm Pak 40 auf RSO*, *3,7cm Flak 36* sur *Maultier (4,5to)*, *15cm sIG33 auf GW 38* « Grille » – afin que les *Skijäger* puissent disposer d'une puissance de feu conséquente et polyvalente, même dans les pires conditions climatiques.

Progression selon le manuel ! Tandis que le chef observe le terrain aux jumelles, la section s'est déployée en échelon refusé. Les deux demi-sections vont progresser, alternativement, par bonds, vers leur objectif, l'une couvrant l'autre durant son déplacement. Armement : quatre MP-43 et un Kar-43, qui autorise le tir à longue portée.

Néanmoins, l'engagement des *Skijäger* dans les Carpates touche à sa fin. La *Heeresgruppe A*[17] décide de retirer la division du front et de la transférer sur un nouveau secteur de son dispositif. Acheminée par 34 convois ferroviaires et de longues colonnes de camions, l'unité est maintenant subordonnée au *XXXXIX. Gebirgs-Armeekorps*. Elle débarque, le 15 décembre 1944, à 80 kilomètres au sud-ouest de Kaschau. Aux côtés des unités hongroises, les *Skijäger* vont désormais affronter le 2e Front Ukrainien de Malinovski et ses nouveaux alliés roumains[18].

En janvier 1945, du fait des combats incessants, l'effectif moyen des compagnies chute de 12 à 15 hommes valides, alors que la pression russe ne cesse de s'accroître. Les survivants atteignent les limites de leurs capacités physiques. Jour après jour, la situation se dégrade, mais pourtant le scénario se répète immuablement : les *Skijäger* défendent leurs positions avec succès, puis se retrouvent coincés dans une étroite poche et doivent tailler leur chemin dans les rangs russes pour échapper à l'encerclement… Mais à ce petit jeu, l'ennemi décide de mettre un terme : appuyés par une cinquantaine de batteries d'artillerie et « d'Orgues de Staline », les Soviétiques lancent attaque sur attaque et, le 17 janvier, les lignes allemandes sont rompues. Kaschau doit être abandonnée, cette fois les skieurs n'ont pas pu faire de miracles…

RETOUR AUX FRONTIÈRES DU *REICH* !

Dans la nuit 12 janvier 1945, à 1h30, le 1er Front Ukrainien de Koniev déferle sur le *Reich*, en écrasant les lignes allemandes sous une monumentale préparation d'artillerie. Dans la journée même, la *4. Panzer-Armee*, amoindrie et épuisée, est balayée comme un vulgaire fétu de paille. Le lendemain, c'est au tour de la *7. Armee* de rudement encaisser, entre Vistule et Carpates, le choc de l'aile gauche russe. Le 14, en Pologne cette fois, l'ennemi attaque au sud et au nord de Varsovie. Les formations soviétiques atteignent rapidement la Haute-Silésie et menacent Cracovie. Au nord, le 1er Front Ukrainien, et au sud, le 4e repoussent les défenseurs. À la fin janvier, les Soviétiques sont sur l'Oder ! En Slovaquie, l'*Armeegruppe* « Heinrici », pour éviter l'encerclement, a dû abandonner toutes ses positions, même celles tenues avec tant d'acharnement par les *Skijäger*.

Le 17 janvier, la *1. Skijäger-Division* est transférée en Haute-Silésie, à 150 kilomètres au nord-est de ce point de départ. Durant le transport, la déliquescence des défenses allemandes devient évidente : c'est ainsi que des unités des *Waffen-SS*, se prévalant d'ordres supérieurs invérifiables, « confisquent » des compagnies entières de *Skijäger* ! Et malheur aux officiers et cadres trop récalcitrants, car la cour martiale siège nuit et jour et sa sentence est unique : le peloton d'exécution ! L'*Oberleutnant* Weber, de la *4. Füsilier-Kompanie (mot.)*, raconte

▲ Qu'on soit *Leutnant* ou simple *Jäger*, le fartage des skis est une tâche personnelle. Ce plan serré permet de bien distinguer les détails du MP-43, premier fusil d'assaut au monde produit en grande série. Ici, le *Leutnant* Schäferle, du *Skijäger-Regiment 1*.

▼ Une pause cigarette, surtout quand ce n'est pas une vulgaire « troupe », est un vrai rayon de soleil après une journée difficile… Un équipage de 4 hommes et une belle « brochette » de décorations, dont 4 *Eisernes Kreuze* (Croix de Fer) de 2e classe (*EK2*), en boutonnière ; le fumeur qui offre sa « tournée » ne la porte pas mais l'a nécessairement reçue puisqu'il est décoré de la 1re classe (*EK1*).

« son » 22 janvier 1945 : « *Je venais d'atteindre, avec ma moto, le premier village en Haute-Silésie, quand je fus arrêté par un poste de contrôle et amené devant un colonel qui agissait, soi-disant, sur instructions d'un général de la SS. Ma compagnie était réquisitionnée et j'avais ordre de contre-attaquer immédiatement une infiltration russe, estimée, selon ses dires, à la force d'une compagnie. Je tentai, en vain, de m'élever contre cet ordre « imbécile », car ma compagnie (pourvue uniquement d'armement léger) serait immanquablement la proie des armes lourdes russes…* » Après deux jours de combat au corps à corps avec les Russes, au matin du troisième, l'arrivée du *Hauptmann* Reinsdorf, avec le reste du bataillon, permet enfin à Weber, blessé, et à sa compagnie de se sortir de ce mauvais pas. Pendant ce temps, le gros de la division a rallié Ostrau avant de faire mouvement au nord de Ratibor. La ligne de front n'y est tenue que par un unique *Volkssturm-Bataillon*… Plusieurs jours s'écoulent avant que tous les éléments dispersés ne rejoignent la *1. Skijäger-Division* sur son nouveau secteur d'opération. Avec des unités de la *8. Panzer-Division*, elle renforce les positions le long de la route de Ratibor à Rybnik. Le 25 janvier, les Soviétiques atteignent cette dernière ville et s'en emparent. Rapidement, les *Skijäger* les délogent du nord de la ville. En dépit d'actions ponctuelles menées avec succès, la défense du secteur est périlleuse et le Soviet, comme à son habitude, déborde la division sur ses flancs. Il prend Kattowitz

et, dans la foulée, progresse au sud-ouest, vers les positions de la *20. Panzer-Division*.
Les *Skijäger*, avec les autres unités, parviennent à stabiliser le front sur une ligne allant d'Oppeln à Rybnik. Après un menaçant silence de quelques jours, le 16 février, le 1er Front Ukrainien tente de rompre les lignes de défense allemandes à Ratibor, au nord-est de Rybnik, mais les assauts sont repoussés et l'Oder est toujours tenue. Le *schwere Granatwerfer-Bataillon 18* résume bien les problèmes d'approvisionnement du moment : « *Les torpilles de 12cm ne sont plus disponibles pour les mortiers lourds. Les* 7,5cm Gebirgsgeschütze *tchèques, « commandés » en décembre*[19]*, font un excellent travail. Les munitions pour ces pièces sont disponibles en grandes quantités, ce qui résout une partie de nos problèmes…* »
Fin février, les interrogatoires de prisonniers indiquent que l'ennemi prévoit une importante offensive sur la ligne Ratibor-Cosel. L'artillerie russe concentrée pour cette opération est d'une puissance telle qu'elle annihilerait toute résistance avant même le déclenchement de l'assaut. Pour cette raison, le *Generaloberst* Heinrici juge plus sage d'anticiper les intentions des Soviets en lançant sa propre offensive. Des éléments de la *1. Skijäger-Division* rejoignent la *97. Jäger-Division*. Le 7 mars, les unités combinées ont gagné leurs positions de départ et, le lendemain, l'attaque allemande est lancée. Au début, quelques objectifs sont atteints ; l'agglomération d'Eichendorfmühl, au nord de Ratibor, est reprise aux Russes, mais leur force est telle que toutes les tentatives de progression plus profonde sont vouées à l'échec. L'épais rideau d'artillerie et les rapides contre-attaques soviétiques coûtent cher en hommes. Le *1. Bataillon* du *Ski-Regiment 1* est submergé par l'attaque de 35 chars. La *6. Kompanie* du *Ski-Regiment 2*, qui défend le nord-est d'Eichendorfmühl, signale : « *Nous ne pouvons plus tenir, nous sommes réduits à 12 hommes !* » Les pertes infligées aux troupes allemandes sont lourdes, tant pour les *Skijäger* que pour leurs autres camarades de combat. La sanglante attaque se solde par un maigre gain de terrain et un sursis de quelques jours. En prime, la grande offensive russe, qu'a tenté d'anticiper et de parer Heinrici, ne saurait tarder…
Les *Skijäger* se réorganisent puis reprennent position sur une ligne à l'ouest de l'axe Ratibor-Cosel. Quel que soit le volume des engagements, leur déroulement reste invariablement le même : attaque réussie, contre-attaque des « Rouges » avec des chars, enrayage de ladite contre-attaque, capture d'un objectif… une ferme ! Juste une malheureuse ferme transformée en passoire !

▲ Un artilleur fait la balance au bout du tube d'un *10,5cm le. FH 18M*, pour faciliter l'amarrage des flèches au *RSO*. Archives Caraktère

[17] Qui a remplacé l'*Armeegruppe* « Nordukraine », l'Ukraine n'étant plus qu'un lointain souvenir…

[18] Bucarest est occupée par les Russes le 30 août 1944. Immédiatement ou presque, l'Armée roumaine passe avec armes et bagages dans le camp des Alliés et se retrouve donc en état de guerre avec l'Axe.

[19] En réalité, les munitions pour les mortiers de *12cm* manquent depuis la mi-décembre 1944. En guise de « cadeau de Noël », le *schwere Granatwerfer-Bataillon 18* s'est offert, le 24 décembre, 12 pièces de *7,5cm Gebirgskanone 15* et un stock d'obus, plus que conséquent, dénichés dans un dépôt abandonné. Fabriqué par Škoda et utilisé par les troupes alpines autrichiennes, lors du premier conflit mondial, le robuste *7,5cm Gebirgskanone 15* avait également été adopté par les troupes de montagne allemandes, après l'annexion de la Tchécoslovaquie.

▲ Ce *StuG III Ausf. G*, produit avant juillet 1943, démontre que les *Winterketten*, ces chenilles conçues pour opérer dans la neige, sont également très efficaces en terrain sablonneux ; constat qui débouchera en 1944 sur la production des *Ostketten*, spécialement étudiées pour les terrains meubles de l'*Ostfront*. Tous les *StuGe*, à l'instar des autres unités de la *Skijäger-Brigade*, utilisent la MG-42 comme mitrailleuse de défense rapprochée, à la place de la MG-34.

Après de tels « succès », les *Skijäger*, qui restent cependant en meilleure forme que la plupart des autres unités allemandes, sont systématiquement expédiés pour jouer les « pompiers » le long de la ligne de défense ; actions sans lendemain où s'usent irrémédiablement hommes et matériels.

Le 15 mars 1945, la « grand-messe » soviétique démarre. Après le traditionnel pilonnage d'artillerie, appuyées par les bombardements de l'aviation d'attaque au sol, les unités de chars russes progressent depuis leurs têtes de pont de l'Oder dans le flanc gauche de l'*Armeegruppe* « Heinrici », au nord. Objectif ? La ville de Neiße, afin d'encercler les Allemands qui défendent Oppeln. Les lignes au sud de Cosel sont également transpercées. Au final, les deux ailes du dispositif marchant russe doivent se réunir en encerclant cinq *Infanterie-Divisionen*. Les *Skijäger* se défendent, précisément, à proximité du secteur de jonction des tenailles russes. Le 17 mars, la pression est telle que la division est contrainte de faire retraite. Là, le gros de la *1. Skijäger-Division* est transféré sur un secteur à l'ouest de Ratibor. À Gnadenfeld, le *III. Bataillon* du *Ski-Regiment 2* est totalement anéanti. Seuls sept hommes parviennent à rallier le régiment...

LA MORT D'UNE DIVISION

Le 20, le *Generaloberst* Heinrici transmet le commandement de son *Armeegruppe*, mêlant troupes allemandes et hongroises, à Walther Nehring. Sur le terrain, les unités de la *1. Skijäger-Division* continuent de se battre contre un ennemi surpuissant, tout en reculant lentement vers l'ouest. Attaques et contre-attaques se succèdent inlassablement, la ligne de front est tellement morcelée qu'elle devient impossible à définir. Les pertes s'accumulent de part et d'autre. Le 24 mars, les équipages de *StuGe* de la *Panzerjäger-Abteilung 152* embusquent et liquident 6 T-34/85 à Katscher, à l'ouest de la ville de Ratibor. Le 28, les Russes lancent un nouvel assaut au nord de cette dernière. Après de sévères combats, la localité est perdue avec pour conséquence le fait que Katscher doit être également évacuée. Précisons cependant que les Soviétiques subissent d'énormes pertes, en totale disproportion avec celles des défendeurs. Des sources fiables évoquent 1 400 chars et 200 avions détruits dans ce seul secteur. Mais les Russes sont capables de compenser toutes leurs pertes, sans difficulté apparente.

Le 18 avril 1945, en réalisant l'exploit de détruire ou endommager 70 chars russes (!), les *Skijäger* repoussent une nouvelle attaque ; voici un extrait du journal de l'*Oberkommando der Wehrmacht* : « *La* 1. Skijäger-Division *a repoussé 6 divisions ennemies*... » Les jours suivants sont cependant typiques d'une guerre perdue, d'un monde qui s'écroule. La défense opiniâtre des *Skijäger* et des autres combattants de l'*Ostfront* finit par s'effriter face à un ennemi aux ressources humaines et matérielles semblant infinies, d'autant qu'à l'inverse, le flux de leur approvisionnement ne cesse, lui, de se tarir et accélère inexorablement le processus.

Le 25 avril, le *General* Hundt, *Kommandeur* de la division, est tué au combat dans son *Sd.Kfz. 251* de commandement touché par un obus antichar.

Quelques jours plus tard, les lignes de défense allemandes cessent d'exister. Les lambeaux de la *1. Skijäger-Division* reçoivent l'ordre de retraiter tant bien que mal. Il n'est plus question d'établir un nouveau front, les effectifs sont bien trop faibles et le matériel manque. Le samedi 5 mai 1945, les *Skijäger* stationnent près d'Olmütz ; le repli suivant les amène aux abords de Pardubitz. C'est là que la *1. Skijäger-Division* dépose les armes, le 8 mai. Il reste encore pour la plupart de ses hommes épuisés à faire connaissance avec les camps de prisonniers soviétiques, dont quelques-uns seulement n'en reviendront que 11 ans plus tard, comme Siegfried Bucher, commandant en second (*Adjutant*) du *III. Bataillon* du *Skijäger-Regiment 1*. ■

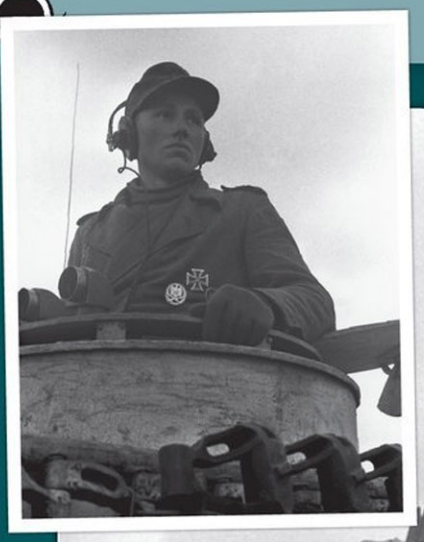
Sources :

- Gunter (G.), *Die deutschen Skijäger*, Dörfler Zeitgeschichte
- Bundesarchiv/Militärarchiv, Freiburg (Réf. RH 28/11-22)

▲ Pour sa défense antiaérienne rapprochée, les *9. Kompanien* des *Skijäger-Regimenter 1* et *2* disposent chacune de huit *Sd.Kfz. 10/5*.

▼ Pour engager l'aviation à haute et moyenne altitudes, la *Skijäger-Brigade* déploie neuf canons de *3,7cm Flak 37 auf s. geländegängiger Lkw 4,5t Maultier*. Les servants ont monté la tente à proximité immédiate de leur pièce. Un poêle à bois apporte un minimum de confort à l'intérieur. L'antenne qui se dresse entre la tente et le *Maultier* indique la présence d'une radio portable.

AVEC LES *STUGE* DE LA 152 !



▲ Ce *Bordführer* est porteur de plusieurs décorations : *Eisernes Kreuz* de 1re classe et *Allgemeine Sturmabzeichen,* décernée après trois engagements en première ligne, les armes à la main, durant trois journées distinctes de combat. Devant lui, le périscope en ciseau (*Scherenfernrohr*), le principal dispositif d'observation du véhicule.

▼ Le conducteur est assis devant le canonnier. Entre lui et son bloc de vision, on distingue les deux leviers des freins de direction. De tout l'équipage, la position du conducteur est la moins favorable à une évacuation rapide du *StuG* en cas d'urgence...

▲ Le pourvoyeur est le seul membre d'équipage positionné à la droite du canon. Il se prépare à engager une *7,5cm Panzergranatpatrone* dans la culasse. Derrière lui, un *FuG 15*, récepteur à ondes ultra-courtes ; un MP-40 est fixé à la cloison pare-feu qui sépare l'habitacle du compartiment moteur.

▼ Le canonnier à son poste de combat. Face de lui, le viseur périscopique Sfl.ZF1. À sa gauche, un récepteur *FuG 16* à ondes ultra-courtes. La trappe ouverte révèle les oculaires inférieurs du périscope (*Scherenfernrohr*).

VOIR LE BOCAGE ET MOURIR

Depuis sa création en mai 1942, la *schwere Panzer-Abteilung 503* se bat sur le front de l'Est. Ses états de service sont alors impressionnants. Sur des champs de bataille profonds et étendus, ses Tiger font merveille grâce à l'allonge exceptionnelle de leur canon de *8,8cm*. Mais l'urgence de la situation sur le front Ouest fait qu'ils sont appelés à intervenir en Normandie en juin 1944. Là, sous les pommiers et face aux troupes anglo-saxonnes, les fauves vont connaître des heures difficiles…

Par **Stephen Rey**

LA *SCHWERE PANZER-ABTEILUNG 503* EN NORMANDIE

L'ARRIVÉE EN NORMANDIE

Au mois de juin 1944, la *schwere Panzer-Abteilung 503* est sous les ordres du *Hauptmann* Fromme. À cette date, la dotation théorique en matériel est censée être la suivante : la *1. Kompanie* sous les ordres de l'*Oberleutnant* Oemler doit être équipée de 12 Tiger II à tourelle Porsche et de 2 Tiger I (n° 133 et 134). Les 2e (*Hauptmann* von Eichel-Streiber) et 3e compagnies (*Hauptmann* Scherf) sont supposées recevoir chacune 14 Tiger I. Or, le jour du débarquement allié en Normandie, quelques Tiger II seulement commencent à arriver, les *2.* et *3. Kompanien* attendant toujours leurs blindés… Faute de mieux, l'entraînement se poursuit avec la poignée d'engins disponibles. Ce n'est qu'à la fin du mois de juin que l'unité perçoit le matériel manquant, pour totaliser finalement 45 Tiger I et II (plus 3 Tiger pour la *Stabskompanie*) ainsi que 897 hommes. C'est également à la fin du mois de juin qu'arrive l'ordre de départ pour le front de l'Ouest, où la « 503 » doit être rattachée au *LXXXVI Armee-Korps* pour soutenir la *21. Panzer-Division* de l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski, une vieille connaissance de l'*Abteilung* avec laquelle elle a combattu à Koursk. Hommes et matériels sont fébrilement préparés pour le départ qui intervient entre le 26 et le 27 juin. Tous embarquent alors à bord de huit trains pour rejoindre rapidement les positions assignées, mais le voyage va durer quasiment une semaine ! Les raids de l'aviation tactique alliée sur les lignes de chemin de fer et les sabotages de la Résistance en sont certainement les principales raisons. Le 29 juin, deux trains arrivent enfin en gare de Dreux, à 150 km de Caen. La *3. Kompanie* est débarquée à Houdan et Dreux le 2 juillet.

▼ Juin 1944, à Mailly-le-Camp. Les équipages de la *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* se familiarisent avec leur nouvelle machine : le *Panzer VI Ausf. B* Tiger II. Ce monstre de 69 tonnes, armé du terrifiant canon *KwK43 L/71*, est propulsé par un moteur Maybach de 700 cv, dont on imagine sans peine le vacarme à la vue de ce cliché . Bundesarchiv Bild 101I-721-0397-34

Afin d'éviter des pertes inutiles, les Tiger prennent immédiatement la direction d'une forêt toute proche pour se mettre à couvert des *Jabos*. L'unité prend la direction de l'est de Caen, dans la nuit du 3 au 4 juillet pour éviter la menace constante des attaques aériennes. Entre-temps, le dernier train arrive le 4 juillet et les compagnies reçoivent l'ordre de se rassembler. La *1. Kompanie* se réunit non loin de St-Pierre du Jonquet, à 12 km de Caen, la *2. Kompanie* à Émiéville et la *3. Kompanie* à Manneville. C'est durant ces déplacements que l'unité perd son premier char : le Tiger n° 323 du *Feldwebel* Seidel. En effet, non loin de Mézidon-Canon, une colonne de 23 Tiger doit emprunter un pont, le n° 323 fermant la marche. Alors qu'il avance à son tour sur l'ouvrage d'art, celui-ci s'effondre, entraînant le blindé et son équipage dans le précipice : fragilisé par le passage successif des fauves de 56 tonnes, le pont n'a finalement pas résisté au passage du dernier char ! L'accident ne fait que des blessés légers qui sont très vite évacués vers un poste de secours.

▲ Le Tiger II n° 300 du commandant de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* : le *Leutnant* Richard *Freiherr* von Rosen, l'un des cadres les plus charismatiques de ce bataillon, de sa création à la capitulation de l'Allemagne.
Bundesarchiv
Bild 101I-721-0398-27A

▼ En juillet 1944, des soldats du *Jäger-Regiment 32 (L)* de la *16. Luftwaffen-Feld-Division* patrouillent dans le secteur de l'usine métallurgique de Colombelles, dont les cheminées sont utilisées comme observatoires par les artilleurs allemands.
Bundesarchiv
Bild 101I-721-0353-27A

LA 3e COMPAGNIE CONTRE-ATTAQUE À COLOMBELLES

La première action offensive de l'unité intervient le 11 juillet 1944. À cette date, la *51st (Highland) Infantry Division* est aux prises avec la *21. Panzer-Division* et ce qu'il reste de la *16. Luftwaffen-Feld-Division* dans le secteur Ranville – Colombelles – Touffréville. Deux jours avant en effet, le *Major-General* Bullen-Smith, commandant la division écossaise, a reçu l'ordre de prendre Colombelles, mission qu'il délègue à la *153rd Brigade*. Le 11 juillet à 1 heure du matin, juste après un pilonnage de l'artillerie divisionnaire, ses hommes attaquent depuis Sainte-Honorine-la-Chardronnette : la *153rd Brigade* doit prendre Colombelles, tandis que le *5th Battalion* de *The Black Watch (The Royal Highland Regiment)*, couvrant le flanc gauche, a pour mission de s'emparer d'un important carrefour et de plusieurs fermes dans les environs. Ayant anticipé l'action des Écossais, les Allemands attendent

de pied ferme leur assaut. Le combat est d'une rare intensité et tourne au cauchemar pour les *Highlanders*. Si ces derniers parviennent à atteindre Colombelles sans encombre, leur progression est par contre stoppée net par un feu nourri d'obus de mortier et de roquettes du *Werfer-Regiment 54*. Alors que les compagnies de la *153rd Brigade* peinent à avancer, le *5th Battalion Black Watch,* renforcé par une quinzaine de Sherman de la *33rd Armoured Brigade* (*148th Battalion Royal Armoured Corps*) et de deux sections de canons antichars du *61st Anti-Tank Regiment*, atteint ses objectifs dans les temps. Toutefois, le bataillon est en danger, puisque sa position avancée permet aux Allemands de l'attaquer par trois côtés. L'importante puissance de feu déployée par les Écossais a toutefois suffi à faire plier les défenses du *Luftwaffen-Jäger-Regiment 32* et le commandant du *LXXXVI Armee-Korps* ordonne à la *21. Panzer-Division* une contre-attaque immédiate dans le secteur menacé de Giberville. L'unité rassemble 30 *Panzer IV* du *II./Panzer-Regiment 22*, 2 compagnies du *Panzer-Grenadier-Regiment 192* et les 13 Tiger de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503*. Ces derniers, sous les ordres (temporairement) du *Leutnant* von Rosen, se mettent en route pour Giberville, puis pour une position tenue par les hommes de la *Sturmgeschütz-Abteilung 200*. De là, plusieurs Sherman de la *33rd Armoured Brigade* sont observés près d'une ferme au nord des positions allemandes. Von Rosen décide de passer à l'action immédiatement. Le *I. Zug* (*Oberfeldwebel* Sachs) se place à gauche, le *II. Zug* (*Leutnant* Koppe) à droite, le Tiger n° 300, emprunté par von Rosen au *Hauptmann* Fromme pour son équipement radio, au centre et le *III. Zug* (*Leutnant* Rambow) en réserve à l'arrière. À 7 heures du matin, les Tiger font face à la compagnie C du *5th Battalion Black Watch*, épaulée par les Sherman, dont quelques redoutables Firefly. Puis l'attaque est lancée. Dès la sortie Nord du village, les chars allemands sont pris sous un tir nourri, les obus encadrant leurs positions. « *Feuer !* » : les fauves répliquent en faisant parler la poudre. Déjà, un Sherman est la proie des flammes. Les Tiger avancent et stoppent pour faire feu. Peu de temps après le début de l'engagement, l'engin de von Rosen est touché à plusieurs reprises, un coup sectionnant son antenne radio ! Il est alors impossible au *Leutnant* de communiquer avec ses hommes, mais ces derniers sont expérimentés et avancent par bonds successifs jusqu'à être à portée de tir : engagés à longue distance, les Sherman se font alors littéralement tailler en pièces. 12 d'entre eux sont détruits ! Les *Landser* du *Panzer-Grenadier-Regiment 192* profitent de la confusion créée par les Tiger pour contre-attaquer sur le flanc droit. La ligne de défense britannique perd toute cohésion ;

ORIGINE ET PREMIERS ENGAGEMENTS

C'est entre avril et mai 1942 que la *schwere Panzer-Abteilung 503* voit le jour. Ce bataillon de chars lourds a été créé pour mettre en œuvre le dernier-né des blindés allemands : le *Sd.Kfz. 181* Tiger. Les effectifs alors rassemblés comptent bon nombre de cadres de la *3. Panzer-Division*. C'est donc un personnel expérimenté, disposant d'une solide formation dans le combat blindé, qui constitue la base de l'unité.

À la fin de l'année, la *schwere Panzer-Abteilung 503* compte 20 chars Tiger répartis en deux compagnies (afin de compléter la dotation en matériel, l'unité reçoit également des *Panzer III Ausf. N* équipés d'un canon de *7,5cm* KwK L24). À la fin du mois de décembre 1942, les survivants de la *2./ schwere Panzer-Abteilung 502* se voient rattachés à la « 503 » pour devenir sa 3e compagnie. Cette unité est également composée de vétérans, puisque ses chars lourds combattaient jusqu'alors en Russie.

À la fin du mois de janvier 1943, l'unité est envoyée au front à l'est de Rostov où elle participera à la défense de cette même ville. Ses trois compagnies y couvrent en effet le repli des unités allemandes avant d'être engagées sur le front du Mious, puis dans la région du Donetz. Le 5 juin 1943, l'unité est incorporée au *III. Panzer-Korps* en vue de sa participation à l'opération « Zitadelle » contre le saillant de Koursk. Durant la bataille, l'unité acquiert une solide réputation, et elle reste continuellement engagée dans des combats d'arrière-garde à l'ouest de Kharkov, puis sur le Dniepr jusqu'à la fin de l'année 1943. Elle sera ensuite intensément sollicitée pour venir en aide aux éléments encerclés dans la poche de Tcherkassy en 1944. Finalement, à la mi-avril, les chars survivants sont remis à la *schwere Panzer-Abteilung 504*.

plusieurs canons antichars sont repérés et traités à l'obus explosif ou par le *Werfer-Regiment 54*. Pour les Écossais c'en est trop, et le lieutenant-colonel Thomson ordonne le repli. Les Tiger de la *3./schwere Panzer-Abteilung 503* occupent alors le terrain perdu sans accuser de pertes, même si un barrage d'artillerie écossais endommagera toutefois quelques chars. Alors que von Rosen explore le terrain, il remarque deux Sherman vides et intacts ! Les engins se sont en fait télescopés et, dans la précipitation de la retraite, ont été abandonnés par leurs équipages paniqués… Ils sont tous deux immédiatement réutilisés. Le 14 juillet, la *1. Kompanie* de la « 503 » se positionne au sud-ouest d'Émiéville, la *2. Kompanie* se place au nord-est de la ville, non loin de Janville, tandis que la *3. Kompanie* fait mouvement sur Manneville.

« GOODWOOD »

La « 503 » reste en arrière de la ligne de front jusqu'au 18 juillet, date qui restera à jamais gravée dans la mémoire des tankistes allemands. En effet, afin de débloquer la situation dans le secteur britannique, Montgomery et Dempsey mettent sur pied un plan dont l'objectif principal est de percer dans le secteur de Caen pour avancer vers Falaise. Cette offensive de grande envergure, baptisée « Goodwood », a de multiples objectifs, comme par exemple permettre à la RAF d'augmenter le nombre d'aérodromes disponibles pour déployer ses appareils. Nous ne nous étalerons pas sur cette opération pour nous concentrer uniquement sur les actions de la « 503 ». Afin de briser les lignes de défense allemandes, les bombardiers lourds de la RAF et de la *9th US Air Force* vont être sollicités en masse. Leur objectif est simple : percer les premières lignes et détruire la *16. Luftwaffen-Feld-Division* et la *21. Panzer-Division*. Près de 1 000 chars sont réunis par les Britanniques pour s'engouffrer dans la brèche créée par le bombardement. Mais ce qu'ignore alors le Haut commandement, c'est que la défense allemande est composée de cinq lignes successives et non de deux. À 5h25 du matin, 700 pièces d'artillerie de divers calibres et les pièces lourdes de la *Royal Navy* ouvrent le feu sur les positions d'artillerie du *LXXXVI Armee-Korps*. À 5h45, 1 056 Lancaster et Halifax, répartis en deux groupes, déversent leurs chargements sur les futurs axes de progression du *VIII Corps* britannique. À l'ouest, tout ce qui se trouve sur un axe allant de Colombelles à Mondeville est pris sous un déluge de feu par le premier groupe de bombardiers. Le second pilonne une zone comprise entre Touffréville et Cagny. Peu après, 482 bombardiers américains écrasent la zone entre Cuverville et Démouville. Enfin, à 8 heures, 539 appareils de la *8th Air Force* s'en prennent aux batteries lourdes de Bourguébus et de Troarn. Des milliers de tonnes de bombes transforment le paysage normand en paysage lunaire, et plusieurs villages cessent tout simplement d'exister : c'est le cas entre autres pour Banneville, Émiéville et Cagny, réduits à l'état de gravats. Or, la *1. Kompanie* à Émiéville et la *3. Kompanie* à Manneville sont au cœur de la zone ciblée, tandis que les unités de

▲ Les ailes frappées des célèbres « bandes d'invasion », ce Douglas A-20G Havoc vient de larguer sa charge de bombes sur une position allemande dissimulée dans le bocage normand. Aux premières lueurs du 18 juillet 1944, en prélude à l'opération « Goodwood », des centaines de bombardiers anglo-américains écrasent les lignes allemandes de l'Orne sous les bombes. Rien que dans le secteur de Colombelles, 1 056 Lancaster et Halifax déversent 4 800 tonnes de projectiles sur les Allemands ! La *16. Luftwaffen-Feld-Division* reçoit à elle seule 563 tonnes de bombes. US Nara

première et seconde lignes sont durement touchées. Ainsi, la *16. Luftwaffen-Feld-Division* est totalement mise hors de combat et le *1./Panzer-Regiment 22* laisse 44 *Panzer IV* dans l'opération (détruits ou gravement endommagés). Par contre, curieusement et contrairement à ce qui a été affirmé, la *1. Kompanie* de la « 503 » ne perd aucun Tiger II. En revanche, il manque quatre Tiger à la *3. Kompanie* : le char de l'*Unteroffizier* Westerhausen (n° 314) est détruit par un coup au but tuant tout l'équipage. Le char de l'*Oberfeldwebel* Sachs (n° 313) est retourné par le souffle d'une explosion et gît sur sa tourelle. Le Tiger n° 311 est immobilisé et le n° 312 considéré comme perdu, tant les dommages sont importants. La 2e compagnie est également touchée : le Tiger n° 213 termine dans un fossé et le Tiger n° 222 devra attendre les mécaniciens pour être remis en état. Au total, le bombardement coûte cinq Tiger à la « 503 » et de nombreux autres doivent être remorqués et réparés pour des dommages légers. Le moment est pourtant mal choisi : en effet, l'armada de blindés britanniques se met en marche juste après les derniers tirs, alors que l'artillerie navale continue de pilonner sans grande précision la *3. Kompanie*.

Les lignes de communication de la « 503 » sont cependant touchées et il est impossible de contacter l'état-major. Alerté par des bruits de chars ennemis, le *Leutnant* von Rosen va devoir partir à pied chercher ses ordres ! En chemin, il rencontre le *Hauptmann* Fromme qui lui demande de prendre la tête de la *3. Kompanie* et de placer ses engins sur une colline non loin de Manneville. Il pourra ainsi attaquer la colonne britannique par le flanc gauche. Huit chars sont rassemblés, mais un seul dispose d'une radio fonctionnelle… Avançant prudemment, évitant les cratères de bombes, les Tiger repèrent assez vite des blindés venant juste de traverser la ligne de chemin de fer Caen – Troarn. Alors que von Rosen s'apprête à donner l'ordre d'ouvrir le feu sur ces chars du *23rd Hussars*, deux Tiger sont touchés par un impact direct sur leur blindage frontal. Ils prennent aussitôt feu. La perte des Tiger des *Feldwebel* Schönrock et Müller surprend la troupe, car, jusque-là, aucune pièce antichar alliée n'a jamais pu percer la cuirasse d'un Tiger. Les tirs continuent et un troisième char est touché au niveau du canon (le n° 321 du *Leutnant* Koppe)… Il s'agit d'une terrible méprise : une batterie de *Flak* de *8,8cm*, située au nord de Cagny (probablement du *Sturm-Flak-Regiment 2*), pensant « traiter » des chars britanniques, a ouvert le feu sur les Tiger de von Rosen à 1,5 km de distance ! Les *Panzer* rescapés se replient alors sur Manneville afin de créer un front défensif devant la ville.

Un peu plus tard, les Sherman du *2nd Grenadier Guards* reçoivent l'ordre de s'emparer des canons antichars de Cagny par surprise. Pour ce faire, le *1st Squadron* donne l'assaut en étant couvert par le *3rd Squadron* sur son flanc. Malheureusement, leur ligne de progression passe juste devant la position des Tiger de von Rosen et neuf Sherman sont détruits, ne laissant aucun survivant.

En fin de matinée, le Tiger n° 300 du *Hauptmann* Scherf est perdu. Le char est touché au niveau du moteur par un obus antichar alors que ce dernier était camouflé derrière une haie. L'équipage évacue le blindé à temps et se réfugie près de celui du *Hauptmann* Fromme. Canon antichar ou « tank », le mystère demeure sur l'identité du tireur, mais le Tiger ne pourra être remorqué.

▲ Pulvérisé par une bombe… Ce Tiger II de la *schwere Panzer-Abteilung 503* n'a pas résisté aux raids aériens alliés du 18 juillet 1944. Le bataillon lourd perd cinq *Panzer VI Ausf. B* du fait de l'action des bombardiers ennemis durant cette journée. US Nara

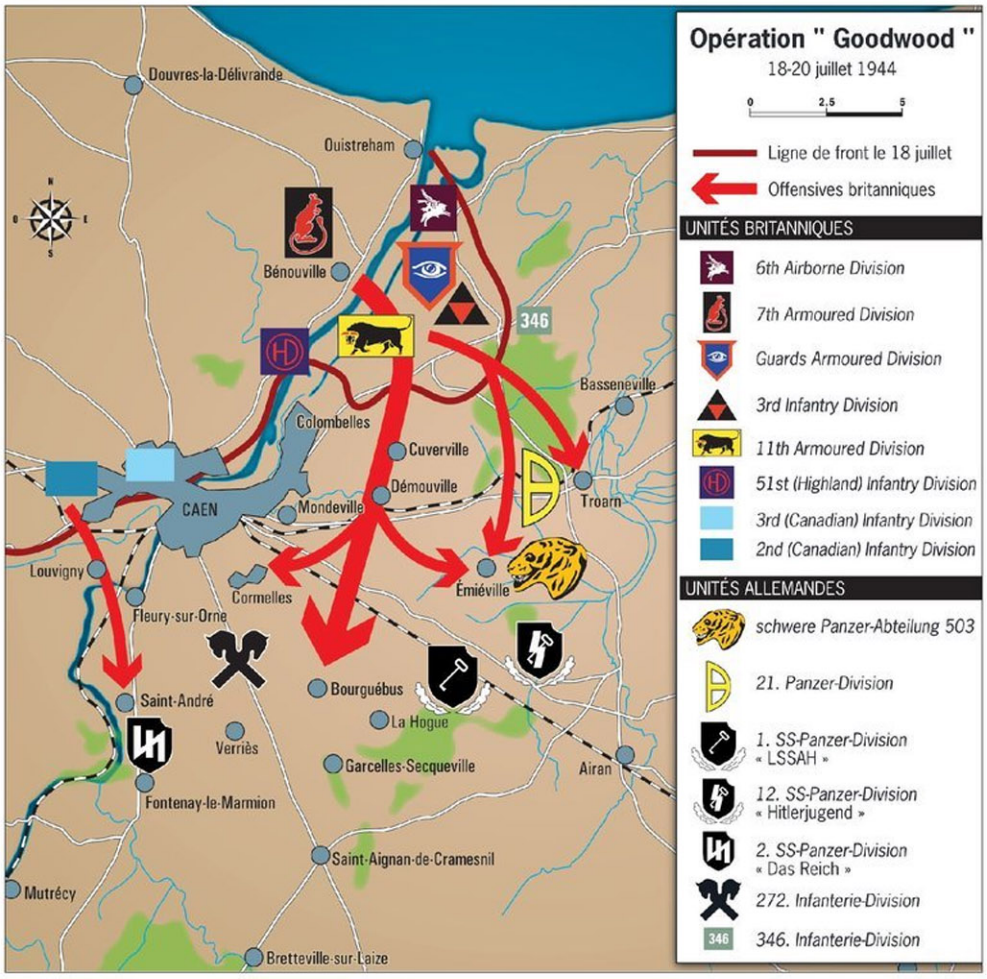
▼ Le ballet aérien terminé, les chars britanniques s'élancent, tel ce Sherman Firefly, redouté des équipages de Tiger en raison de son puissant canon de 17-pdr. À cause de sa silhouette haute et de son faible blindage, le char anglais n'en reste pas moins une cible de choix pour les *Panzerschützen* de la « 503 ». US Nara

Dans la nuit du 18 au 19 juillet, la 1re compagnie de la « 503 » se replie sur une ligne Frénouville – Émiéville. La position, renforcée par des canons de la *Heeres-Artillerie-Pak-Abteilung 1039* et de *Panzer IV* du *Panzer-Regiment 22*, subira plusieurs assauts sans succès, car Tiger et canons antichars prélèvent un lourd tribut aux assaillants. Dans la nuit, une contre-attaque de six Tiger I cause de nouvelles pertes aux Britanniques du *2nd Fife and Forfar Yeomanry*. Au total, cette unité perd 47 blindés le 18 juillet.

Cette première journée de l'opération « Goodwood » a coûté cher des deux côtés en hommes et en matériel. Toutefois, les Britanniques n'ont pas su exploiter à leur avantage le coup de massue du bombardement aérien. À la fin de la journée, la « 503 » déplore la perte de 12 Tiger I et II (certaines sources précisent 16), soit près de 27 % de ses effectifs en une seule journée ! À noter que l'équipage du Tiger n° 313 (*Oberfeldwebel* Sachs) sera sauvé par les hommes du *Leutnant* von Rosen dans la soirée. Le *LXXXVI Armee-Korps*, qui comptait 94 blindés en état à la veille de l'attaque ne dispose plus que de 9 Tiger et 22 *Panzer IV* opérationnels : 67 % du potentiel blindé a été détruit ou nécessite des réparations… Pendant la nuit, les Tiger restants s'organisent en deux groupes pour s'opposer aux attaques anglaises à venir : un groupe de trois Tiger II de la *1. Kompanie* (dont le Tiger II n° 100 de l'*Unteroffizier* Lochmann), renforcée par le *III. /Grenadier-Regiment 857* et les chasseurs de chars de la *Panzerjäger-Abteilung 346*, doivent faire face à la *9th Brigade* de la *3rd ID* aidée de la *27th Brigade* blindée indépendante. L'objectif des Britanniques est Troarn. Malgré les redoutables *Jabos* et le pilonnage incessant de l'artillerie ennemie, les Allemands tiennent bon toute la journée, avant de céder en fin de soirée.

Le deuxième groupe, composé de six Tiger, doit faire face à une offensive de la *185th Brigade* (*3rd ID*) qui a pour objectif de prendre Émiéville. À 19 heures, les six Tiger appuient une contre-attaque de deux compagnies d'infanterie du *III. /SS-Panzer-Grenadier-Regiment 26* en direction de Cuillerville. L'artillerie anglaise brise l'assaut et les Allemands sont obligés de se replier. Par ailleurs, un Tiger est endommagé par une patrouille anglaise infiltrée.

Le 20 juillet, la pluie neutralise momentanément l'appui aérien allié. C'est le moment que choisissent les *Grenadiere* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » pour contre-attaquer à nouveau sur Cuillerville. Cette fois, deux Tiger accompagnent l'infanterie. L'action des chars lourds est décisive et les hommes du *2nd Battalion Royal Warwickshire* lâchent prise avant de riposter et de finalement reprendre la position aux *Waffen SS*. À cette date, la *3. /schwere Panzer-*



Abteilung 503 quitte le champ de bataille pour se rendre à Mailly-le-Camp, où les tankistes toucheront de nouveaux Tiger II[1]. « Goodwood » s'achève sous une pluie battante ; l'offensive aura coûté le tiers de blindés engagés par les Britanniques, soit 314 blindés au total, dont 225 chars dans l'axe de progression principal !

LA « 503 » À L'OUEST DE L'ORNE

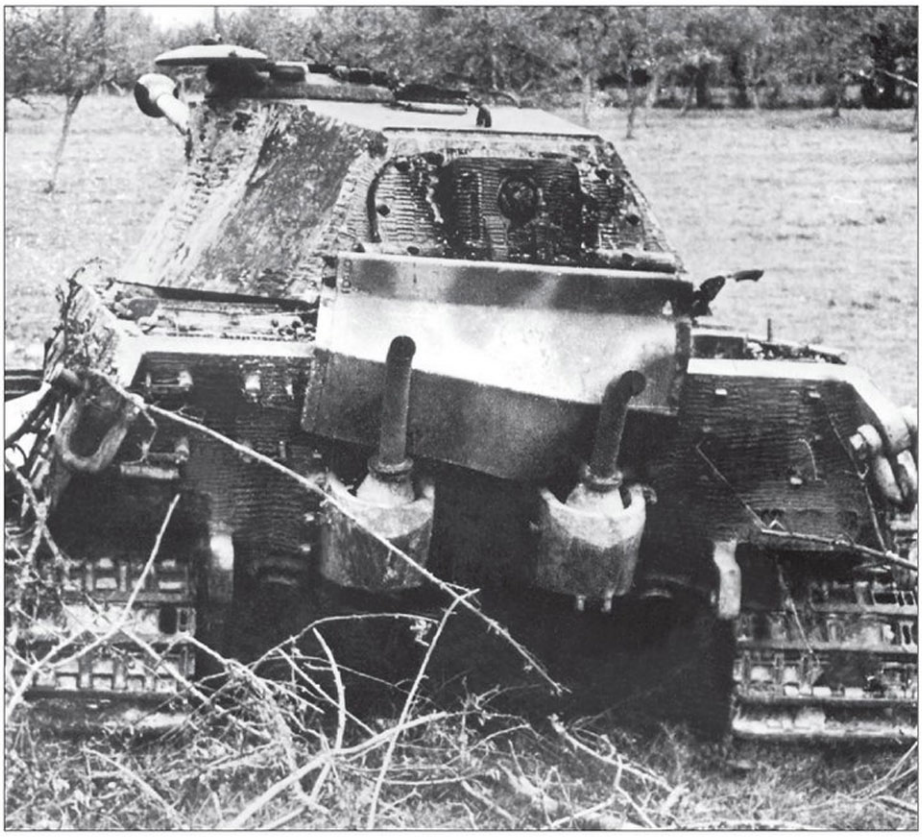
Dans la soirée du 22 juillet 1944, le Haut commandement ordonne au général von Obstfelder, chef du *LXXXVI Armee-Korps*, d'envoyer la « 503 » au nord-ouest de Falaise pour être temporairement affectée au *1. SS-Panzer-Korps*. En effet, les deux unités sur place (la *1. SS-Panzer-Division* « LSSAH » et la *272. ID*) montrent des signes de faiblesse face au 2e corps canadien. À ce moment de la bataille de Normandie, les Canadiens s'apprêtent à lancer une opération d'envergure pour s'emparer de Falaise (opération « Spring »), tandis que les Américains déclenchent de leur côté l'opération « Cobra » visant la prise de Saint-Lô. Cette préparation canadienne n'est pas passée inaperçue et le *Kommandeur* du *1. SS-Panzer-Korps*, le *SS-Oberstgruppenführer* « Sepp » Dietrich, réclame des renforts urgents. Les 20 Tiger de la « 503 » restent en arrière du front, non loin de Vimont, et constitueront une réserve mobile jusqu'à la fin du mois. Le 27 juillet, suite à l'échec de l'offensive canadienne, les chars survivants de cette *Abteilung 503* sont de nouveau rattachés à la *21. Panzer-Division*. Le 1er août, 13 sont opérationnels et 16 aux ateliers pour des réparations mineures car, suite aux déplacements incessants de l'unité, l'usure matérielle commence à se faire sentir. Le 31, les blindés lourds doivent rejoindre la ligne de front, au sud de Saint-Martin-des-Besaces, pour être incorporés au sein de la *Kampfgruppe* « von Oppeln-Bronikowski », qui ne rassemble pas moins de 41 *Panzer IV*, 13 Tiger de la « 503 » et 12 Jagdpanther de la *Panzerjäger-Abteilung 654*. La première mission du groupement consiste à reprendre la cote 309 perdue par la *326. ID* face au 30e corps britannique. Les blindés allemands manœuvrent pour passer à l'attaque, mais l'artillerie alliée (*15th Scottish Division*) sature le terrain et les Allemands rebroussent chemin face à l'intensité des tirs. Les Typhoon du *83rd Tactical Group* passent alors immédiatement à l'attaque et harcèlent les *Panzer* durant leur repli. Une trentaine de *Panzer IV* restent sur le terrain, endommagés, détruits ou tout simplement abandonnés : les *Jabos* alliés inspirent en effet une grande terreur aux équipages… Plusieurs attaques allemandes sont repoussées par les Britanniques solidement ancrés sur la colline, malgré l'appui des Tiger II de la *1. Kompanie*. À 16 heures, la *21. Panzer-Division* et les blindés de la « 503 » se replient vers le Bois-de-l'Homme : les Britanniques viennent de s'emparer de Saint-Martin-des-Besaces et de capturer un pont intact, en profitant d'une brèche dans le système défensif adverse. Le risque d'être attaqué à revers est trop grand. Certaines sources précisent que des Tiger participent à une attaque contre la tête de pont anglaise, sans succès.

Le 1er août, la *schwere Panzer-Abteilung 503* est engagée contre la cote 192, plusieurs Tiger et des éléments de la *21. Panzer-Division* contre la position du *1st Battalion Grenadier Guards*. Lors de l'attaque, le Tiger n° 112 est touché au canon et rencontre des problèmes mécaniques. Toutefois, les Britanniques lâchent prise et se replient à la faveur de la nuit.

◣ Page de gauche :
Le terrain labouré par les bombes, des carcasses de Steyr 1500 et Tiger I enfoncées dans des cratères, voilà le résultat des bombardements aériens de la RAF et de l'USAF lors de l'opération « Goodwood ». Malgré leurs 57 et 69 tonnes respectives, plusieurs Tiger I et Tiger II sont littéralement retournés par les bombes en ce 18 juillet.
US Nara

▼ Entre deux mouvements, les Tiger II de la *1. Kompanie* de la « 503 » stationnent à l'abri des arbres du parc du château de Canteloup, dans le Calvados. Une précaution utile car les redoutés *Jabos* rôdent en permanence dans le ciel normand.
Bundesarchiv
Bild 101I-721-0359-35

▲ et ▼ Tapis dans le bocage, MG-42 prête à « cracher » ses bandes de munitions à une cadence de tir terrifiante et grenades à manche à portée de main, ces *Grenadiere* sont prêts à accueillir l'ennemi. Même chose pour ces servants d'un *7,5cm leichtes Infanteriegeschütz 18*. En dépit de l'écrasante supériorité matérielle des Alliés, les Allemands démontrent une nouvelle fois leur habilité tactique dans la défensive. N'en déplaise à la littérature anglo-saxonne des années 1970-80 : la campagne de Normandie n'a pas été une promenade de santé pour les Alliés. - Bundesarchiv Bild 101I-494-3382-15 / Bild 101I-583-2130-36



Deux Tiger de l'unité tombent en panne le long de la route départementale 193, non loin de Villers-Bocage, et nous savons avec certitude qu'au moins un des deux, ne pouvant être remorqué, sera sabordé. Un peu plus à l'ouest, les Jagdpanther de la *Panzerjäger-Abteilung 654* rencontrent une forte opposition : l'un des blindés est détruit par des Sherman du *4/7th Royal Dragoons Guards*, un autre endommagé. Deux Tiger de la « 503 » sont envoyés en renfort. Certaines sources affirment que les deux engins chargés de fantassins sont détruits et les tankistes faits prisonniers. Les flancs du secteur tenu par la *21. Panzer-Division* et la « 503 » menacent de s'effondrer : la retraite doit se faire sur une ligne La Bigne – Le Mesnil-Auzouf – St-Pierre-la-Tarentaine. Durant la nuit, les alliés lancent de nouvelles attaques et La Bigne est prise quelques heures plus tard. Durant la bataille, un Tiger de la « 503 » détruit un Sherman du *Sherwood Rangers Yeomanry* à une distance de plus de 1,5 kilomètre. Toutefois le succès sera de courte durée car il sera mis hors d'état de nuire par deux roquettes de *Jabos* peu de temps après. Les pertes sont lourdes pour les Britanniques et, afin d'éviter de perdre plus d'hommes, font appel à un conséquent appui aérien. Marqué par un fumigène rouge, le Tiger ne peut échapper au feu de saturation qui s'abat sur lui. Touché à mort par les projectiles, le char explose, envoyant sa tourelle à plusieurs mètres de l'épave. Au cours de la nuit, la *21. Panzer-Division* et la « 503 » sont intégrées au *II. SS-Panzer-Korps*. Cette intégration fait suite à une réorganisation des lignes par le *Generalfeldmarschall* von Kluge pour raccourcir le front tenu par ces deux unités. Du 3 au 4 août, plusieurs succès vont être obtenus par les Tiger contre des chars et des transports de troupes anglais. Mais la *21. Panzer-Division* est saignée à blanc et une autorisation de repli lui est finalement accordée. De son côté, la « 503 » appuie le *Panzer-Grenadier-Regiment 192*. L'unité va ensuite changer à plusieurs reprises d'affectation pour finalement se placer sous les ordres du *LXXIV Armee-Korps* au Mont-Pinçon.

▲ Tiger II de la *1. Kompanie* (remarquez le chiffre 1 encore visible sur l'arrière de la tourelle) de la *schwere Panzer-Abteilung 503* incendié dans un verger de pommiers normand. Le deuxième chiffre tactique de l'engin semble être un 2 : serait-ce le char n° 122 éperonné par le Sherman du *Lieutenant* Gorman le 18 juillet ?
Bundesarchiv
Bild 101I-721-0359-35

TENIR LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE !

Le Mont-Pinçon (cote 365) est une colline de 365 mètres d'altitude qui constitue le verrou principal du secteur. Les 11 Tiger de la « 503 » alors opérationnels sont donc dépêchés sur place en renfort de la *276. ID,* dans l'optique de tenir ce point stratégique et surtout de retarder au maximum l'avancée des alliés. Faute d'effectifs et de matériel suffisants, la défense de cette colline d'une grande importance stratégique va s'avérer difficile pour les Allemands… Le 5 août, une colonne de chars britanniques vient tester la solidité des défenses et les *Landser* sont malmenés. Il faudra l'intervention des Tiger pour repousser la colonne blindée ennemie. Quelques heures plus tard, la *43rd (Wessex) Infantry Division* parvient à s'emparer du dernier pont intact et perce les défenses allemandes.

Tiger I
Char de l'*Oberfeldwebel* Sachs
3. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Normandie, secteur de Manneville,
18 juillet 1944

Puissance : 650 cv
Vitesse max. : 40 km/h
Autonomie : 125 km
Blindage : 60 à 100 mm
Armement : *KwK36 L/56* de *8,8cm*

Profils © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010 - 2011

▲ Les équipages de ces deux Tiger I de la 2. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* prennent le temps de fumer une cigarette lors du passage de la Seine par les débris de la 7. *Armee*. Seuls quatre « fauves » réussissent à franchir le fleuve, ce qui en dit long sur les pertes subies par le bataillon tout au long de la campagne de Normandie : attaques aériennes, pannes mécaniques, tirs fratricides, rien n'a été épargné aux *Panzerschützen* de l'*Hauptmann* Rolf Fromme ! US Nara

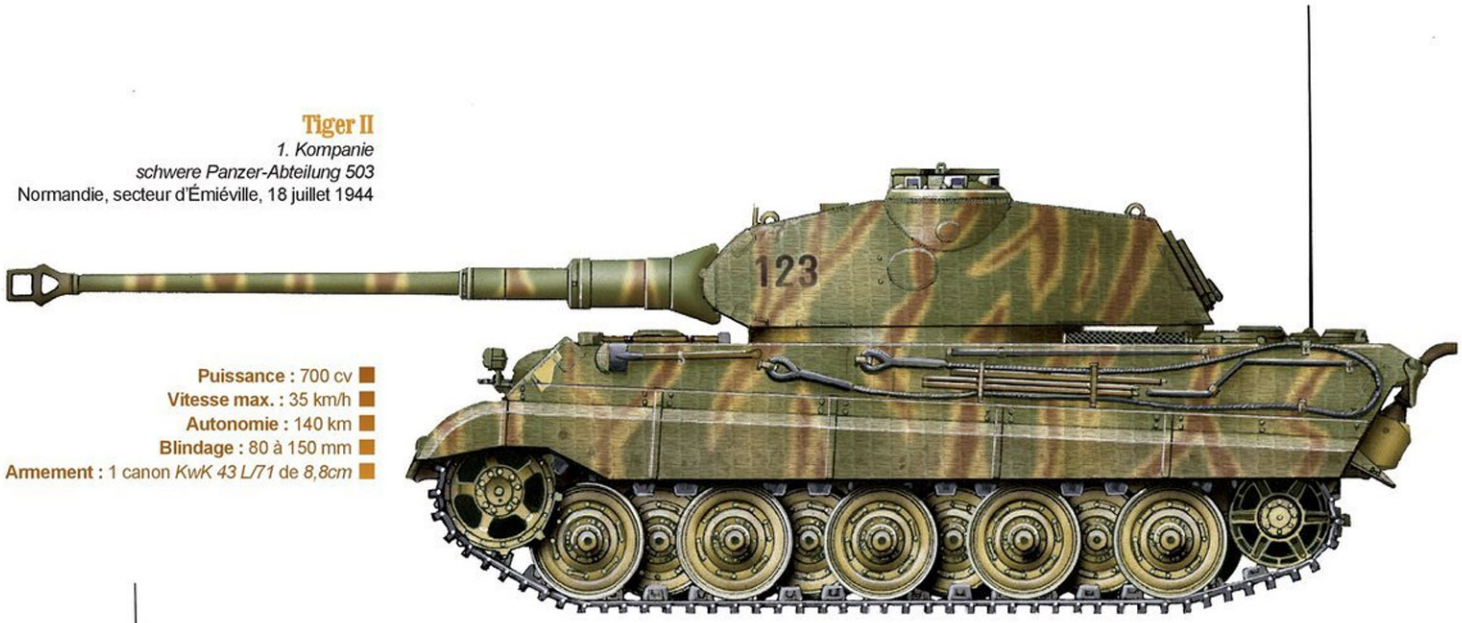
La situation est désespérée et les *Landser* se replient, au prix de pertes sévères, pour constituer des verrous défensifs dans les villages voisins. Dans la nuit du 6 au 7 août, les Tiger des deux premières compagnies doivent venir en aide à la *276. ID* dans la zone de Plessis-Grimoult, face à des forces britanniques bien supérieures en nombre.

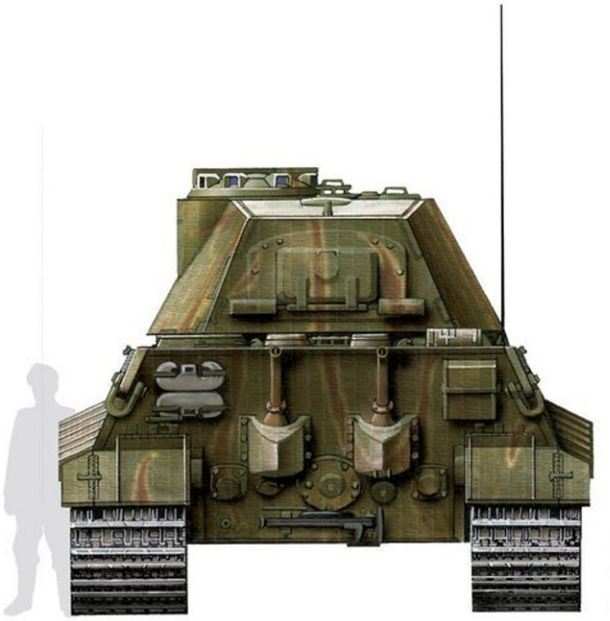
Au petit matin, l'artillerie alliée déclenche un feu d'enfer sur la position : l'opération « Blackwater » vient de commencer. Juste après le barrage d'artillerie, les chars de la *8th Brigade* du 30e corps attaquent la localité. Ils sont rapidement repoussés à coups de mortiers, mais les Britanniques insistent : les premiers bâtiments sont traités à l'obus explosif et à la mitrailleuse, tandis que l'infanterie progresse à couvert des chars. Un peu plus au nord du village, deux Tiger II sont en train de refaire le plein en munitions lorsqu'ils sont surpris et attaqués. Mortiers et PIAT entrent en action : le camion de munitions est touché et explose dans une gerbe de flammes et d'étincelles. L'onde de choc ou un coup au but déplace la tourelle du Tiger II le plus proche qui doit être abandonné, le second parvient à s'enfuir. Malgré les efforts allemands, la ligne de front s'effondre le 9 août lorsque la *8th Armoured Brigade* transperce les défenses de la *276. ID*. Il faudra à nouveau l'intervention des Tiger et de *Sturmgeschütze* dans l'après-midi pour stopper la colonne britannique et colmater la brèche, mais le front éclate : une autre colonne perce un peu plus à l'ouest de Plessis-Grimoult. Les lignes de communications sont coupées et les Tiger retraitent sous le harcèlement incessant des chasseurs-bombardiers. Roquettes, pannes mécaniques ou embuscades coûteront 6 chars à la « 503 ». Un peu plus tard dans la soirée, les survivants parviennent à détruire une dizaine de « tanks » de la *8th Armoured Brigade*, avant d'être submergés par le nombre. Seulement deux Tiger restent opérationnels à cette date. Ils se replient sur Saint-Pierre-la-Vieille, où ils vont mener un combat défensif sans espoir. Prenant position sur une crête au nord-est du village, les deux chars, des *Sturmgeschütze* et des fantassins de la *276. ID* vont résister pendant plus d'une journée.

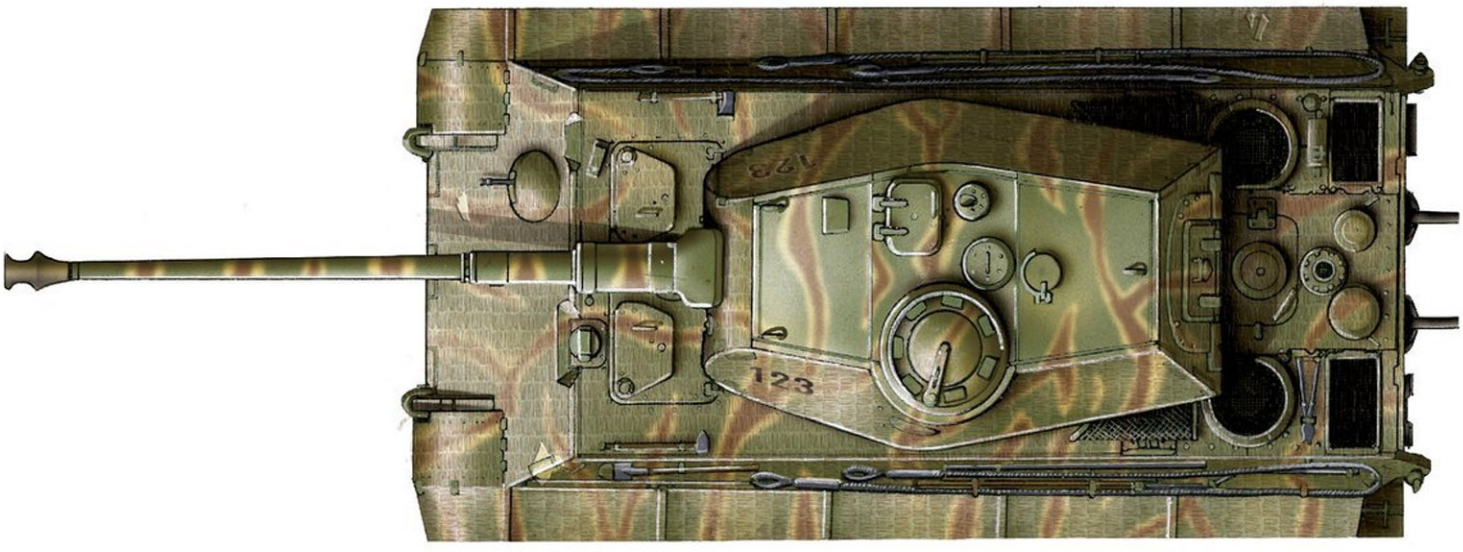
▼ L'offensive « Goodwood » est un indéniable succès stratégique anglo-canadien qui permet aux troupes de Montgomery de faire enfin leur entrée dans la ville de Caen, tenue par les Allemands depuis le premier jour de l'invasion. Il s'agit en revanche d'une victoire tactique allemande, tant les pertes infligées aux Britanniques sont lourdes : 6 000 *Tommies* mis hors de combat et 450 chars détruits ! US Nara

Tiger II
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Normandie, secteur d'Émiéville, 18 juillet 1944

Puissance : 700 cv
Vitesse max. : 35 km/h
Autonomie : 140 km
Blindage : 80 à 150 mm
Armement : 1 canon *KwK 43 L/71* de *8,8cm*







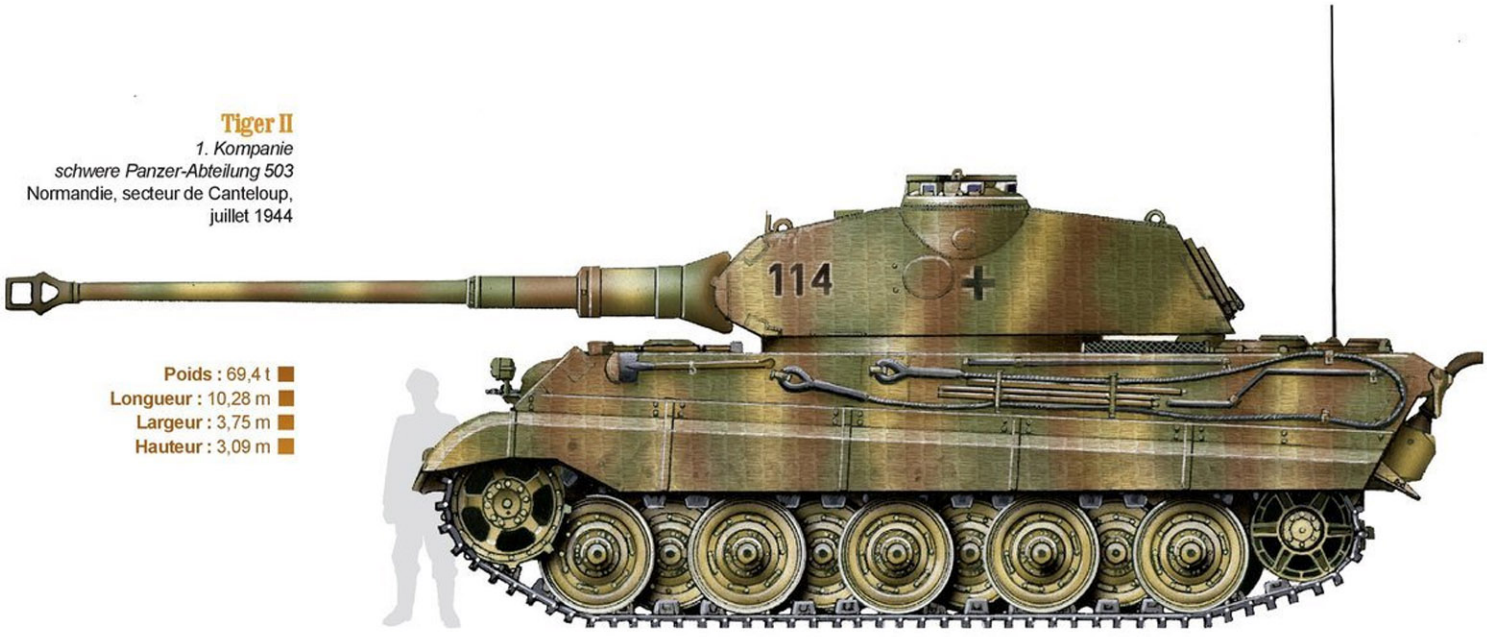
Profils © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010 - 2011

Les Britanniques payent chèrement la prise de la colline et les pertes sont lourdes. Au petit matin du 11 août, le premier Tiger est mis hors de combat par les *Jabos*, le second subit le même sort un peu plus tard, non sans avoir détruit deux Sherman du *4/7th Royal Dragoon Guards* entre-temps. L'action des Tiger a encore une fois été décisive dans la défense de la localité, détruisant plusieurs chars britanniques. Le village tombe aux mains du *7th Battalion Green Howards* le 12 août.

REPLI SUR LA SEINE

La poche de Falaise va inévitablement se refermer. Il devient donc urgent de repositionner un maximum d'unités derrière la Seine, seule véritable barrière naturelle entre la Normandie et le nord de la France. Le *Hauptmann* Fromme reçoit ainsi l'ordre de replier ses chars survivants. Les blindés sortant des ateliers régimentaires se dirigent alors vers Thury-Harcourt pour passer l'Orne puis prennent la direction de Falaise. Une fois sur place, les chefs de compagnie ont carte blanche pour expédier à l'est de la Seine hommes et matériels ne pouvant plus se battre. Tout char victime de panne mécanique ou à court d'essence sera sabordé, l'atelier régimentaire et les différents services de l'unité doivent franchir la Seine à Elbeuf. Il reste 8 Tiger II et 9 Tiger I à la « 503 ». Les fauves allemands prennent donc le chemin de Falaise. Tiger I et II traversent l'Orne à quelques heures d'intervalle. À peine la rivière franchie, un Tiger II tombe en panne non loin

Tiger II
1. Kompanie
schwere Panzer-Abteilung 503
Normandie, secteur de Canteloup,
juillet 1944



Poids : 69,4 t
Longueur : 10,28 m
Largeur : 3,75 m
Hauteur : 3,09 m

Profils © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010 - 2011

de Mesnil-Vin et est sabordé par son équipage. Au Billot, un second, alors en plein remorquage, doit l'être également. Le 13 août, un Tiger I fait demi-tour pour soutenir la *271. ID* à un important carrefour sur la route Thury-Harcourt – Falaise. Après quatre heures d'une lutte acharnée, les Britanniques débordent finalement les défenses allemandes sur les flancs. Le Tiger est détruit après d'âpres combats face à la *53rd (Welsh) Division*. Dans le *Kessel*, les six chars survivants sont victimes de pannes mécaniques (n° 100, n° 112, n° 113, n° 124 + n°? et n°?) et doivent aussi être sabordés par leurs équipages.

Deux Tiger I sont perdus de la même manière près de Vimoutiers. Les six autres continuent vers Elbeuf. Pannes ou usures mécaniques se succèdent et deux Tiger supplémentaires sont sabordés avant de pouvoir traverser la Seine, le n° 213 à Bourgtheroulde, le second à Fontaine-la-Soret. Les quatre autres Tiger de la « 503 » réussissent à passer la Seine, l'un d'entre eux (n° 222) devant rendre l'âme quelques kilomètres derrière le fleuve. Pendant ce temps, les hommes de la *3. /schwere Panzer-Abteilung 503* du *Hauptmann* Scherf continuent leur formation sur Tiger II. Du 21 au 25 août, ils seront engagés sans succès contre la tête de pont de Mantes-Gassicourt, mais cela sort du contexte de notre étude.

Page de gauche et ci-dessus :
Tiger II de la *1. Kompanie* détourellé par la roquette antichar d'un *Jabo* dans une rue du village de Plessis-Grimoult. Après que des tankistes anglais ont inspecté son épave, une Jeep et un Loyd Carrier de l'Armée britannique se croisent à proximité du « fauve » désormais inoffensif.
US Nara

CONCLUSION

Durant la bataille de Normandie, les Tiger I et II sont sans conteste les meilleurs blindés en service au sein des armées belligérantes. Leur épais blindage, leur canon à l'allonge et à la puissance exceptionnelles font du Tiger un redoutable adversaire pour les tankistes alliés qui devront courber l'échine devant les fauves allemands. Engagés efficacement par petits paquets, les blindés lourds jouent le rôle de « pompiers » sur la ligne de front, intervenant là où la menace se fait sentir. Mais la fragilité mécanique des chars et l'insuffisance de pièces détachées ou d'essence mènent à un taux de pertes insupportable pour une Allemagne en manque de matières premières et de tankistes aguerris. À cela s'ajoute la particularité du terrain normand : le bocage n'est en effet absolument pas adapté à l'allonge supérieure des Tiger. La supériorité en hommes et matériels des alliés ainsi que leurs redoutables *Jabos* prélèveront un lourd tribut aux chars allemands. La *schwere Panzer-Abteilung 503* va ainsi en payer le prix fort avec un taux de perte avoisinant les 91 % en un peu plus d'un mois de combat ! Il est intéressant de noter que seulement trois *Abteilungen* sont équipées de Tiger durant la bataille de Normandie. Il y a la « 503 » bien sûr, mais également la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* et enfin la *schwere SS-Panzer-Abteilung 102*, regroupant un total de 126 Tiger I et 12 Tiger II. C'est cette poignée de blindés qui, grâce à l'expérience et au sens tactique de ses équipages, mais également aux qualités intrinsèques du matériel engagé, a su devenir une arme redoutée tant sur le plan militaire que psychologique. ■

Bibliographie :

- Perrigault (J.C.), *21 Panzer Division*, Éditions Heimdal
- Lodieu (D.), *45 Tiger en Normandie*, Éditions Ysec
- Bernage (G.), *Goodwood, Normandie 1944*, Éditions Heimdal
- *The Combat History of schwere Panzer-Abteilung 503*, Fedorowicz Publishing
- Felden (J.) et Steinberg (P.), *Kriegstagebuch Heeresgruppe B*

◢ C'est de son *Sd.Kfz. 250/3* « Greif » ou depuis « Mammoth » (un camion blindé de commandement pris aux Britanniques) que Rommel suit ses troupes au plus près des combats. Il recherche des manœuvres rapides et des batailles décisives pour pallier le manque d'équipements de ses unités.

Sauf mention contraire : toutes photos US Nara

LE SABLE LA CHALEUR ET LA SOIF

Dans la toute jeune *Wehrmacht* de la seconde moitié des années 1930, personne n'imagine que l'Allemagne intervienne un jour outre-mer. Aussi, les connaissances acquises lors de la Première Guerre mondiale sur les conditions de combat en Afrique sont-elles purement et simplement oubliées : en 1935, il n'existe qu'une sous-section des Affaires coloniales chargée de ces questions, avec comme personnel dédié qu'un unique officier vétéran de la Grande Guerre !

Par **Xavier Tracol**

LES AUTRES ENNEMIS DE L'*AFRIKA-KORPS*

À la fin de l'année 1940, l'état-major général allemand réalise qu'une intervention en Libye, dans les mois à venir, pourrait bien voir le jour : la guerre parallèle de Mussolini piétine et, malgré les dénégations italiennes, des renforts terrestres et aériens pourraient faire la différence sur ce front secondaire. Mais préparer et envoyer un contingent en Afrique du Nord n'est pas une mince affaire, surtout dans une armée n'ayant aucune expérience du désert. De plus, le temps manque déjà.

C'est pourquoi les premières unités de ce qui deviendra le *Deutsches Afrika-Korps* (*DAK*) débarquent à Tripoli sans véhicules ou équipement spécifiquement étudiés pour ce théâtre d'opérations. Les chars portent encore leur livrée d'origine « gris *Panzer* », et peu de choses sont prévues pour acclimater la troupe aux conditions de vie extrêmes qu'elle rencontre, aussi bien sur la bande côtière égypto-libyenne que plus au sud, sur les vastes plateaux désertiques des confins du Tchad et du Soudan.

L'exemple allemand est en cela intéressant que le *DAK* n'a réellement appris à faire la guerre dans le désert qu'une fois sur place, sans préparation théorique en amont. Certes, les services en charge de la projection des troupes ont fait appel à l'Institut tropical de l'université de Hambourg pour concevoir les uniformes, mais rien n'a été fait pour prévenir les effets délétères du sable, de la chaleur et du manque d'eau sur les hommes comme les matériels.

LE TERRAIN

L'*Afrika-Korps* d'Erwin Rommel n'a peut-être pas de matériel adapté à une guerre dans le désert, mais ses cadres comme ses combattants possèdent une solide expérience de la guerre motorisée en Pologne et en France. Cela va s'avérer incroyablement instructif pour les unités à peine débarquées à Tripoli.

▲ Les premiers blindés allemands débarquent à Tripoli à l'orée du printemps 1941 et l'impréparation des unités est criante : les chars (en haut un *Panzer III Ausf. H*, en bas un *Panzer I Ausf. A*) portent encore leur livrée européenne grise, tandis que les équipages n'ont pas troqué leurs uniformes de drap noir pour des vareuses tropicales en coton sergé. Quant à l'adjonction d'un rack de jerrycans sur le toit de tourelle, il ne doit pas faire illusion : des dispositions identiques ont été prises au sein de certaines divisions de *Panzer* se préparant à frapper à l'Est.

Pour Rommel, l'Afrique du Nord est le théâtre d'opérations où les principes de la guerre blindée et motorisée, encore très théoriques avant 1940, seront les mieux exploités et les plus développés durant le conflit. Le « Renard du Désert » a compris qu'en Afrique du Nord, plus que partout ailleurs, « le terrain commande » : il faut donc s'y adapter.

Les paysages vides et plats obligent les *Kommandeure* des unités à revoir les tactiques et les doctrines de combat élaborées sur les champs de bataille européens : les vastes étendues désertiques impliquent des engagements à longue distance, ce pour quoi ne sont pas faits les premiers blindés allemands ; les *Panzer I* et *II* ont un armement très limité et le *Panzer III* a un canon court de *5cm* dont la portée pratique ne dépasse pas les 1 000 mètres (distance où il perce 32 mm de blindage). Les tactiques de contournement exigent de procéder à des marches d'approche très longues pour ne pas être repéré dès le départ, et la reconnaissance du terrain est encore plus importante que sur les autres théâtres d'opérations. Ces contraintes poussent Erwin Rommel à choisir une stratégie risquée qui fait encore de lui, aujourd'hui, un stratège génial selon les uns, un dangereux trompe-la-mort pour les autres.

C'est ainsi que l'*Afrika-Korps* va réemployer la tactique très éprouvée en Europe des *Kampfgruppen*, des groupements interarmes provisoires formés *ad hoc* de diverses unités pour remplir une mission particulière, avec un temps de réaction très court, quitte à prendre des risques inconsidérés. Car pour Rommel, le vrai danger dans le désert c'est

l'immobilisme : ces unités se rassemblent la nuit pour le lendemain, ce qui exige une grande réactivité, des moyens de transmission et une logistique à toute épreuve. Ainsi, par exemple, le 21 novembre 1941, les *21.* et *15. Panzer-Divisionen* reçoivent l'ordre de coordonner pour le jour suivant un assaut contre les forces britanniques engagées dans l'opération « Crusader » : la *21. Panzer-Division* doit alors se désengager puis faire faire un mouvement de nuit à toutes ses unités pour former au *Morgengrauen* (au matin à la première heure) trois *Kampfgruppen* différentes !

Cette doctrine d'emploi des forces mécanisées réclame aussi que les commandants des unités soient au plus près des combats et de leurs hommes et non pas loin à l'arrière, ce pour se rendre compte rapidement du déroulement des opérations mais aussi pour coordonner, sans perte de temps, les troupes engagées : le terrain désertique demande une grande vitesse d'exécution des manœuvres et Rommel l'a bien compris, lui qui précède parfois ses troupes sur l'objectif à bord de ses différents véhicules de commandement !

Le « Renard du désert » met donc au point un style de commandement particulier pour instiller un tempo élevé dans ses offensives et garder l'initiative dans cette guerre mobile. Il « saute » d'une *Kampfgruppe* à une autre, tel un amiral allant d'une escadre à une autre en plein océan. Car la guerre dans le désert s'apparente plus à un combat naval qu'à aucune autre bataille terrestre : les lignes de front n'existent quasiment pas, et seules subsistent les oasis, comme autant d'îles, et les pistes, axes stratégiques de ravitaillement à l'image des routes maritimes de l'Atlantique. Dans ces océans de sable, l'immobilisme rime avec une mort certaine pour les unités : soif, épuisement mais aussi aviation ennemie ou mines sont des dangers communs aux marins et aux *Afrika-Kämpfer.*

Rythme des opérations, objectifs décisifs et mouvement continu. Pour cela, les unités blindées doivent pouvoir réparer rapidement : les mécaniciens sont envoyés le plus près possible des combats pour diminuer le temps de trajet et donc la durée d'indisponibilité des engins. Le train logistique est lui aussi mis à l'épreuve : les véhicules de transport sont des cibles faciles alors que leur petit nombre en fait des engins précieux : les colonnes de ravitaillement en eau, pièces détachées ou encore carburant deviennent donc au fil des mois de vraies petites *Kampfgruppen* dotées de leurs propres moyens antichars – certes limités mais suffisants pour tenir à l'écart les patrouilles britanniques en mal d'action – et antiaériens.

◀ Page de gauche, en haut : Colonne allemande en plein ravitaillement. Les têtes pensantes de l'*Afrika-Korps* ont compris que la motorisation de leurs unités n'était pas une option, mais une nécessité absolue, pas tant pour vaincre que pour survivre ! En Afrique du Nord, plus qu'ailleurs encore, la logistique est la clef de voute des stratégies des uns et des autres et, dès lors, « tout ce qui roule » doit servir à transporter hommes et matériels, dans un incessant ballet routier.

◣ Page de gauche, en bas : Un Horch 901 et une camionnette anglaise Ford C11 ADF capturée (à l'origine, un véhicule d'état-major et de commandement) attendent d'être chargés. On notera les casques britanniques disposés sous les phares de la Horch, en guise de trophées.

LE SABLE

En Afrique, les équipages de *Panzer* s'aperçoivent très vite que le terrain est un ennemi aussi redoutable que le *Tommy*. Les engins envoyés début 1941 en Libye ne sont en effet pas du tout adaptés à la situation : les moteurs, les suspensions et les armes s'usent prématurément du fait des conditions climatiques, des écarts de température et de la présence continuelle du sable dans les organes mécaniques.

Pour les *Panzer*, le sable conjugué au vent du désert, le *Ghibli*, est particulièrement destructeur : il s'insinue partout, s'infiltre entre la caisse et la tourelle, bloquant régulièrement le mécanisme de rotation de cette dernière, passe à travers les filtres à air pourtant spécialement étudiés. Grains de sable et poussières sont aspirés dans les cylindres et s'attaquent aux pistons. On les retrouve aussi dans le carburant, la direction, les optiques de tir, la culasse ou le système de recul des canons. Et leurs effets sont dévastateurs. En mai 1941, la *Werkstatt-Kompanie (mot.)* du *Panzer-Regiment 5* rapporte que « *sur 65* Panzer III*, 44 sont tombés en panne durant la traversée du désert à cause de sérieux problèmes mécaniques* […] : *le moteur s'arrête et la pression d'huile chute* […] *puis la bielle du 3e ou 4e piston casse.* […] *Tout est obstrué par une poussière fine, comme une pâte, qui cause des dégâts dans le système de circulation d'huile.* […] *Les filtres à air actuels ne sont pas du tout adaptés à des traversées du désert, il est impossible d'arrêter la poussière avec* ».

À ce rythme-là, un moteur Volkswagen, une mécanique pourtant fiable et endurante, ne tient pas plus de 14 000 kilomètres là où, en Europe, il dure plus de 70 000 kilomètres. Pis encore, un moteur de char voit sa durée de vie réduite à 3 500 kilomètres, alors qu'elle est normalement de 8 000 kilomètres ! Sur les terrains rocailleux, les pierres ont aussi la fâcheuse tendance à s'insérer entre les galets du train de roulement, bloquant les chenilles, voire cassant un galet au passage.

Mais la poussière reste le principal fléau : tourbillonnant autour des engins en marche, elle s'élève en nuage pour indiquer la position des colonnes à l'ennemi aussi sûrement que s'il était à quelques centaines de mètres. Selon la grosseur du nuage, on peut en déduire la puissance de la rame en mouvement, mais Rommel va utiliser ce phénomène pour ruser : lors de la bataille de Sidi Rezegh, il demande à trois colonnes de chars et camions traînant des branchages de tourner en rond pour faire le plus de poussière possible et ainsi tromper l'adversaire sur sa force réelle . Cette tactique consomme cependant énormément de carburant, une matière stratégique et rare, et l'opération ne sera pas souvent répétée.

Par ailleurs, les étendues désertiques et les nuages de sable font que les observateurs sous-estiment très souvent les distances. De plus, à l'intérieur des terres, les vibrations de l'air chaud du désert empêchent toute observation fiable à plus d'un kilomètre ; au-delà, tout semble comme « danser » et les contours des objets deviennent flous : au loin, est-ce un véhicule en approche, une carcasse de char abandonné ou l'ombre d'une dune ?

▼ Rommel au milieu de ses hommes, dans sa Horch 901. Le manteau long peut sembler surréaliste sous le soleil de plomb du désert libyen, mais il permet en réalité de conserver une température corporelle stable, tout en se protégeant de la poussière. Il convient aussi de prendre conscience du fait qu'il peut aussi faire très froid dans les déserts, surtout la nuit...

LA CHALEUR ET LA SOIF

Pour les hommes de l'*Afrika-Korps* comme pour leurs adversaires, les conditions de vie et de combat sont harassantes. La poussière exige un entretien constant du véhicule, des armes et des munitions pour éviter la casse mécanique, l'encrassement du canon ou l'enrayement des mitrailleuses. Les tankistes sont particulièrement mal logés : en plein engagement, avec les écoutilles fermées, il n'est pas rare que la température atteigne les 50°C dans l'habitacle et ce n'est pas le système de ventilation, généralement défaillant, qui peut leur apporter un peu d'air frais ! Pour peu que la population locale accepte de leur vendre des œufs, les hommes peuvent même les faire cuire sur le garde-boue en plein soleil…

Les *Panzerschützen* n'ont pas reçu de tenue dédiée pour remplacer leur uniforme noir datant de 1934 et leur fameuse « toque de pâtissier ». Aussi, les troquent-ils volontiers contre la veste tropicale de la troupe, sur laquelle ils agrafent cependant les insignes à têtes de mort de leur tenue européenne sur les pattes de col de leur saharienne, tandis que la casquette de campagne est préférée à l'encombrant casque colonial.

Le rationnement en carburant, en eau et en rations alimentaires est le grand problème auquel sera toujours confronté l'*Afrika-Korps*. En effet, tout vient d'Europe *via* l'Italie. Débarqué à Tripoli, le ravitaillement est ensuite dépêché au front par la seule route carrossable de Libye, la *Via Balbia,* qui longe la côte jusqu'en Cyrénaïque.

Le torpillage des convois, le retard des transports et les aléas de la guerre font que les unités engagées en première ligne manquent souvent de tout : la nourriture, facteur moral essentiel au combat, est très mauvaise. Le lard et la graisse de porc deviennent, sous ce climat, impropres à la consommation et provoquent des amibiases et des ulcères à l'estomac (ce n'est pas pour rien que le porc est interdit par le judaïsme et l'islam). Le pain convoyé dans du papier d'argent depuis l'Allemagne arrive moisi. Fruits et légumes frais manquent, à tel point qu'apparaissent des cas de scorbut et de dépression en plein désert ! L'*Afrika-Korps* reçoit aussi des petites boîtes de conserve italiennes siglées « AM » pour « *Amministrazione Militare* ». Elles contiennent des abats de viande au goût improbable : les soldats italiens les appellent « *Arabo Morto* » (Arabe mort) ; les Allemands « *Angeschwemmter Matrose* » (marin noyé) ou « *Alter Mann* » (vieil homme)…

▼ Une « roulante » dans un campement de toile : rien de bien extraordinaire, mais les repas chauds et variés sont rares dans l'*Afrika-Korps* qui subit un véritable blocus. Nombre de ses navires seront en effet coulés en Méditerranée, avec leur cargaison. Coll. Mas

Jaunisse et dysenterie feront leur apparition dès juillet 1941 au sein de la *21. Panzer-Division* d'abord, puis dans toutes les unités ensuite. À la fin de l'été 1942, le nombre de malades rapatriés en Europe dépassera celui des troupes fraîches débarquant en Afrique. La situation sanitaire reviendra ensuite à la normale, mais les soldats auront encore fort à faire avec les poux : les stocks de savons font partie des cargaisons des navires torpillés et coulés en Méditerranée… Quant aux insectes, surtout les mouches, ils pullulent au point de rendre la vie impossible aux hommes. De plus, la nuit, lorsque les températures chutent brutalement, ceux qui campent dans le désert et dorment à même le sable risquent fort d'être confrontés à des scorpions en maraude. Leur venin est mortel.

Mais les logisticiens allemands apprennent vite et, à partir du printemps 1941, les choses s'améliorent. En mai, une compagnie de Boulangerie (*Bäckerei-Kompanie*) est envoyée en Afrique pour que les soldats aient du pain : les fours demandent du bois que l'on doit faire venir d'Italie, mais ils seront peu à peu adaptés pour fonctionner à l'essence.

Des efforts considérables sont aussi faits pour l'eau potable : une division a besoin de 33 000 litres par jour en moyenne, un bataillon de 600 hommes de 3 000 litres ! Les ingénieurs allemands creusent des réservoirs enterrés dans le désert de Marmarique en septembre 1941 pour stocker le précieux liquide que pompent des compagnies du génie spécialisées dans le forage des nappes souterraines. Une *Kompanie für Wasserdestillation* travaille à la rendre potable et une *Wasserkolonne* l'amène jusqu'en première ligne. Elle n'a cependant pas de camions-citernes et doit se contenter de jerrycans (à croix blanche pour les distinguer des jerrycans d'essence), ce qui ralentit le processus de distribution…

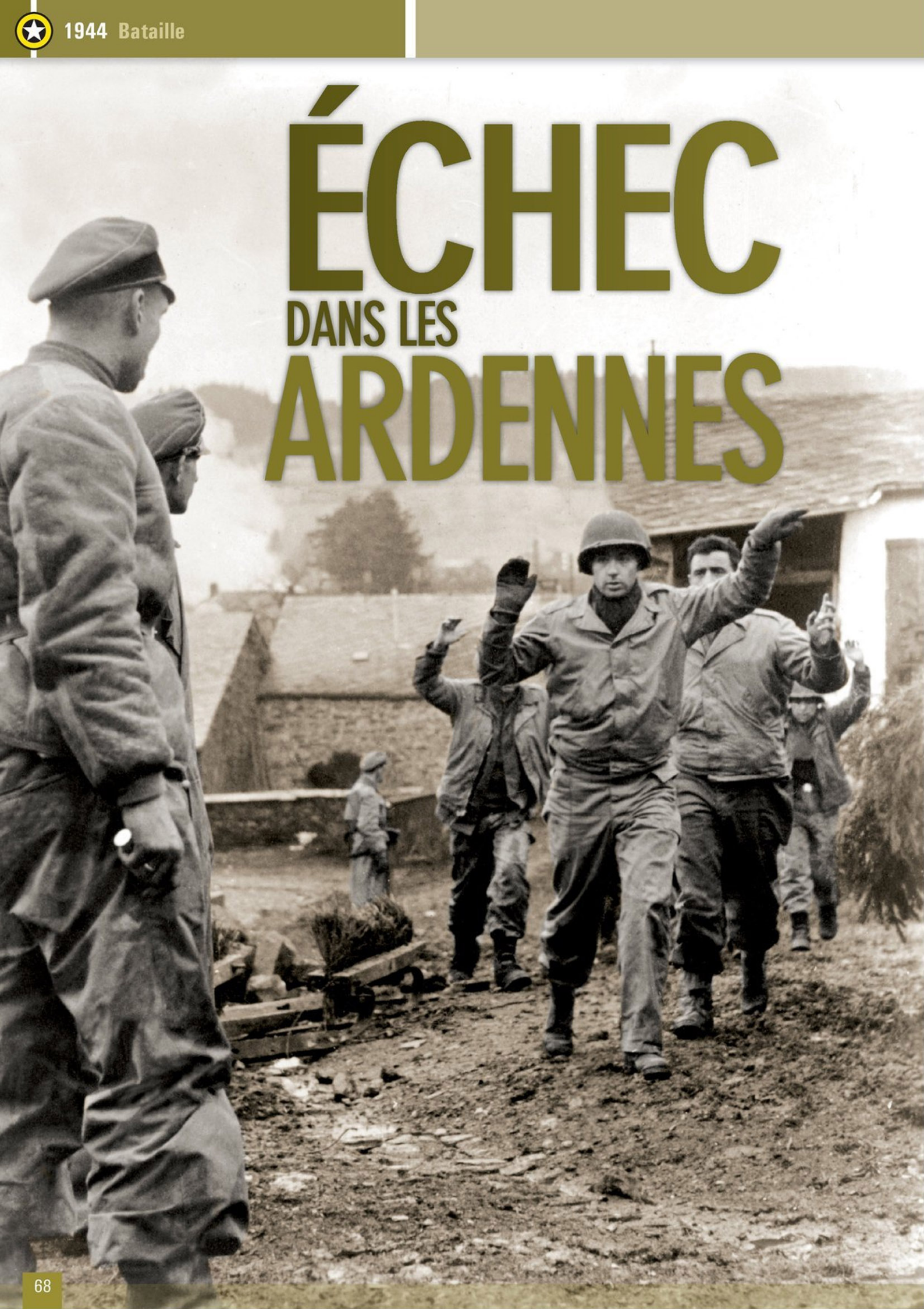
◀ Page de gauche, en haut : Les ingénieurs allemands ont creusé dans le désert de Marmarique des citernes d'eau et d'essence pour alimenter hommes et machines. Les équipages remplissent un à un les jerrycans de ces précieux liquides. Grâce à ces réservoirs géants et au forage de nombreux puits, le manque d'eau n'a jamais été un problème majeur pour l'*Afrika-Korps*. Coll. Mas

CONCLUSION

Manquant de moyens matériels adaptés, l'*Afrika-Korps* s'engage en Libye sans *a priori*. Rommel adapte rapidement les doctrines allemandes de combat motorisé et profite de l'expérience de ses hommes pour pallier les importantes carences logistiques qui grèveront toujours ses capacités de mouvement et la puissance de ses assauts. Même s'il est vrai que les soldats du « Renard du désert » ne jouissent pas d'un ravitaillement suffisant en eau, en essence et en nourriture, ce sont surtout les problèmes mécaniques, dus au sable et à un terrain difficile, qui amoindrissent jour après jour le poing blindé de l'Axe en Afrique. Les Alliés devront faire face au même défi, mais avec des moyens supérieurs. ■

▼ Une scène que vous ne verrez jamais chez les Allemands, faute de stocks abondants de carburant : des tankistes américains, engagés en Tunisie durant l'hiver 1942-43, se réchauffent en mettant le feu… à un bidon d'essence ! Un *Tank Platoon* peut ainsi « consommer » jusqu'à 75 litres de carburant par nuit !

ÉCHEC DANS LES ARDENNES



Petite bourgade germanophone située sur la frontière germano-belge, Saint-Vith va être, en décembre 1944, le théâtre d'un affrontement sanglant lors des premiers jours de la bataille des Ardennes. En dépit d'un succès tactique initial, la *5. Panzer-Armee* de Hasso von Manteuffel va se heurter à un obstacle tout aussi solide qu'imprévu : les Sherman des *7th* et *9th Armored Divisions* !

Par **Hugues Wenkin**

1ere PARTIE
LA *5. PANZER-ARMEE* FONCE SUR SAINT-VITH !

L'IMPORTANCE DE SAINT-VITH

Aux yeux du *General* Hasso von Manteuffel, la réussite de l'offensive allemande est subordonnée à trois conditions : l'effet de surprise, les circonstances atmosphériques empêchant l'action de l'aviation alliée et une prompte avance après Saint-Vith. À l'analyse de la carte de la région, on ne peut donner tort à ses propos. En effet, Saint-Vith est le point de convergence des trois routes du secteur en provenance d'Allemagne et est un carrefour obligé pour rejoindre Malmedy, Laroche et Houffalize, autres importantes villes ardennaises sur le trajet qui doit permettre à sa *Panzer-Armee* de déboucher sur deux axes Marche-Namur et Bastogne-Dinant. Elle devra ensuite franchir la Meuse entre Givet et Andenne. Si une exploitation est possible, elle poussera au-delà de la Sambre et de Dinant pour remonter plein nord et prendre Bruxelles et l'axe routier conduisant à Anvers. Son rôle est de protéger le flanc droit de la *6. SS-Panzer-Armee*, véritable fer de lance de l'offensive « Wacht am Rheim ».

La *5. Panzer-Armee* coiffe les *XLVII.* et *LVIII. Panzer-Korps* en plus du *LXVI. Korps*. Au sud, le *XLVII. Panzer-Korps* du *General* Lüttwitz rassemble la *2. Panzer-Division* forte de 127 *Panzer* et la *Panzer-Lehr-Division* avec ses 84 blindés. Le centre est occupé par le *LVIII. Panzer-Korps* de Krüger avec la *116. Panzer-Division* totalisant 107 chars et la *11. Panzer-Division* qui en compte 160. Le *LXVI. Korps* du *General* Lucht est composé des *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisionen* (*18.* et *62. VGD*).

Ces deux grandes unités d'infanterie, d'un type nouveau, méritent que l'on s'y attarde. Elles comprennent pratiquement 13 000 hommes, soit près de 3 000 combattants de moins que les *Infanterie-Divisionen* classiques, puisque chacun des trois *Infanterie-Regimenter* y a perdu une *Abteilung*. Pour augmenter l'efficacité offensive des effectifs et maintenir une force de frappe équivalente à celle des unités précédentes, les armes automatiques, telles que les MP40 ou le nouveau *Sturmgewehr 44*, l'ancêtre du fusil d'assaut moderne, sont introduites en plus grand nombre. Les hommes nécessaires viennent par contre des services de l'arrière écumés pour en retirer les dernières forces vives utilisables. Ils sont encadrés par quelques vétérans afin d'assurer une bonne tenue au feu. En plus de son état-major, une *Volks-Grenadier-Division* se compose de trois *Infanterie-Regimenter* à deux *Abteilungen*. Chaque *Abteilung* comprend quatre *Kompanien* de fantassins. La dotation de chacun des régiments est complétée par deux *Kompanien* supplémentaires, l'une d'appui d'artillerie intégrant quatre mortiers de *12cm* et quatre *PaK 40* hippomobiles. L'autre est une *Kompanie* antichar équipée de *Panzerfäuste*. La division possède son propre élément de reconnaissance sous la forme d'une compagnie cycliste répartie entre les régiments. Les seuls véritables chars sont regroupés dans une *Panzer-Abteilung* de 14 *Jagdpanzer*. L'artillerie divisionnaire est représentée par un *Artillerie-Regiment* fort de quatre *Abteilungen*, une incorporant 18 tubes de *7,5cm*, deux équipées de 12 pièces de *10,5cm* chacune et, enfin, une quatrième intégrant 12 obusiers de *12cm*. Une *Abteilung* additionnelle de transmission relie l'ensemble au quartier général d'armée et, plus rarement, un bataillon de génie s'ajoute au total. Si ces unités n'ont plus la valeur offensive des *Infanterie-Divisionen*, elles n'en demeurent pas moins puissantes. Le manque d'éléments expérimentés se fera cependant cruellement sentir.

▼ Arrivée des *GI's* à Saint-Vith, le 13 septembre 1944. Un *Half-Track* M3A1 de la *7th Armored Division* ouvre la route à des Jeeps. À cette époque, Saint-Vith est encore un secteur relativement calme. La cité belge a été évacuée en bon ordre par les Allemands en repli ; ces derniers, quelque peu pressés, n'ont toutefois pas pris le temps de démonter leurs panneaux de circulation routière.

Sauf mention contaire, toutes photos : US Nara.

Pour ce qui est des *18.* et *62. Volks-Grenadier-Divisionen*, les commentaires de von Manteuffel à leur sujet permettent de préciser leur réel potentiel offensif : « *La* 62. Volks-Grenadier-Division *ne monta en ligne que durant la dernière nuit. Ses effectifs étaient conformes aux normes prévues. Elle avait été reconstituée avec des marins sans bâtiment de guerre, des aviateurs sans* Stuka *et des hommes récupérés d'autres unités et qui n'avaient évidemment reçu aucune formation de fantassin. Le cadre des sous-officiers comportait une grande majorité de combattants venus du front de l'Est. Les officiers avaient une valeur supérieure à la normale. (Dans mon journal de campagne, j'ai noté qu'il n'y avait que 16 % de jeunes, au lieu des 40 % habituels ; en outre, 15 % devaient recevoir les ordres en polonais ou en tchèque car ils appartenaient à la* Volkssturm-Gruppe III*). L'instruction n'était pas achevée, le tir à balles était à peine entamé ; quant aux armes lourdes, elles n'étaient arrivées que le dernier jour, avant le départ pour le front : dès lors, les soldats n'avaient reçu aucune instruction pratique sur l'utilisation de ces armes, qui revêtent une grande importance comme armes d'accompagnement d'infanterie… La* 18. Volks-Grenadier-Division *de Hoffmann-Schönborn n'avait, elle aussi, que des éléments hétérogènes, certains venaient de la* Kriegsmarine*, d'autres de la* Luftwaffe*, mais depuis sa montée en ligne, une quinzaine de semaines plus tôt, son commandant était arrivé à en faire une unité cohérente en envoyant à l'arrière de petits groupes (le secteur restant calme) pour y subir un entraînement dont ils avaient grand besoin.* »

Le dispositif du *LXVI. Korps* est donc bancal : une division forte au nord, une plus faible au sud. La *18. VGD* va hériter des missions les plus délicates et va être divisée en deux pour remédier aux faiblesses de sa consœur.

LE PLAN DE MANTEUFFEL

Le secteur du *LXVI. Korps* s'étend sur environ 26 kilomètres. Il y a quatre axes de pénétration utilisables dans cette zone : au nord, la voie Hallschlag-Manderfeld ; au centre, celle Roth-Auw-Schönberg et la route Prüm-Bleialf-Schönberg. Et enfin, au sud du dispositif, la pénétrante menant à Saint-Vith *via* Pronsfeld, Habscheid, Winterspelt et Steinebrück.

Manteuffel nous explique son plan pour saisir l'important nœud routier : « *Après avoir encerclé le Schnee-Eifel par un mouvement en tenaille, les troupes de Lucht devaient foncer vers Saint-Vith. La capture rapide de ce nœud de communications (vers lequel convergent trois lignes de chemin de fer et cinq routes) était d'une importance capitale, non seulement pour ma* 5. Panzer-Armee*, mais aussi pour toute la* Heeresgruppe B*, afin que puissent se réaliser l'engagement des blindés, les liaisons latérales, la protection des flancs et l'arrivée du ravitaillement. Ici aussi, la vitesse était le corollaire indispensable de la surprise. Ici aussi, il y avait un obstacle sérieux : l'Our. Il était donc vital que les troupes puissent enlever intacts les ponts de Steinebrück, Schönberg et Andler ! Tout retard dans la prise de ces ponts pouvait compromettre l'opération tout entière. La* Luftwaffe *n'avait pu fournir les photos aériennes souhaitées ; nous n'avions que des cartes et des photos extraites d'archives poussiéreuses… et l'espoir qu'elles seraient encore d'actualité. Les routes donnant accès aux points de rassemblement avaient été réparées puis fléchées. Toute activité avait été interdite durant la journée ; les hommes devaient alors se dissimuler dans les bois afin d'échapper à une éventuelle reconnaissance aérienne. Mon* LXVI. Korps *ne disposait pas de* Panzer*, mais on lui avait attribué une brigade de canons d'assaut montés sur des affûts automoteurs. Ils devaient traverser les rangées de* Drachenzähne [dents de dragon] *que nous ne pouvions dynamiter sans attirer l'attention des Américains ; en outre, les véhicules auraient risqué de s'empêtrer dans les débris. Aussi avions-nous fabriqué des rampes en bois qui*

furent amenées soigneusement camouflées et assemblées au cours de la nuit du 15 au 16 décembre.
L'artillerie du Korps *fut installée au sud-ouest de Prüm et, à ma demande, un bataillon d'observation d'artillerie lui fut attribué. Il réussit à nous fournir des renseignements précieux sur le nombre, les positions des batteries adverses, l'activité de celles-ci (c'est-à-dire la fréquence, le nombre de salves, les objectifs les plus fréquemment visés). Grâce à toutes ces informations, l'artillerie parvint à établir fort méticuleusement ses plans de feu. Plus à l'arrière, nous avons essayé le clair de lune artificiel*[1]*, qui devait permettre aux troupes d'assaut de s'infiltrer « comme des gouttes de pluie » à travers les lignes américaines, recherchant les points de résistance pour les éliminer silencieusement.* « La balle est folle » *a écrit le comte de Souvarov,* « la baïonnette sait ce qu'elle fait »… *et moins bruyamment.* »

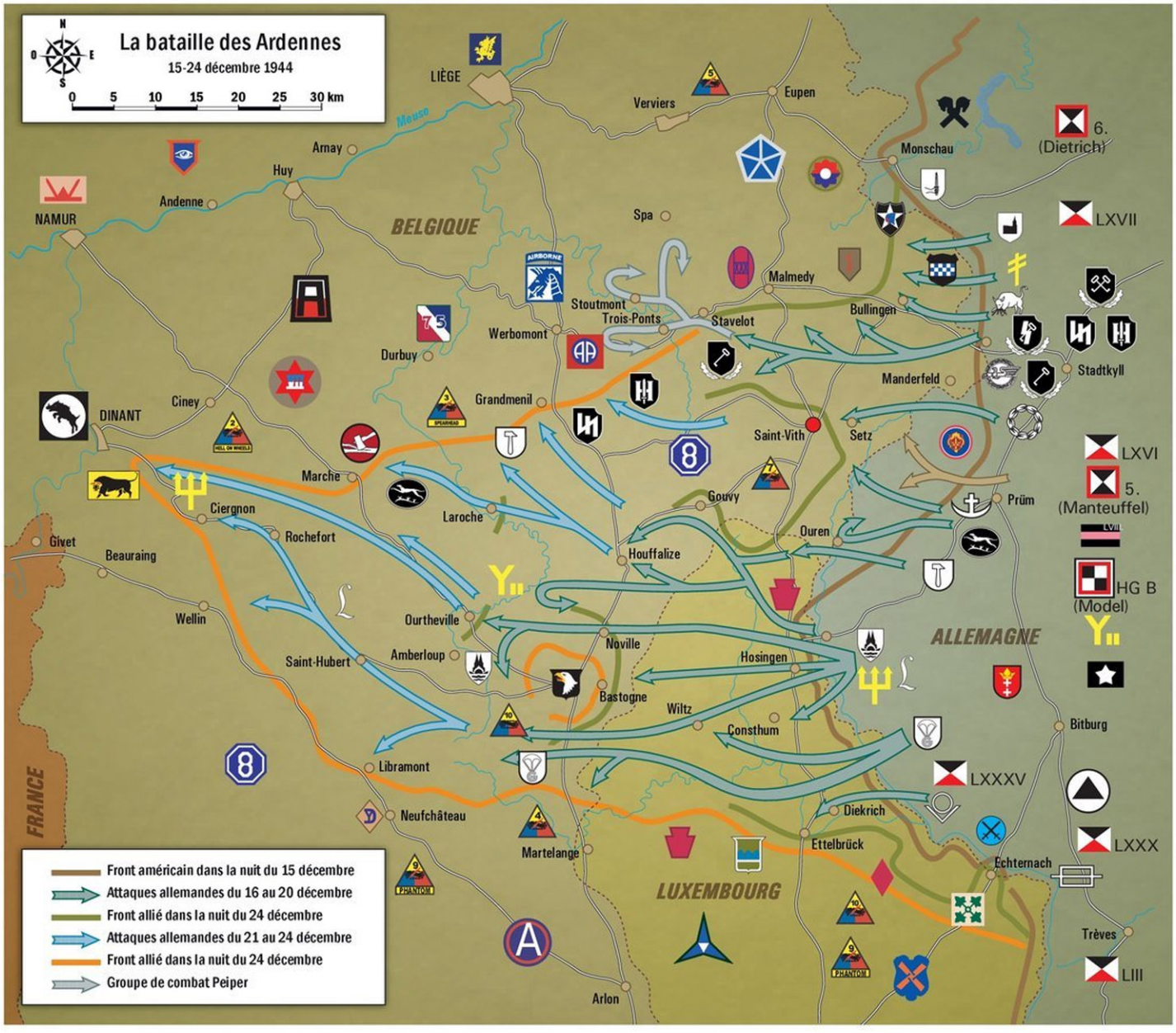
◀ **Page de gauche :**
La *7th Armored Division* arrive à Saint-Vith au début de l'automne 1944. Ce Sherman M4 porte encore à l'avant le *Hedge-Cutter* (coupe-haies) qui a tant servi aux tankistes américains pour traverser le bocage normand en juillet. Il sera de peu d'utilité dans la forêt des Ardennes…

[1] Les Allemands avaient en effet prévu d'éclairer la couverture nuageuse de la zone par de puissants projecteurs de la *Flak* pour rendre visibles les axes de progression.

Manteuffel poursuit en expliquant qu'au nord, dans le secteur de la *18. VGD,* un régiment d'infanterie et un bataillon de canons autopropulsés doivent percer à travers Bleialf et s'emparer du pont de Schönberg. Les deux autres régiments et une quarantaine de canons d'assaut doivent passer par la trouée de Losheim, où le dispositif américain est incroyablement faible. Il était en fait occupé par le *14th Cavalry Group* qui va résister brillamment au premier choc, avant de s'effondrer. L'officier germanique aurait souhaité engager toute la *18. VGD* dans le nord. Malheureusement, comme son autre division est totalement inexpérimentée, il doit y renoncer. Aussi reçoit-elle l'ordre de prendre à partie le secteur Sud du Schnee-Eifel.

ORDRE DE BATAILLE ALLEMAND - SECTEUR DE SAINT-VITH

HEERESGRUPPE B *Generalfeldmarschall* Model 25 divisions dont 8 *Panzer*	***5. Panzerarmee*** *General der Panzertruppen* Manteuffel 7 divisions dont 3 *Panzer*	***LXVI. Armee-Korps*** *General der Artillerie* Lucht	*18. Volks-Grenadier-Division* *62. Volks-Grenadier-Division* *Führer-Begleit-Brigade*
		LVIII. Panzer-Korps *Generalleutnant* Krüger	*116. Panzer-Division* *560. Volks-Grenadier-Division*
		XLVII. Panzer-Korps *Generalleutnant* von Lüttwitz	*(130). Panzer-Lehr-Division* *2. Panzer-Division* *26. Volks-Grenadier-Division*



La *62. VGD,* quant à elle, doit attaquer dans la région de Großlangenfeld-Heckhuscheid pour ensuite avancer sur un large front et contrôler la route de Pronsfeld à Saint-Vith. L'un de ses objectifs primordiaux est de s'emparer du pont qui enjambe l'Our à Steinebrück. Deux divisions entières vont se jeter sur les positions américaines qui sont fortement dégarnies à cet endroit du front. Outre le *14th Cavalry Group* qui défend avec la moitié de ses effectifs le secteur Nord de l'attaque du *LXVI. Korps*, il y a devant Saint-Vith la *106th Infantry Division* (*106th ID*).

LA 106TH INFANTRY DIVISION ENFONCÉE !

Activée le 15 mars 1943, la *106th « Golden Lion » Infantry Division* est une unité d'infanterie classique, de structure triangulaire, composée de trois régiments à trois bataillons. Chaque bataillon aligne trois compagnies de fusiliers et une d'armes lourdes. Quatre bataillons d'artillerie tractée viennent en appui, trois d'entre eux sont équipés de pièces de 105 mm, le dernier de canons de 155 mm à plus longue portée. La division est considérée comme apte au combat en avril 1944, après avoir terminé avec brio ses manœuvres à l'échelon divisionnaire. Après le débarquement du 6 juin, 60 % de ses effectifs lui ont été retirés pour combler les pertes dans les rangs des divisions étrillées pendant la campagne de Normandie. Le *General* Allan W. Jones a donc été obligé de reconstituer sa grande unité en y incorporant des *GI's* qui viennent de terminer leur entraînement de base. La *106th* quitte les USA en octobre 1944, transite par l'Angleterre et ne débarque en France que le 1er décembre. Elle reçoit ses ordres de marche dans la semaine et arrive à pied d'œuvre à partir du 8 décembre dans le secteur de Saint-Vith pour relever la *2nd Infantry Division*. Le secteur est réputé calme et semble idéal pour aguerrir cette unité n'ayant pas encore subi le baptême du feu. Sa dotation en armes à tir rapide respecte strictement les tableaux officiels aussi sa puissance de feu est-elle moins élevée que celle des unités de vétérans qui ont pour habitude de gonfler le nombre de mitrailleuses. De plus, elle ne connaît pas son secteur qu'elle n'occupe que depuis une toute petite semaine, et la *2nd ID* a emporté avec elle tous ses postes de téléphone. Aussi les points d'appui ne sont que très mal reliés entre eux.

Le front dont hérite l'unité est très étendu. Tant et si bien que le général Jones est obligé de mettre en ligne ses trois régiments, sans disposer de réserves en cas de coup dur. Le *424th Infantry Regiment* (*424th IR*) prend place au sud du dispositif, le long de la rivière Alf devant Steinebrück. Les *423th* et *422th IR* s'étalent plus au nord dans la région de la Schnee-Eifel. Les positions de Jones s'arrêtent au niveau de la trouée de Losheim gardée par le *14th Cavalry Group* placé sous sa responsabilité. La formation de cavalerie a été fortement éprouvée pendant les combats dans le secteur d'Aix-La-Chapelle, et la moitié de ses effectifs est en phase de réorganisation plusieurs kilomètres derrière la ligne de front. Une des seules véritables réserves disponibles dans le dispositif américain est le *Combat Command B* (*CCB*) de la *9th Armored Division,* commandé par le général William Hoge, stationné à Faymonville.

Entre les cavaliers et les fantassins, il y a un trou dans le dispositif qui n'est pas patrouillé la nuit. C'est cette faille que les hommes de la *18. VGD* exploitent pour s'infiltrer dans la nuit du 15 au 16 décembre 1944. Surprises au petit matin, les positions du *14th Cavalry*

▲ Un groupe de *Panzer-Grenadiere* de la *Heer* progressent sur les chemins ardennais à bord de leur semi-chenillé *Sd.Kfz. 251 Ausf. D.* Un soin particulier a été apporté au camouflage, à base de branchages frais. Pour sa part, à la moindre alerte ou en cas d'accrochage, la redoutable MG-42 est prête à cracher ses 1 200 coups/minute !
Bundesarchiv
Bild 183-J28519

Page de droite
En haut :
Les hommes d'une compagnie antichar nettoient l'une de leurs pièces, un M1 de 57 mm. Les camions tracteurs Dodge WC sont juste derrière.

En bas :
Un *Half-Track* M2A1 passe devant des éléments du Génie, sur l'axe Houffalize – Saint-Vith. La pièce de 37 mm qu'il tracte ne peut absolument rien contre les blindés allemands engagés au combat lors de « Wacht am Rhein ». En revanche, les *GI's* continueront de l'employer, jusqu'à la fin de la guerre, pour museler les points d'appui légers et les nids de mitrailleuses adverses. Avec leur *Pak 35/36* de même calibre, les *Landsers* feront de même !

Group sont rapidement submergées et sont obligées de décrocher, découvrant par cette manœuvre le flanc Nord de Jones. La pince Nord de von Manteuffel se déploie relativement facilement : dès le milieu de la matinée, elle a déjà progressé de près de cinq kilomètres. Plus au sud, les *GI's* du *424th* sont également soumis à rude épreuve. Le lieutenant-colonel Girand, commandant le *3rd Battalion* du *424th IR*, explique : « *Des troupes d'assaut s'étaient infiltrées durant la nuit, sans avoir été repérées, en direction de Winterspelt et de Heckhuscheid. À 5h30, durant 20 minutes, il y eut un barrage d'artillerie et de mortiers d'une intensité presque insoutenable. Le ciel parut vaciller sur ses bases, la terre tremblait et les hommes étaient secoués de la tête aux pieds. Les bois, semblait-il, étaient remplis d'Allemands : ça fourmillait, ça grouillait ! Les* Grenadiere *paraissaient ivres, drogués. Les sous-officiers s'époumonaient à crier :* « Schnell ! Schnell ! *». Ils ponctuaient ces ordres de stridents coups de sifflet. Hurlantes, vociférantes, les premières vagues vinrent s'empêtrer dans les barbelés ou se firent déchiqueter par les mines. Toutefois, ils étaient si nombreux que, vers 7h25, on dut ordonner à une compagnie de décrocher. Je suis allé avec deux officiers et deux hommes étudier la situation. Brusquement, nous nous sommes trouvés nez à nez avec des Allemands. Le lieutenant William V. Shakespeare les a « arrosés » et nous avons capturé tout le groupe : un commandant de bataillon, son officier de reconnaissance et deux soldats munis d'une « sulfateuse » qu'ils n'avaient pas eu le temps d'utiliser tant les réflexes de Shakespeare avaient été rapides. Les documents contenus dans la serviette du commandant nous ont appris que Crombach était l'objectif pour le 16 décembre.* » En dépit d'une bonne tenue des « *Golden Lions* », l'autre portion de la *18. Volks-Grenadier-Division* progresse également avec succès et commence à isoler le *424th Infantry Regiment* en prenant le village de Bleialf. Les *GI's* du *423th* contre-attaquent pour reprendre cette localité. Un combat sanglant s'engage au corps à corps et de maison en maison. Les munitions de la division américaine s'épuisent rapidement, mais la contre-attaque est payante : le village est repris.

Au sud du dispositif de Jones, la *62. Volks-Grenadier-Division* progresse vers Steinebrück. En fin d'après-midi, la *106th Infantry Division* est dans une situation très critique. Son dispositif menace d'être sectionné en deux et ses flancs sont très largement enveloppés. Aussi Jones envisage-t-il le repli sur les hauteurs Est de Saint-Vith. Il en réfère au général Middleton, le commandant du *VIIIth Corps*. Ce dernier envoie le général William Hoge pour prendre la mesure de la situation. L'officier arrive à Saint-Vith vers 16 heures et constate une grande confusion dans la ville : « *Le 16 décembre, à 10h25, parvenaient à mon* Command Post *de Faymonville de nouvelles instructions : nous étions restitués au* VIIIth Corps*, lequel nous attribua à la* 106th Infantry Division *(stipulant toutefois que nous restions «* attached in place *» ce qui signifiait que le général Jones ne pouvait, provisoirement du moins, disposer de mon unité, le* CCB, 9th Armored Division*). Peu après le crépuscule, le général Middleton m'ordonna de rencontrer Allan W. Jones. Je suis arrivé à Saint-Vith avec quelques officiers. Il y régnait une confusion considérable. Aucune des sections de l'état-major ne semblait fonctionner. «* Quelles nouvelles avez-vous ? *», me demanda le général dès mon arrivée. – «* Rien, si ce n'est que la *1st Army* a décidé que mon unité revient au *VIIIth Corps* et qu'on m'a dit de vous contacter. *» Il m'expliqua la situation : bien que les renseignements fussent fort confus, une chose était claire d'après la carte du G-2 : les flancs de la division étaient en l'air, chacun des trois régiments n'était plus que faiblement en contact avec ses voisins et les deux régiments du Schnee-Eifel étaient pratiquement encerclés, ce qui inquiétait particulièrement le général. Alors, j'ai demandé : «* Que dois-je faire ? *» – «* Amenez ici votre *Combat Command ;* je désire que vous attaquiez, dès potron-minet, en direction de Schönberg. »

La concertation entre les deux généraux débouche donc très justement sur la nécessité urgente de barrer la route à l'adversaire dans la trouée de Losheim, en lançant les Sherman du *CCB* de la *9th Armored Division* vers Schönberg et Auw, afin de couvrir le flanc Nord et de parer à la désagrégation déjà bien engagée du *14th Cavalry Group*.

UN IMBROGLIO FATAL

Revenons un peu en arrière, afin de décrire le déroulement des événements au niveau opérationnel. En fin d'après-midi le 16 décembre, Eisenhower est très conscient qu'il est en présence d'une offensive d'envergure stratégique. Prenant les mesures pour parer à la situation, il décide de faire monter en ligne la *7th Armored Division* (*7th AD*) du général Hasbrouk. Cette unité est tenue en réserve du *XIIIth Corps* de la *9th Army* à l'est de Maastricht. Elle reçoit pour mission de renforcer le *VIIIth Corps* et de faire route pour Bastogne. Devant l'évolution de la situation, ses ordres changent et c'est seulement vers 20h15 que Hasbrouk apprendra que son unité doit faire mouvement d'urgence vers Saint-Vith. Le quartier général de Middleton informe le général Jones, à 19 heures, qu'il va recevoir le renfort d'une division blindée complète et qu'il ne doit pas céder de terrain. Middleton annonce l'arrivée de la *7th AD* pour 7 heures au matin du 17 décembre. Cette information horaire est totalement fausse, car il est impossible que l'unité blindée parcoure cette distance en si peu de temps. Elle doit en effet couper perpendiculairement les routes d'approvisionnement de la *1st Army* en pleine confusion à l'est de Liège, où les voies d'accès ne seront d'ailleurs dégagées qu'avec beaucoup de retard. Il n'y a pas de vitesse déterminée dans les manuels pour le déplacement d'une division blindée ; toutefois, par expérience, les généraux savent que la distance parcourue en une heure est de 15 kilomètres, soit huit heures de route au minimum pour le cas qui nous intéresse.

Jones est en droit de se sentir soulagé en apprenant l'arrivée imminente de cet important renfort. Il demande donc à ses trois régiments de tenir leurs positions en dépit de la menace d'encerclement qui les guette. Comme la division de Hasbrouk arrivera par le nord, il décide de revoir ses plans de contre-attaque. Il ordonne donc à Hoge de faire mouvement sur son flanc Sud en direction de Winterspelt avec son *CCB* de la *9th AD*. Hoge nous explique le déroulement des faits : « *Dans la nuit, j'étais revenu à mon* Command Post *de Faymonville, à une vingtaine de kilomètres au nord de Saint-Vith. Puisque le* VIIIth Corps *avait promis l'arrivée de la* 7th Armored Division *dès 7 heures, le contre-ordre (nous commandant d'attaquer non plus vers Schönberg, mais en direction de Winterspelt) était absolument logique. Mes hommes, qui allaient recevoir leur baptême du feu, étaient plutôt euphoriques : ils connaissaient bien le terrain puisque précédemment la mission du* CCB, 9th Armored Division, *avait été d'aider la* 2nd Infantry Division *en cas de contre-attaque allemande.*

À notre insu, sur une autre route, mais en sens inverse, une colonne teutonne se dirigeait vers Vielsalm. Des avions la survolaient à faible hauteur, larguant des fusées éclairantes pour jalonner sa progression. À un endroit qu'il ne m'est pas possible de situer avec précision, les deux routes n'étaient pas séparées par plus de 500 mètres. Là, la tête de cette unité arriva alors que défilait la queue de mon CCB. *Une violente escarmouche s'ensuivit : un* Panzer *fut détruit tandis que quelques véhicules de la* Maintenance Company *étaient capturés. Je devais apprendre que les prisonniers avaient été sauvagement abattus.* […]

Nous avons croisé des débandés (tout particulièrement du 14th Cavalry Group*) ; certains de ces hommes ont rejoint mon* Combat Command. *Pour la plupart, ils se sont très courageusement battus.*

En traversant Saint-Vith, l'unité de reconnaissance reçut un feu nourri provenant du premier étage d'une maison. Pendant que d'un Half-Track *des mitrailleuses ripostaient, des fantassins enfoncèrent la porte et grimpèrent quatre à quatre à l'étage. Là, se trouvaient trois civils armés de fusils allemands, des douilles jonchaient le plancher. Ils ne furent pas capturés… vous devinez ce que je veux dire…* »

Le témoignage de Hoge est intéressant, car lui aussi reconnaît que Jones agit d'une manière totalement rationnelle. Il pare au sud

l'action dangereuse de la *62. Volks-Grenadier-Division* en estimant que la menace au nord va être jugulée le lendemain par la puissance de feu imposante de la *7th Armored Division*. Par ailleurs, en assignant au *CCB* de la *9th Armored Division* un objectif au sud de Saint-Vith, il dégage les routes autour de la cité carrefour pour les innombrables véhicules de la *7th AD* en passe d'arriver. Il évite ainsi la possibilité d'un embouteillage monstre qui aurait gêné les déplacements de l'unité de Hasbrouk.

LA *7TH ARMORED DIVISION* SE MET EN ROUTE

Cependant, un temps précieux vient d'être perdu et l'état-major du *CCB* doit réorienter toutes ses unités. Ce délai providentiel est mis à profit par l'adversaire qui s'affaire fiévreusement à renforcer ses deux pinces enveloppant le Schnee-Eifel. Le piège se referme sur les *422th* et *423th IR* de la *106th Infantry Division* quand les deux ailes de la *18. VGD* font leur jonction à Schönberg vers 8h30 le 17 décembre. Jones, qui attendait les chars de Hasbrouk vers 7 heures, voit avec angoisse ses deux régiments se faire petit à petit encercler, et son inquiétude grandit d'heure en heure.

Pendant ce temps, Hasbrouk se démène pour mettre sa formation blindée en branle. Voici son témoignage : « *On s'attela fébrilement à préparer la translation. Mettre en route une division blindée (c'est-à-dire théoriquement 10 998 hommes, 93 canons, 269 tanks et 1 141 véhicules) exige une minutieuse préparation réglée comme un ballet : tout doit tourner comme un mécanisme d'horlogerie. Liddell Hart a comparé une division blindée tantôt à un minuscule cristal de roche à l'intérieur d'une grande fronde, tantôt à l'inverse d'une tortue : une petite bête blindée sortant d'un immense corps mou à la peau tendre.* « Elle a », *écrit-il,* « trop peu de dents et une trop longue queue. Confinée sur une seule route, son échelonnement normal s'étire sur plus de 200 miles. » *Nous connaissions notre zone de rassemblement mais ignorions toujours les raisons précises de ce mouvement et surtout que la division allait entrer dans l'Histoire en passant auparavant par l'enfer !* »

Si la division est rapidement en mesure de faire mouvement, elle ne peut réellement démarrer qu'à 4h30. Ce délai est lié à la difficulté d'obtenir le dégagement des itinéraires de progression choisis. Dans la confusion du moment, le quartier général de Middleton omet d'avertir Jones que la pointe de la *7th AD* a pris beaucoup de retard et n'arrivera que dans l'après-midi du 17 décembre. Cet oubli venant aggraver l'impact de l'information erronée de la veille va avoir des conséquences catastrophiques pour le sort des deux régiments de la *106th ID*.

Pour diminuer l'étirement en longueur de la division, Hasbrouk définit deux routes différentes. Une colonne Ouest formée par le *CCB,* sous les ordres du général Clarke devra parcourir une centaine de kilomètres pour atteindre Saint-Vith *via* Heerlen, Heer, Herve, Verviers, Francorchamps, Stavelot, Trois-Ponts, Vielsalm. Dans son groupement, Clarke coiffe le *23th Armored Infantry Battalion* et le *31st Tank Battalion*. La voie est ouverte par le *87th Cavalry Squadron*.

La route Est passe par Geilenkirchen, Merkstein, Aix-La-Chapelle, Eupen, Malmedy, Ligneuville, Recht, Poteau et Vielsalm. Ce trajet est soumis à la menace constante de la pointe du *I. SS-Panzer-Korps*. La fin de la colonne est d'ailleurs coupée au début de l'après-midi par la *Kampfgruppe* du *SS-Obersturmbannführer* Peiper dans les environs de Malmedy. La *Battery B* du *285th Field Artillery Observation Battalion,* qui s'est insérée dans la progression sans autorisation, est interceptée. Faits prisonniers, 84 artilleurs seront abattus par les SS à Baugnez, au mépris total des lois de la guerre.

Ce n'est qu'en milieu de matinée que le général Clarke parvient à Saint-Vith pour préparer l'installation de son unité. Il nous relate son arrivée au PC de Jones : « *Le 17 décembre, vers 10h30, je suis arrivé au quartier général de la* 106th Infantry Division*. Immédiatement, le général Jones m'expliqua ce qu'il attendait de moi :*

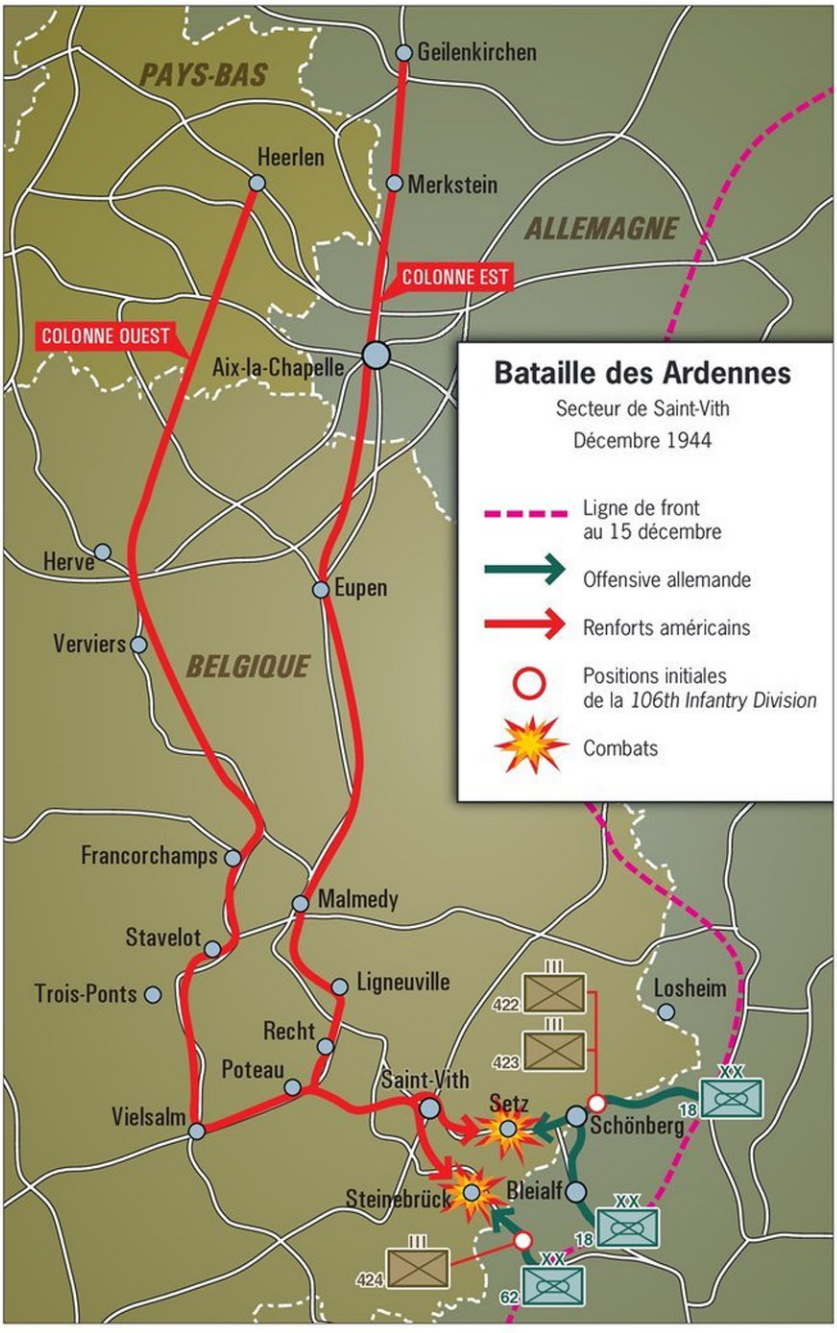
– « Clarke, je souhaite que vous lanciez votre *CCB* vers Schönberg pour rompre le carcan qui emprisonne deux de mes régiments dans le Schnee-Eifel. »

– « Général, je ne sais absolument pas quand mon unité arrivera », *lui ai-je répondu. Le sang se glaça dans les veines du pauvre général Jones.* »

La *7th AD* fonce à pleine vitesse, ses éléments de pointe arrivent à Vielsalm à 11 heures du matin. Cette ville n'est qu'à 20 kilomètres à l'ouest de Saint-Vith. Malheureusement, la route empruntée par les blindés de Hasbrouk est entièrement embouteillée par les véhicules venant en sens inverse : artilleurs, cavaliers et fantassins débandés. Remonter ce torrent de fuyards prend un temps fou : il va falloir plus de cinq heures pour atteindre la ville menacée par les troupes de von Manteuffel.

◀ **Page de gauche :**
Deux *GI's* en pleine séance de tir. Le M1 Garand qu'ils utilisent est à la fois plus précis que les pistolets-mitrailleurs alors en service, plus puissant (7,62 mm) que la carabine M1 et possède surtout une cadence de tir supérieure au fusil allemand *Kar 98k*.

▼ Charnier de Baugnez, connu du grand public pour être celui de Malmedy. Ce crime de guerre provoquera une très vive émotion aux États-Unis, ce qui poussera à la tenue d'un procès devant un tribunal militaire en 1946. Une procédure de révision allégera sensiblement les peines des *Waffen-SS* accusés pourtant reconnus coupables du carnage ; cette procédure sera conduite par un avocat et homme politique (sénateur) répondant au nom de Joseph McCarthy, connu pour sa « croisade anticommuniste » au début des années 1950... L'ennemi n'était alors plus l'Allemand, nazi ou pas, mais le Russe...



LA *9TH ARMORED DIVISION* ÉVITE LE PIRE

Au sud de la *106th ID*, le *424th Infantry Regiment* est lui aussi en situation précaire. Ses deux flancs sont en l'air et le contact est perdu avec les autres unités. La poussée au nord de la *18.* et de la *62. VGD* au sud l'a coupé du reste de la division ; tandis que la charnière avec la *28th* au sud a également sauté. Par ailleurs, le pont sur l'Our à Steinebrück est entre les mains des Allemands, ce qui rend très difficile, voire impossible, le retrait du régiment d'infanterie. L'intervention du *CCB* de la *9th AD* va permettre de repousser l'ennemi à l'est de ce village d'importance cruciale pour les deux camps. Hoge nous décrit les événements : « *À 9h30, la* Company B *du* 27th Armored Infantry Battalion *traversait l'Our à Steinebrück. Peu après, un crépitement infernal éclatait : les Allemands canardaient mes hommes comme s'ils n'avaient été que de vulgaires cibles dans un stand de tir. En quelques instants, nous avons perdu 40 fantassins. Alors, soutenues par un peloton de tanks, les deux compagnies que le colonel George W. Seely avait chargées de nettoyer les collines flanquant Elcherath se mirent avec fougue à déloger les* Grenadiere. *90 d'entre eux arrivèrent mains en l'air !*

Comme nous ignorions complètement quels étaient les effectifs de l'adversaire dans Elcherath, nous avons préparé une attaque bien coordonnée : pour midi, le 16th Armored Field Artillery Battalion *était en place, à l'ouest de l'Our, et le* 14th Tank Battalion *se trouvait prêt à soutenir les trois compagnies du* 27th Armored Infantry Battalion. *Ayant décidé de pousser ensuite vers les hauteurs de Winterspelt, j'avais ordonné à l'infanterie de se retrancher pendant que les tanks avanceraient. À ce moment, arriva le général Herbert T. Perrin, commandant en second de la* 106th Infantry Division. *Il m'apprit que je pouvais continuer mon avance, mais que, pour la nuit, je devrais retraverser la rivière et établir une position défensive. C'était un ordre ambigu. Je suppose – car je ne reçus aucune explication – que le général Allan W. Jones se rendait compte de l'ampleur de l'offensive et que les forces à sa disposition étaient contraintes à la défensive en raison de leur excessive infériorité numérique, qu'au fil des heures, la situation ne pouvait qu'empirer et que ses problèmes seraient de plus en plus insolubles. Avec l'approbation du général Perrin, j'ai décidé qu'il ne pouvait plus être question de reconquérir Winterspelt.* »

Effectivement, Jones reste très inquiet pour ses régiments dans le nord de son dispositif et préfère éviter que le *CCB* de Hoge ne soit trop étiré. Il prend la décision d'effectuer un repli tactique sur des positions plus solides de l'autre côté de l'Our, tout en gardant une tête de pont à Steinebrück. Il sait que la coupure humide risque de rendre très compliqué un décrochage ultérieur. Hoge ordonne à ses fantassins de s'enterrer sur les positions atteintes et renvoie ses *Tanks* à l'arrière. Les *GI's* les rejoindront pendant la nuit sans avoir été harcelés.

Force est de constater que la première intervention du *CCB* de Hoge n'a pas été couronnée d'un succès total, car Winterspelt n'a pas été repris. Cependant, elle a permis le décrochage du *424th IR* tout en stabilisant provisoirement la situation dans ce secteur et en permettant que le pont de Steinebrück, qui ouvre la voie vers Saint-Vith, reste aux mains des Américains. Il faut toutefois souligner que le repli rapide de l'unité d'infanterie a pour effet l'abandon d'une grosse quantité de matériel. Soulignons que l'attaque blindée a décontenancé le *General* commandant la *62. VDG* et occasionné un retard très important dans le développement de son plan offensif.

HASBROUK COIFFE MANTEUFFEL AU POTEAU !

Avec l'encerclement de ses deux régiments, Jones n'a plus le contrôle des événements. Il ne lui reste pour la défense de la ville qu'un peloton de fantassins et un détachement de génie de combat. Au quartier général, Clarke attend avec beaucoup d'anxiété l'arrivée de sa division. Une véritable course contre la montre est engagée, le plus rapide aura le bénéfice des routes desservant la ville ! Il gagnera l'avantage de pouvoir prendre l'initiative et d'imposer sa loi à l'adversaire… À 13 heures, les éléments les plus avancés de von Manteuffel ne sont qu'à moins de cinq kilomètres de l'agglomération tant convoitée. Jones demande avec insistance que les blindés se hâtent. Le *168th Engineer Battalion* a installé un barrage sur la route menant de Setz à Saint-Vith. Vers 13h30, trois blindés et des *Volksgrenadiere* se présentent devant leur position. L'équipage du char de tête descend de son engin sans prendre de précautions particulières. Les pionniers américains ouvrent le feu, balayant l'équipage imprudent et détruisant le second blindé au bazooka. L'infanterie et le troisième engin refluent. Les Allemands font une seconde tentative une heure plus tard ; mais, devant la résistance des hommes du génie et l'apparition inopinée d'un chasseur-bombardier, ils se replient. L'hésitation germanique donne un délai précieux aux défenseurs. Le *General* von Manteuffel nous explique les raisons du manque de mordant de ses unités : « *Dans le secteur entre Schönberg et Saint-Vith, l'inexpérience des commandants subalternes explique notre échec. Alors que la ville était en vue et que l'armement lourd était en mesure de procurer la couverture nécessaire, ils ont continué le long de la route (ou à faible distance de celle-ci) sans essayer de déborder latéralement leurs adversaires en progressant par les couverts. Loin de moi l'intention de diminuer le mérite des troupes américaines qui, scindées en de toutes petites unités dispersées, ne reculèrent pas alors qu'elles ignoraient ce qui se passait sur leurs flancs et sur leurs arrières et qui, cependant, ont tenu tête avec acharnement et bravoure jusqu'à ce que le général Clarke ait organisé une défense cohérente.* »

Vers 17 heures, les premières unités de la *7th AD* atteignent la ville. Elles sont immédiatement envoyées renforcer le mince rideau défensif du *168th Engineer Battalion*. Le général Clarke nous décrit le déroulement des événements pendant cette après-midi cruciale : « *J'avais envoyé le major Owen Woodruff au carrefour à l'ouest de la localité avec mission de diriger, dès leur arrivée, les premiers effectifs vers le Prümerberg. Quand, peu après, je suis allé rejoindre mon* S-3, *un lieutenant-colonel d'artillerie menaçait d'abattre Woody s'il persistait à interdire le passage à son convoi. Mon sang ne fit qu'un tour :* « Retirez immédiatement tous vos damnés véhicules… Si l'un de nous deux doit tirer, sachez bien que ce sera moi. Arrière et en vitesse ! » *C'est donc comme* MP *que j'ai commencé cette mémorable bataille de Saint-Vith… Ce que j'ignorais, c'est que je devais la terminer de la même manière ! Pour moi, ce fut, de toute mon existence, le jour le plus long ou, plus exactement, le premier jour de la semaine la plus longue ! La première unité qui entra dans Saint-Vith fut la* Troop B, 87th Cavalry Reconnaissance Squadron *(6 officiers et 136 hommes… Elle ne devait plus compter, le 23, que 43 hommes et pas un seul officier). J'ai dit aux cavaliers de descendre jusqu'à ce qu'ils rencontrent des hommes du génie, de creuser leurs trous individuels et de tenir ! Puis mon* CCB *est arrivé, goutte à goutte, compagnie par compagnie. Ces petites unités furent éparpillées pour étoffer le dispositif existant, créer des points forts ou des barrages, étendre la couverture. Après s'être acharnés à faire dévorer les kilomètres à leurs engins tanguant sur le sol raboteux, les conducteurs avaient dû, à partir de Vielsalm, se frayer péniblement un chemin à contre-courant, parfois brutalement.* »

Page de gauche :
Des artilleurs noirs à bord d'un tracteur lourd Diamond croisent des véhicules en pleine retraite. La maîtrise des voies de communication permet aux Américains de gagner la « course de Saint-Vith » engagée contre les Allemands.

▼ Une unité antichar de la *7th Armored Division* barre la sortie d'un village près de Vielsalm. L'emplacement est bon : en hauteur et dans l'axe de la rue principale, mais la position n'est pas préparée : la pièce n'est ni embossée, ni camouflée, et les hommes n'ont pas creusé leur trou individuel de combat. À elle seule, cette scène montre dans quel état d'improvisation vont se trouver les Américains lors des premiers jours de la bataille des Ardennes !

Manteuffel n'est pas en mesure de s'opposer au renforcement de Saint-Vith, ses chances de réussite pour permettre l'exploitation d'une éventuelle percée sont maintenant fort minces. Une des raisons de cet échec se trouve au niveau opérationnel : la *18. Volks-Grenadier-Division* a pâti des embouteillages créés par les éléments de la *1. SS-Panzer-Division* qui ont empiété sur le secteur du *LXVI. Korps*, particulièrement entre Auw et Schönberg. Un engagement des *Panzer* de la *Führer-Begleit-Brigade,* théoriquement attachée au *LXVI. Korps*, aurait pu sans grande difficulté permettre de prendre la ville carrefour dès le 17 au matin, dans la foulée de la prise de Schönberg. **Une instruction en ce sens viendra d'ailleurs, mais beaucoup trop tard. C'est pourtant une règle élémentaire de la théorie du « Blitzkrieg » : renforcer les secteurs qui progressent le mieux.**

▲ Pour l'offensive des Ardennes, certaines *Volks-Grenadier-Divisionen* sont équipées de *StuGe III*. Celui-ci est la proie des flammes et ne servira plus jamais... Ce n'est pas le cas de la MG-42 que ce soldat américain vient de sortir du brasier !

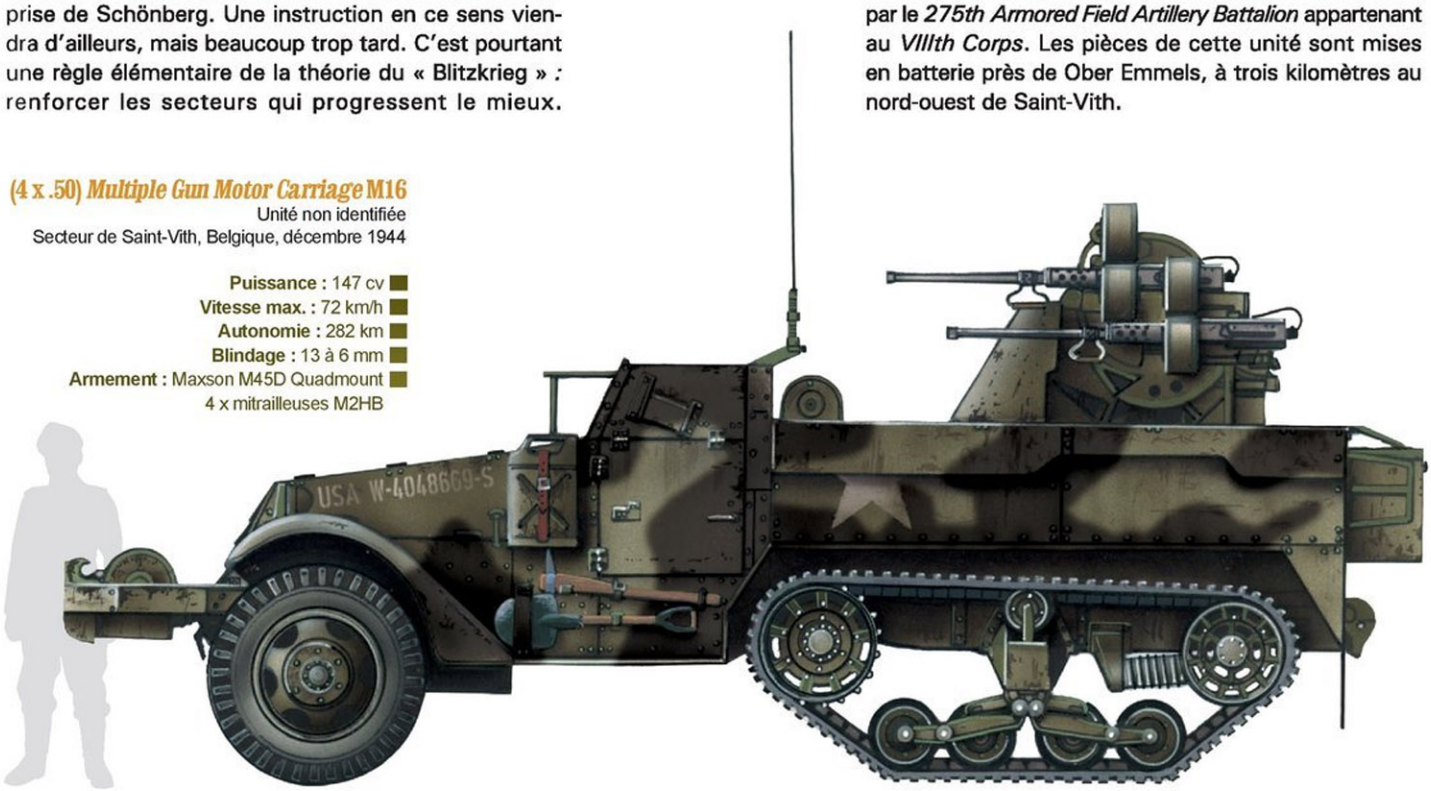
Cet axiome n'a pas été respecté et von Manteuffel est impuissant car la décision de la montée en ligne de cette *Führer-Begleit-Brigade* ne lui appartient pas. Elle est à Daun, à une quarantaine de kilomètres du front, en réserve de la *Heeresgruppe*. Elle mettra trois jours pour atteindre le front…

Le soleil s'est couché vers 16 heures et la division de Hasbrouk continue d'arriver. Vu l'obscurité, la tentative de dégagement des deux régiments de la *106th ID* est reportée au lendemain. La division américaine est très fortement étirée et son artillerie n'arrivera que tard dans la soirée du lendemain. Le seul appui disponible est fourni **par le *275th Armored Field Artillery Battalion* appartenant au *VIIIth Corps*. Les pièces de cette unité sont mises en batterie près de Ober Emmels, à trois kilomètres au nord-ouest de Saint-Vith.**

(4 x .50) *Multiple Gun Motor Carriage* M16

Unité non identifiée
Secteur de Saint-Vith, Belgique, décembre 1944

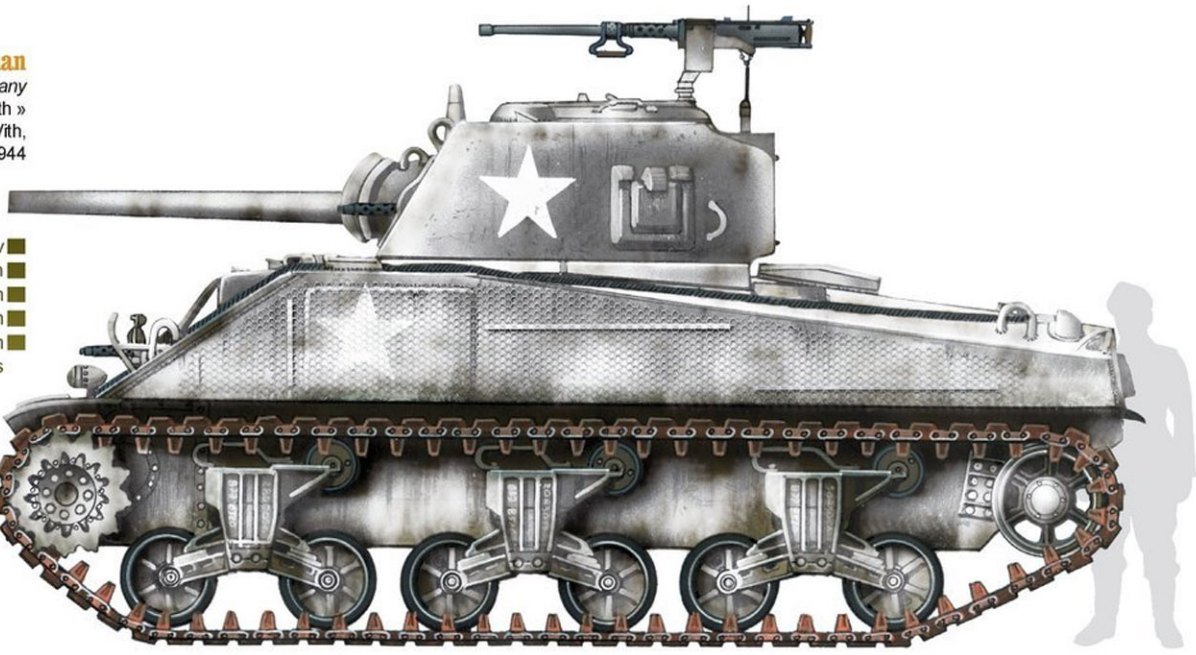
Puissance : 147 cv
Vitesse max. : 72 km/h
Autonomie : 282 km
Blindage : 13 à 6 mm
Armement : Maxson M45D Quadmount
4 x mitrailleuses M2HB

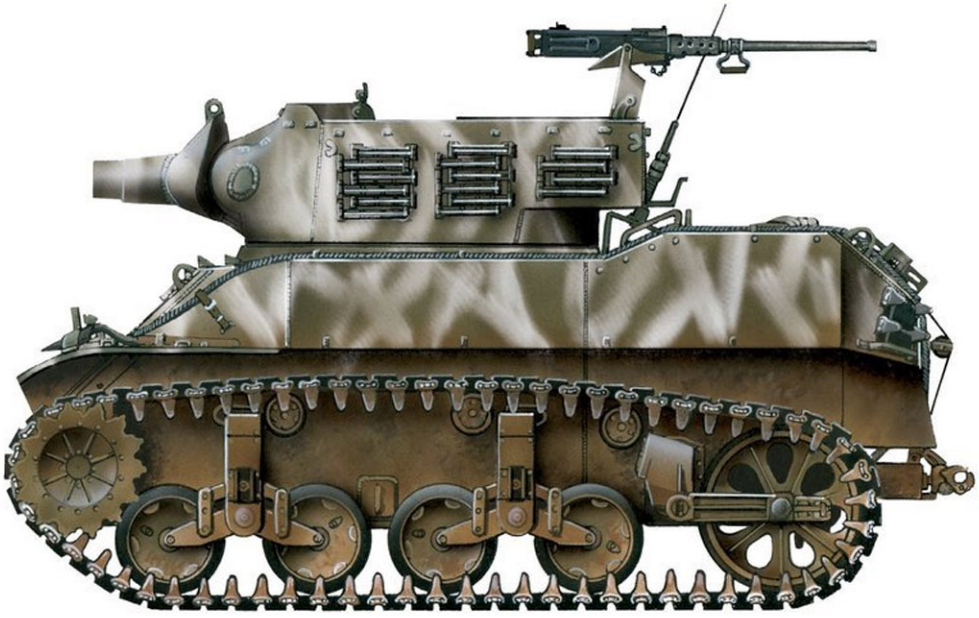


Medium Tank M4 Sherman

31st Tank Battalion, C Company
7th Armored Division « Lucky Seventh »
Secteur de Saint-Vith,
Belgique, décembre 1944

Puissance : 400 cv
Vitesse max. : 34 km/h
Autonomie : 161 km
Blindage : 76 à 38 mm
Armement : 1 canon M3 de 75 mm
3 x mitrailleuses





75 mm *Howitzer Motor Carriage* M8

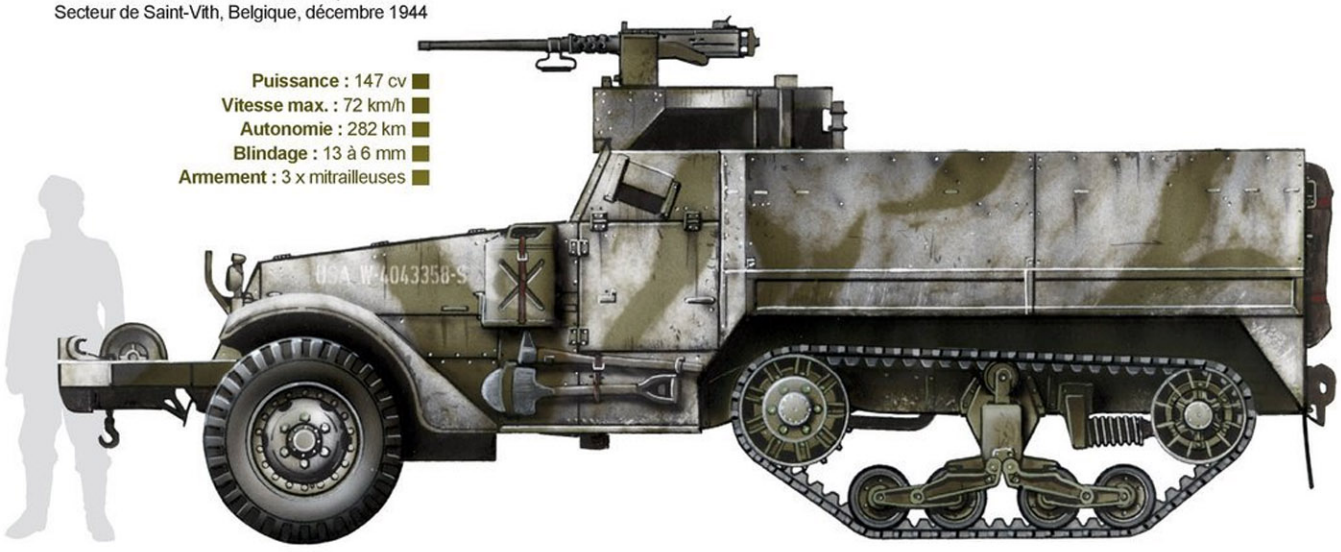
87th Cavalry Reconnaissance Squadron (Mechanized)
7th Armored Division « Lucky Seventh »
Secteur de Saint-Vith, Belgique, décembre 1944

Puissance : 265 cv
Vitesse max. : 58 km/h
Autonomie : 161 km
Blindage : 44 à 13 mm
Armement : 1 obusier M2 de 75 mm
1 x mitrailleuse

Half-Track M3A1

23rd Armored Infantry Battalion
7th Armored Division « Lucky Seventh »
Secteur de Saint-Vith, Belgique, décembre 1944

Puissance : 147 cv
Vitesse max. : 72 km/h
Autonomie : 282 km
Blindage : 13 à 6 mm
Armement : 3 x mitrailleuses



Profils © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010 - 2011

LA *82ND AIRBORNE DIVISION* À LA RESCOUSSE

Avec l'arrivée de la *7th Armored Division*, la situation est en cours de stabilisation provisoire dans le secteur Nord du *VIIIth Corps*. Cependant, Eisenhower sait que ce point de son dispositif reste fortement menacé. Au soir du 17, il décide donc de faire monter en ligne ses deux divisions aéroportées en cours de réorganisation après deux mois de durs combats en Hollande. Le général Gavin nous explique les circonstances de la mise en alerte de son unité : « *Aux environs de 19h30, le 17 décembre, j'étais à table avec mon état-major quand on m'appela au téléphone : «* Ici Ralph Eaton, général Gavin ? *», me demanda le* Chief of Staff *du* XVIIIth Airborne Corps *stationné à Epernay, « SHAEF* vient de décider d'engager les *82nd* et *101st Airborne Divisions* dans le secteur du *VIII Corps*. En l'absence des généraux Ridgway et Taylor, vous êtes chargé de la mise en route des deux divisions dès le lever du jour. *» Je me gardai bien d'annoncer ces nouvelles à mes officiers afin de leur permettre de terminer ce repas à leur aise, présumant que ce serait le dernier avant longtemps qu'ils pourraient prendre en toute quiétude. Immédiatement après le dessert, je les ai réunis dans notre* War Room *pour leur donner mes instructions. Pour 21 heures, chaque commandant savait ce qu'il aurait à faire. En compagnie du colonel Norton, mon* G-3, *et du colonel Ireland, nous avons quitté Sissone et sommes passés par l'état-major de la* 101st Airborne. *Puis nous avons pris la route de Spa. Pauvre chauffeur ! Entre Reims et le quartier général de la* First Army, *nous avons roulé uniquement avec les feux de position. Il pleuvait. Il faisait froid. La visibilité était pratiquement nulle.* […] *Pendant ce temps, l'*Oise Section, Communications Zone *réalisait l'exploit réellement fantastique de retirer des* Red Ball Highways *des centaines de camions et leurs immenses remorques, de les décharger et de les acheminer vers les camps où étaient stationnées les deux divisions aéroportées qui, évidemment, ne disposaient pas du charroi nécessaire.* »

Le transport vers le front se fait dans des camions semi-remorques, non bâchés. L'équipement emporté est déficitaire, près de 10 % des hommes n'ont pas de casque et beaucoup n'ont pas leur arme individuelle. Le *504th Parachute Infantry Regiment* (*504th PIR*) est la première formation de la *82nd Airborne Division* à prendre position dans les environs de Rahier et de Froidville. Gavin a déjà réalisé une reconnaissance et oriente ses unités pour mettre en place le dispositif qu'il a prévu. Arrive ensuite le *505th PIR* qui se retranche derrière la Salm entre Trois-Ponts et Grand-Halleux. Au sud, le *508th PIR* se déploie en coin, en s'appuyant sur Vielsalm, Salm-Château jusque Tier du Mont. Cette position flanque le nord de la route vers Schönberg. Le *325th PIR* poursuit la ligne de défense le long de cette même voie en s'étalant jusque Regné. Ce front constitue la seconde ligne de défense derrière le bastion de Saint-Vith. Elle recevra le choc de l'assaut ennemi dès le lendemain.

BILAN
DES DEUX PREMIERS JOURS

Au soir du deuxième jour, la ville carrefour n'est pas encore aux mains des Allemands. Les hauteurs à l'est de la bourgade sont toujours sous le contrôle des forces américaines. L'effet de surprise a joué à plein jusqu'au milieu du deuxième jour. Les deux divisions de *Volksgrenadiere* du *LXVI. Korps* ont réussi à bousculer le *14th Cavalry Group* dans la trouée de Losheim et à encercler deux bataillons de la *106th Infantry Division*. La réaction américaine peut être qualifiée d'efficace et de très rapide. Dès le matin du 17 décembre, le *CCB* de la *9th Armored Division* contre-attaque et freine la pince Sud, mettant en échec la première tentative d'encerclement de la ville. En fin de soirée, une seconde division blindée est à pied d'œuvre. Elle a dû parcourir près de 100 kilomètres. Il faut souligner l'excellente organisation et la coordination admirable des travaux des états-majors. Ils sont parvenus à transférer une division blindée complète, tenue en réserve dans le dispositif de la *9th Army*, vers le corps le plus au sud de la *1st Army*. Les 1 400 véhicules de la *7th Armored Division* ont dû couper perpendiculairement les lignes d'approvisionnement de deux corps d'armée attaqués en force par l'adversaire. Le lendemain, deux divisions aéroportées feront de même en arrivant de la région de Reims. C'est cette souplesse dans l'articulation des unités américaines qui a véritablement permis le miracle de Saint-Vith.

Une bataille pour la ville s'engage. Pour venir à bout des défenseurs, il va falloir dépenser des ressources offensives considérables. Le temps gaspillé par les Allemands, gagné par les Américains, va permettre un retournement de la situation. Le *III. Reich* a d'ores et déjà perdu la partie. Hitler va tout de même persister dans sa tentative de prendre Anvers et gaspiller ses ultimes réserves, comme nous le verrons dans la suite et fin de cette étude à paraître dans le prochain numéro. ■

◀ **Page de gauche :**
En haut : Ces hommes de la *3rd Armored Division* font le guet depuis un certain temps derrière cette haie : leurs trous sont bien aménagés et des restes de rations jonchent le sol.

En bas : Près de Malmedy le 29 décembre, sur la route menant aux premières lignes, trois *GI's* font une pause, le M1 Garand prêt à servir.

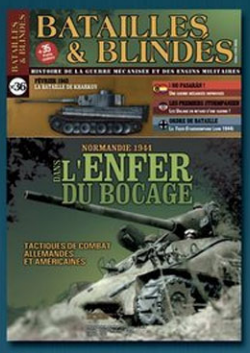
◥ et ▼ Deux files bien différentes de soldats américains, l'une de prisonniers, l'autre de renforts. Un Sherman M4A3(76) W franchit un cours d'eau en avant d'une colonne à la composition très éclectique : un camion Studebaker (ou GMC), une voiture de prise allemande Citroën et un Dodge T214 accompagnent l'infanterie et un peloton de chars. On notera le camouflage hivernal des Sherman.

BATAILLES & BLINDÉS

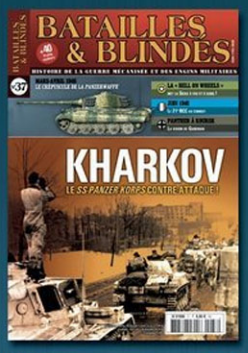
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

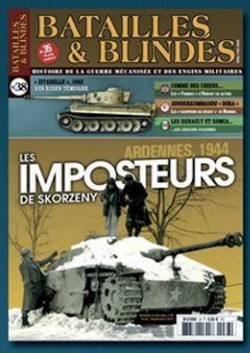
www.caraktere.com



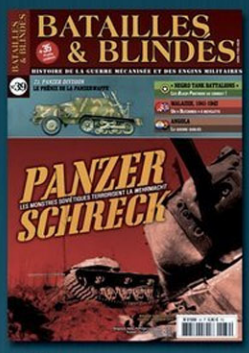
N°36
- **L'ENFER DU BOCAGE**
  TACTIQUES DE COMBAT
- Guerre d'Espagne
- La bataille de Kharkov (1re partie)
- Les Uhlans - 1916
- Ordre de bataille



N°37
- **LE *SS-PANZER-KORPS* À KHARKOV**
- « Hell on Wheels » en Sicile
- Le 21e BCC au combat
- Panther à Koursk
- Le crépuscule de la *Panzerwaffe*



N°38
- **LES IMPOSTEURS DE SKORZENY**
- Le Sonderkommando « Dora »
- Opération « Zitadelle»
- Les « Funnies » d'Hobart en action
- D'une défaite à l'autre…



N°39
- **PANZERSCHRECK**
- *21. Panzer-Division*
- Les « Negro Tank Battalions » en Europe
- L'invasion de la Malaisie, 1941-42
- Angola, la guerre oubliée

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°41 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°41 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°7 : Les dragons d'acier (réf.79)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°13 : Panther au combat (réf.155)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°14 : Tiger-Abteilungen ! (réf.167)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
Anciens numéros :					
B&B n°7 : La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul (réf.7)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°8 : Mortain, Normandie, août 1944 (réf.8)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°11 : Combats de chars en Lorraine (réf.11)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°13 : Normandie 44 vue par von Lüttwitz (réf.13)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°14 : Mai 1940, Rommel passe la Meuse (réf.14)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°15 : Combats de chars en Lorraine 2 (réf.15)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°16 : Saga d'un « Wikinger » sur l'Ostfront (réf.16)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°34 : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°35 : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°37 : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°38 : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°39 : *Panzerschreck* (réf.162)		8.00 €		x_____ =	
TOTAL :					

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE - Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

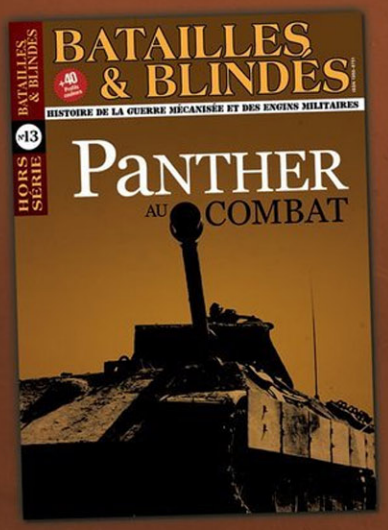
Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro : .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.



HORS-SÉRIE N°13

PANTHER AU COMBAT

Pourquoi, quand et comment le Panther a-t-il vu le jour ? Combien de chars ont-ils été envoyés au combat ? Comment les *Panther-Abteilungen* étaient-elles organisées et structurées ? Quels étaient les effectifs réels à la veille des grandes campagnes ? Quelles en ont été les pertes ? Quelles étaient les tactiques des équipages de Panther ? Comment les Alliés et les Soviétiques ont-ils réagi face à ce nouveau *Panzer,* un engin jusqu'à présent considéré comme le meilleur char de la Seconde Guerre mondiale ?

Autant de questions passionnantes auxquelles ce nouveau numéro hors-série de *Batailles & Blindés* se propose de répondre, à travers un historique complet et richement illustré de plans, de photos et de profils ; sans omettre un reportage **100 % inédit** consacré à des essais secrets du fauve sur le terrain militaire de Grafenwöhr ! **Ne manquez pas ce document d'une richesse exceptionnelle !**

HORS-SÉRIE N°14

TIGER ABTEILUNGEN

Guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe*

TOME I

56,9 tonnes en ordre de bataille, 8,45 mètres de long, 3,55 mètres de large, 3 mètres de haut, une carapace d'acier quasiment à l'épreuve de toutes les pièces antichars de l'époque, un redoutable « 88 » long pour armement principal, un V12 Maybach HL230 P45 de 700 cv, 1 347 exemplaires produits* : tel est le maître des champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale, puissant, massif, effrayant, j'ai nommé le *Panzer VI Ausf. E* Tiger, premier du nom !

Tout semble avoir été dit, écrit et répété sur les aspects techniques du Tiger, en anglais, en allemand, en français et même en japonais. Il faut dire que la machine, qui n'est certes pas exempte de défauts, a de quoi impressionner ses équipages et bien plus encore ses adversaires : les Américains en verront partout, les Britanniques s'en méfieront comme de la peste et les Soviétiques déploieront des moyens titanesques chaque fois que le *Panzer* lourd pointera le bout de son canon. Le score des Tiger est à la hauteur de la réputation de la bête, puisqu'ils revendiqueront la bagatelle de 9 850 chars ennemis détruits de 1942 à 1945 ; en prenant en compte les pièces d'artillerie et les autres types de véhicules, on arriverait à bien plus de 35 000 matériels adverses réduits en miettes ou partis en fumée !

Plutôt qu'une analyse technique du char, avec ce nouveau numéro hors-série de *Batailles & Blindés* de plus de 120 pages, nous souhaitons vous proposer un point d'étape complet dans l'étude des unités équipées de Tiger, les célèbres *schwere Panzer-Abteilungen*. Le premier tome, que nous vous proposons de réserver dès maintenant, couvrira l'historique de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, qui opérera en Tunisie puis sur l'*Ostfront*, jusqu'à la *508***, qui combattra en Italie ; le second tome, à paraître début 2011 et pour lequel le moment venu vous recevrez une présentation détaillée, achèvera de traiter des *schwere Panzer-Abteilungen* de la *Heer*, en incluant celle de la « Großdeutschland », mais aussi des trois unités SS, sans oublier les bataillons de chasseurs de chars lourds équipés de Jagdtiger et Jagdpanther !

Chaque *schwere Panzer-Abteilung* aura ainsi droit à un historique assorti de données statistiques (nombre de chars détruits, as et personnalités, décorations, insignes, organigrammes détaillés, etc.), suivi d'un album photos, incluant des clichés inédits, et de nombreux profils en couleur présentant les différents types de camouflages et de marquages tactiques en fonction des campagnes et des époques.

Notre ambition est simple mais ambitieuse : vous proposer une documentation de référence en français, tout en mettant l'accent sur l'iconographie !

* en comparaison, les Américains assembleront plus de 40 000 Sherman et les Soviétiques 59 000 T-34 !

** Seront étudiées les *schwere Panzer-Abteilungen* suivantes : *501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508.*

EN KIOSQUE DÉBUT DÉCEMBRE

SKIJÄGER

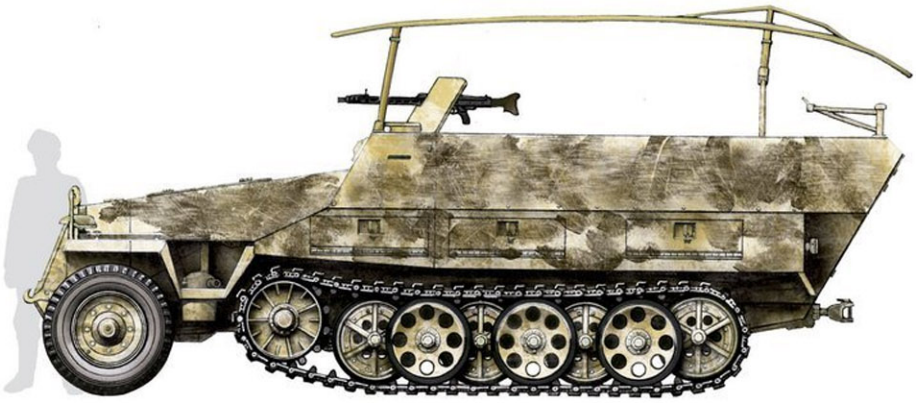
© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

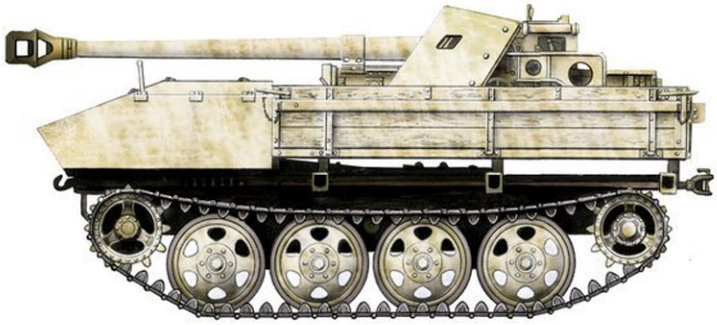
Sd.Kfz. 251/3 Ausf. D mittlerer Funkpanzerwagen

Stabsskompanie, Ski-Regiment 1
1. Skijäger-Brigade
Armée allemande,
2. Armee, marais du Pripet, Union soviétique, mars 1944

Note : On notera la présence de cette curieuse antenne-cadre récupérée sur un *Sd.Kfz. 232 (8.Rad).*

Équipage : 4 à 5
Poids : 7,80 t
Longueur : 5,80 m
Hauteur : 2,10 m
Largeur : 1,75 m





7,5cm Pak 40/4 auf Raupenschlepper Ost (Sfl.)

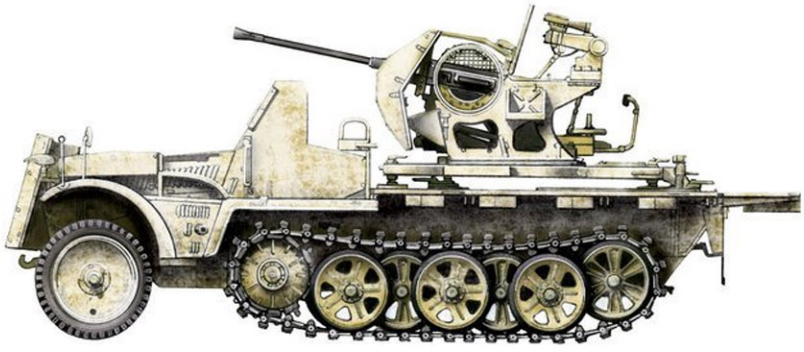
9. (Panzerjäger-Flugabwehr) Kompanie, Ski-Regiment 1
1. Skijäger-Brigade
Armée allemande,
2. Armee, marais du Pripet, Union soviétique, février 1944

Équipage : 4
Poids : 5,2 t
Longueur : 4,57 m
Hauteur : 2,60 m
Largeur : 1,99 m

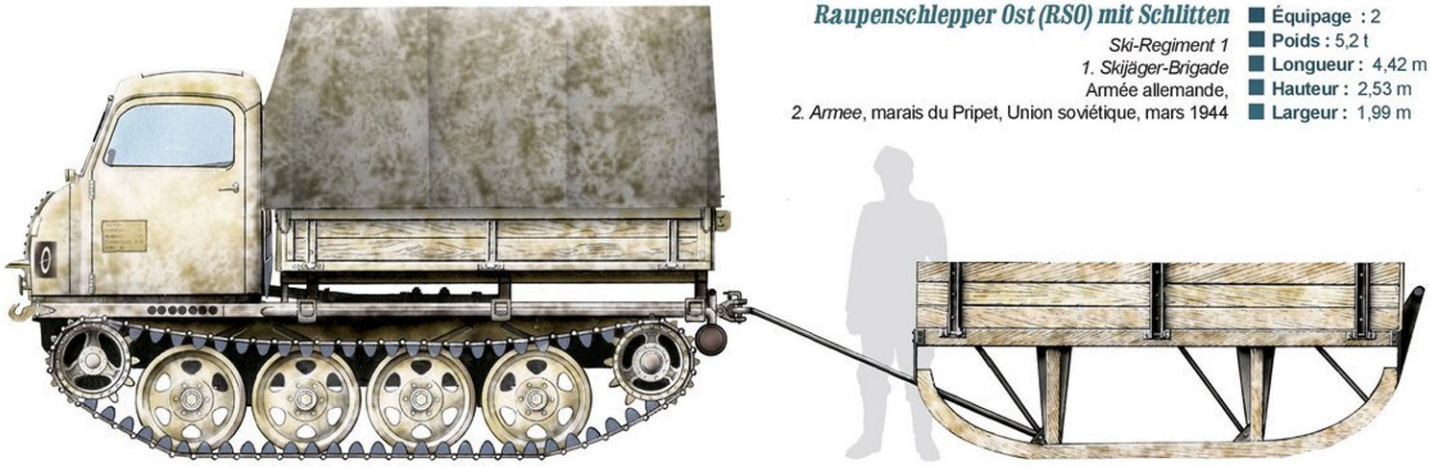
Sd.Kfz. 10/5 « Sturmflak »

9. (Panzerjäger-Flugabwehr) Kompanie, Ski-Regiment 1
1. Skijäger-Brigade
Armée allemande,
2. Armee, marais du Pripet, Union soviétique, février 1944

Équipage : 4 à 6
Poids : 4,9 t
Longueur : 4,75 m
Hauteur : 2,15 m
Largeur : 1,93 m



Raupenschlepper Ost (RSO) mit Schlitten

Ski-Regiment 1
1. Skijäger-Brigade
Armée allemande,
2. Armee, marais du Pripet, Union soviétique, mars 1944

Équipage : 2
Poids : 5,2 t
Longueur : 4,42 m
Hauteur : 2,53 m
Largeur : 1,99 m